

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES HOMMES DANS LES LUTTES FÉMINISTES : UNE ÉTUDE Q DES
SUBJECTIVITÉS MILITANTES PROFÉMINISTES

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR

BENOÎT ALLARD

JANVIER 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Ce mémoire est le fruit de plusieurs années de travail et de réflexions. Grâce à la contribution des personnes qui m'ont accompagné dans ce projet, sa réalisation a été une expérience des plus enrichissante tant au plan intellectuel, personnel que militant.

Je souhaite d'abord remercier les militantes que j'ai côtoyées au sein du mouvement étudiant, et sans qui je n'aurais jamais été poussé à approfondir ma compréhension des enjeux de genre. Je remercie aussi les camarades féministes dont l'amitié, les discussions et les réflexions m'ont encouragé à entreprendre ce projet de recherche, en particulier Chany Gauthier, Laura Martin et Geneviève Jacob.

J'éprouve beaucoup de gratitude pour toutes les personnes qui m'ont soutenu dans cette aventure, à commencer par mon directeur de recherche, Francis Dupuis-Déri. Non seulement son aide s'est avérée précieuse à toutes les étapes de ce projet, mais ses encouragements constants ont fait de la rédaction de ce mémoire une épreuve beaucoup moins douloureuse. J'en profite au passage pour remercier les membres de notre cercle de révision, Mélissa Castilloux et Héloïse Michaud, qui m'ont livré leurs impressions sur la première version de l'introduction de ce mémoire.

J'ai eu la chance de compter sur l'aide de plusieurs personnes au moment de réaliser ma recherche. Je remercie Joey Millette et Louis Boivin qui ont eu la gentillesse de tester mon questionnaire : vos commentaires ont été d'une grande aide. Je remercie également Élisabeth Duboc pour la redoutable efficacité de son travail de traduction. De plus, je remercie l'ensemble des chercheur.es de la liste *Q-Method* qui ont répondu à mes questions méthodologiques. Je souligne en particulier la contribution du professeur Steven Brown, pour sa générosité et son expertise (laquelle m'a épargné

bien des maux de tête au moment de l'analyse statistique de mes données). Aussi, j'ai eu le privilège de compter dès le départ sur l'appui financier du CRSH et du FRQSC, ce qui m'a libéré d'un stress considérable.

La réalisation d'un projet de recherche de maîtrise est un processus long et souvent solitaire, particulièrement dans le contexte d'une pandémie mondiale. J'ai eu la chance d'être entouré de personnes inestimables, que ce soit à distance ou en personne : je pense en particulier à Benoît Marchand, Neal Granal, Morgane Le Bris et Alice Lefèvre. J'ai également pu compter sur le soutien de ma famille, dont ma sœur Mireille Allard, mon père Marc Allard et ma mère Édith Gauthier (qui n'a pas perdu l'œil pour mes fautes d'orthographe et de grammaire depuis le début de mon parcours scolaire). Je remercie aussi mon grand-père Georges Allard, et ma grand-mère Marielle Rousseau, qui ont suivi avec intérêt la progression de ma rédaction dans les derniers mois.

Je me permets d'exprimer ma plus sincère gratitude à Rimel Mehleb, pour sa présence et son écoute au cours des quatre dernières années. Je n'aurais pas cru possible qu'une amitié puisse se révéler aussi enrichissante et transformatrice au plan personnel, relationnel et intellectuel. Tes conseils et ton esprit critique ont contribué à ce que je sois un meilleur chercheur. Surtout, ta présence continue et ta bienveillance radicale ont aussi fait de moi une meilleure personne. Du fond du cœur, merci.

Enfin, je tiens à remercier tous les participants qui ont accepté de prendre part à cette recherche. Cette étude était ma première expérience de recherche terrain, et je l'ai abordée avec bon nombre d'appréhensions. Ces dernières ont été largement dissipées par la confiance que vous m'avez accordée et la générosité de vos témoignages. Je n'exagère rien en disant que ces entretiens ont transformé ma vision de l'engagement profémaliste, et pour cela, je vous suis profondément reconnaissant.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	vii
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	ix
RÉSUMÉ.....	x
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I Les tensions dans l'engagement masculin proféministe	9
1.1 S'identifier au féminisme en tant qu'homme	11
1.2 Militer en mixité : une alliance périlleuse.....	14
1.3 Autonomie organisationnelle	17
1.4 Le proféminisme hors du mouvement féministe	24
CHAPITRE II Éléments d'une analyse critique de la subjectivité masculine	32
2.1 Point de départ théorique : le féminisme matérialiste.....	32
2.2 Des contributions masculines problématiques	34
2.3 Un regard (pro)féministe matérialiste sur les subjectivités militantes masculines	38
2.3.1 Une définition opérante de la subjectivité	39
2.4 Les coûts et les rétributions à l'épreuve du féminisme matérialiste.....	41
2.4.1 La construction d'hypothèses à travers une démarche abductive	42
CHAPITRE III Méthodologie	45
3.1 La méthodologie Q : une approche compréhensive de l'étude des subjectivités ..	45

3.1.1	Étudier les militants proféministes avec la méthodologie Q.....	47
3.1.2	Limites de la méthodologie Q.....	48
3.2	Étapes de l'enquête.....	49
3.2.1	Construction de l'ensemble Q.....	49
3.2.2	Réduction du corpus.....	52
3.2.3	Conduite des entrevues.....	54
3.2.4	Analyse quantitative des données.....	61
CHAPITRE IV Interprétation des facteurs.....		69
4.1	Une vision commune du militantisme proféministe.....	73
4.1.1	Une lutte quotidienne pour la justice.....	73
4.2	Divergences sur le sens de l'engagement proféministe.....	75
4.2.1	L'antisexisme entre hommes.....	76
4.2.2	L'émancipation au masculin.....	77
CHAPITRE V Analyse.....		80
5.1	Définir l'identité proféministe.....	81
5.1.1	Une facette de l'engagement pour la justice sociale.....	82
5.1.2	Intégrer le féminisme à sa vie.....	84
5.1.3	Soutenir le féminisme sans parler au nom des femmes.....	88
5.1.4	Se dire proféministe ou féministe?.....	90
5.2	Un rapport à la masculinité teinté d'ambivalence.....	92
5.2.1	La masculinité.....	92
5.2.2	Les autres hommes.....	101
5.3	Une expérience divergente vis-à-vis des femmes et de la critique féministe .	105
5.3.1	Le rôle des femmes dans le développement d'une conscience proféministe	106
5.3.2	Une remise en question des critiques féministes.....	109
5.4	Une expérience du féminisme teintée de contradictions.....	113
CONCLUSION.....		120
ANNEXE A Corpus bilingue d'énoncés.....		123
ANNEXE B Annonce de recrutement.....		127

ANNEXE C	Formulaire de consentement	128
ANNEXE D	Compilation des classements Q des participants	133
ANNEXE E	Cotes Z associées aux facteurs 1, 2 et 2'	139
BIBLIOGRAPHIE	142

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
3.1 Grille de classement Q.....	60

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
3.1 Matrice d'échantillonnage des énoncés	53
3.2 Répartition des participants selon l'année de naissance, l'orientation sexuelle, l'ethnicité et le plus haut niveau d'études complétées	57
3.3 Distribution des participants selon la langue, la ou les région(s) habitée(s), la durée de l'implication et le(s) type(s) d'organisation(s) où l'implication a eu lieu	58
3.4 Matrice des corrélations (en pourcentage)	62
3.5 Saturation, valeur propre et variance expliquée des huit principaux facteurs extraits	64
4.1 Grille de scores des énoncés associés aux facteurs 1, 2 et 2'	70

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

ACP/PCA	Analyse des composantes principales/Principal component analysis
ASSÉ	Association pour une solidarité syndicale étudiante
CMCS	Collectif masculin contre le sexisme
FHAR	Front homosexuel d'action révolutionnaire
HCP	Hommes contre le Patriarcat
MASA	Men Against Sexual Assault
MLF	Mouvement de liberation des femmes
NOMAS	National Organization for Men Against Sexism
UQAM	Université du Québec à Montréal
WRC	White Ribbon Campaign

RÉSUMÉ

Ce mémoire porte sur les expériences de militants impliqués dans des mobilisations féministes au Québec au cours des cinquante dernières années. Ma recherche prend pour point de départ les tensions que pose la participation des hommes au mouvement féministe. Une revue des travaux existants permet d'en identifier quatre principales : l'identification des hommes au féminisme ; la gestion de la mixité ; l'autonomie organisationnelle masculine ; le maintien de l'engagement à l'extérieur du mouvement féministe. Dans le cadre de cette recherche, je me penche sur la manière dont les militants proféministes vivent ces tensions, à partir d'une analyse de la subjectivité masculine basée sur les théories féministes matérialistes. Au plan méthodologique, je fais appel à la méthodologie Q, une méthode mixte spécialisée dans l'étude des subjectivités. L'analyse des données révèle la présence d'un discours dominant sur l'expérience de l'engagement proféministe, ainsi que deux discours secondaires. Le discours principal *Une lutte quotidienne pour la justice* se concentre sur les impacts personnels positifs du féminisme sur la vie des militants et la manière dont celui-ci est vécu comme une facette d'un engagement plus vaste pour la justice sociale. Les discours secondaires *L'antisexisme entre hommes* et *L'émancipation au masculin* mettent en lumière des expériences opposées sur le rapport entre la masculinité et la lutte pour l'émancipation des femmes. D'un côté, *L'antisexisme entre hommes* insiste sur le soutien actif des revendications féministes en intervenant auprès des hommes et en confrontant leurs attitudes sexistes. De l'autre, l'expérience de *L'émancipation au masculin* se concentre sur l'épanouissement personnel des hommes et l'émancipation vis-à-vis des contraintes de la masculinité dominante.

Mots clés : Féminisme, Proféminisme, Militantisme, Subjectivité, Rapports sociaux de sexe, Méthodologie Q.

INTRODUCTION

Mon intérêt pour l'engagement des hommes dans les mouvements féministes remonte au début de mon implication dans le mouvement étudiant québécois. Un événement en particulier a marqué le début de la réflexion proféministe que j'ai voulu approfondir dans ce mémoire. C'était un dimanche de février 2014, lors d'un camp de formation organisé par l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ)¹. Je n'étais alors impliqué dans le milieu associatif que depuis l'automne précédent, et je découvrais encore avec un certain émerveillement le milieu de la gauche étudiante combattive. J'étais séduit par cet environnement social alternatif, auquel mon parcours secondaire dans une petite ville à cinq heures de route de Montréal ne m'avait exposé qu'à travers le traitement médiatique de la grève de 2012.

Ce matin-là, sans doute encore vaguement éveillé après une longue soirée au bar la veille, je venais donc d'assister à un atelier sur les violences sexuelles. Mon principal souvenir porte moins sur son contenu que sur une action survenue au cours de la présentation, quand un groupe de militantes s'est présenté devant l'auditorium pour dénoncer des gestes problématiques commis pendant la fin de semaine. L'annonce avait laissé un froid, mais je me souviens qu'à part ce bref malaise, je ne m'étais pas senti particulièrement concerné. Je ne pensais pas avoir personnellement fait quoi que

¹ L'ASSÉ (2001-2019) est une association étudiante nationale qui a regroupé 78 000 étudiant.es et plus d'une trentaine d'associations étudiantes modulaires, facultaires et collégiales du Québec. Inspirée des principes du syndicalisme de combat et de la démocratie participative, elle est connue pour ses mandats historiques en faveur de la gratuité scolaire et avoir initié les mouvements de grève de 2005 et 2012.

ce soit de répréhensible ni rien remarqué de la part des personnes que j'avais côtoyées jusque-là.

Suite à la présentation, nous avons été dirigés vers des caucus non mixtes sur le thème des violences sexuelles. Je me souviens que nous avons attendu l'arrivée de la personne responsable de l'animation, assis en cercle dans une salle de classe. Parmi la vingtaine de militants présents, je reconnaissais quelques visages : autant des vétérans de la grève de 2012, que des étudiants de cégep qui, comme moi, assistait à leur premier caucus non mixte homme. Puis après que tous les participants nous aient rejoints, deux femmes sont entrées dans la classe et ont rejoint notre cercle. C'est à ce moment qu'elles nous ont annoncé qu'elles animeraient le caucus, devant les regards interrogateurs d'une bonne partie des hommes présents.

La présence de ces deux femmes au caucus était une source visible de malaise, et dans le cas de certains hommes, a été accueillie avec une franche hostilité. Un participant a signifié à plusieurs reprises son opposition à ce que des femmes soient présentes dans ce qu'il considérait « notre » caucus, faisant valoir que selon lui, les hommes étaient tous aussi légitimes de discuter entre eux de l'enjeu des violences sexuelles que les femmes. C'est ainsi que le caucus, qui était censé porter sur le thème des violences sexuelles et du rôle des hommes dans leur prévention, a vite dévié vers un débat houleux sur la non-mixité.

En réponse, les animatrices ont saisi l'occasion pour nous présenter les raisons qui motivent le recours à la non-mixité féministe, notamment parce qu'elle permet aux femmes de s'organiser sans risquer de voir les échanges détournés par des hommes. Autrement dit, la non-mixité féministe permet aux femmes de développer un rapport de force vis-à-vis du groupe privilégié des hommes, dans le but d'obtenir l'égalité entre les sexes, ce qui constitue un processus d'*empowerment* (Laurence Fortin-Pellerin, 2006). Cependant, elles ont aussi souligné que l'inverse n'est pas vrai pour les hommes, pour qui la non-mixité est plutôt un mécanisme de concentration du pouvoir dans des

cercles masculins où les femmes sont *de facto* exclues.² Cela dit, même des hommes proféministes qui s'organisent en l'absence de femmes risquent de s'intéresser davantage aux problèmes et aux injustices qu'ils considèrent vivre, ce qui peut les conduire à abandonner le féminisme au profit de discours problématiques.³ Au contraire, le féminisme est pour les hommes synonymes d'une démarche inverse de *disempowerment*, c'est-à-dire de déconstruction du pouvoir masculin sur les femmes (Francis Dupuis-Déri, 2014).

Les arguments qu'elles présentaient faisaient écho aux éléments de théorie féministe que j'avais acquis jusque-là, aussi je n'étais pas difficile à convaincre de leur bien-fondé. Par exemple, j'avais déjà accepté l'idée que les femmes vivent des injustices basées sur leur sexe, et que ces injustices étaient la conséquence d'un système social d'oppression, le patriarcat. Sauf que c'est une chose de se faire expliquer théoriquement que les femmes sont collectivement opprimées par les hommes à travers une société structurée par des valeurs patriarcales : c'en est une autre de voir ce rapport de pouvoir s'exprimer à l'intérieur d'un caucus où j'avais assumé que tous les participants partageaient des principes féministes. Non seulement je pouvais voir en pratique comment des hommes peuvent détourner les discussions sur des enjeux féministes (en faisant dévier la discussion des violences sexuelles vers la non-mixité), mais le ton de la discussion évoluait lui aussi alors que le propos de certains hommes prenait de plus en plus la forme d'une critique du féminisme en général.

² Après tout, la plupart des lieux de pouvoir économique, politique et culturel ont historiquement été réservés aux hommes, et excluent encore à ce jour les femmes de manière directe ou indirecte. À ce sujet, voir (Martine Delvaux, 2020).

³ En effet, plusieurs groupes masculinistes trouvent leur origine dans des groupes d'hommes proféministes. Je reviendrai de ce phénomène dans le premier chapitre de ce mémoire.

Je me souviens alors d'avoir ressenti un profond sentiment de malaise. Certes, la tension qui traversait les échanges rendait l'ambiance tout sauf agréable, d'autant qu'il s'agissait de ma première expérience de conflit dans un espace militant. Cela dit, c'est probablement la prise de conscience de ma propre position contradictoire qui m'a le plus déstabilisé. Contrairement à d'autres formes de conflits politiques, j'avais l'impression de ne pas pouvoir me positionner nulle part. D'un côté, j'étais embarrassé par la résistance manifeste de ces hommes qui exprimaient des idées de plus en plus explicitement antiféministes. De l'autre, je ne savais pas quoi répondre : j'étais probablement trop occupé à me demander dans quelle mesure je ne faisais pas moi aussi partie du problème. Jusqu'à ce moment, je considérais avoir suffisamment intégré les analyses féministes pour me dire proféministe, et ainsi échapper à la catégorie « d'homme problématique » que mes camarades femmes dénonçaient. Ma réaction immédiate a donc été de choisir la posture la moins compromettante : me taire, écouter et éviter de me mêler au débat, jusqu'à ce que l'appel du dîner mette fin au caucus et me donne l'occasion de réfléchir au sens du malaise politique que je venais de vivre.

Au cours des années qui ont suivi, j'ai continué à militer au sein de la gauche radicale, principalement dans le milieu associatif étudiant. J'ai depuis eu l'occasion d'approfondir ma compréhension des théories féministes au contact des militantes que j'ai eu la chance de rencontrer. Le partage de leurs expériences m'a aidé à prendre la mesure des inégalités qui subsistent au sein d'organisations mixtes, si progressistes et féministes soient-elles. À travers mon implication, je me suis familiarisé avec les principes du *disempowerment*, et j'ai entamé le long processus de déconstruction de mes propres attitudes dominantes. Pourtant, cela n'a pas effacé le sentiment que me considérer comme un homme proféministe avait quelque chose de paradoxal.

Bien que la conscience de ce paradoxe m'a mené à m'intéresser aux études féministes et à orienter mon parcours académique en conséquence, je n'avais pas encore considéré en faire l'objet d'un mémoire. Non seulement je ne voyais pas en quoi ma contribution

pouvait être pertinente, mais cela allait aussi à l'encontre de l'idée que je me faisais du *disempowerment* masculin. En effet, si j'avais bien retenu quelque chose de mon premier caucus non mixte à l'ASSÉ, c'est que le rôle des hommes ne consistait pas à discuter des théories féministes, mais à réfléchir à comment ils peuvent concrètement adopter des pratiques plus égalitaires et remettre en question le pouvoir masculin.

C'était avant qu'au hasard d'une conversation avec une amie féministe, je découvre les écrits anti-masculinistes de Léo Thiers-Vidal (2010, 2013). À travers ces textes, j'ai découvert une théorie qui mettait en mots les tensions que je ressentais vis-à-vis de l'engagement féministe. Dans l'ensemble, le projet de Léo Thiers-Vidal peut être vu comme une tentative de réconcilier une critique radicale de la masculinité, comprise et vécue comme fondamentalement oppressive, avec une pratique guidée par les théories féministes, autant dans les sphères militantes que personnelles et affectives. Tout cela en faisant appel à ses propres expériences d'homme et de militant anti-masculiniste pour éclairer les mécanismes de la conscience masculine et son rôle dans la reproduction du pouvoir sur les femmes. Plutôt que de voir sa propre socialisation masculine comme un obstacle à la recherche sur les rapports de genre, Léo Thiers-Vidal en a fait une arme, une opportunité d'explorer la conscience des hommes *de l'intérieur*, un point de vue inaccessible aux femmes.

Inspiré par sa thèse de doctorat, *De « l'Ennemi Principal » aux principaux ennemis* (Thiers-Vidal, 2010), j'ai commencé à me demander si je pouvais m'engager dans une démarche analogue. C'est ce qui m'a conduit à vouloir mettre mes questionnements et mes expériences personnelles à profit pour étudier les tensions que vivent d'autres hommes en lien avec l'engagement proféministe. Cet objet de recherche me semblait intéressant à deux niveaux.

Il me permettait d'abord d'approfondir ma réflexion personnelle sur les contradictions vécues à travers mon parcours militant. J'étais surtout curieux de découvrir comment d'autres hommes activement impliqués dans des mobilisations féministes composaient

avec ces tensions. En effet, comme les hommes sont largement minoritaires dans les mobilisations féministes (Alban Jacquemart, 2015), le militantisme proféministe s'accompagne d'un certain isolement. Je connaissais moi-même peu de militants proféministes actifs, et ceux-ci avaient en général des expériences et des perspectives similaires aux miennes. Je souhaitais donc explorer comment des hommes issus d'organisations et de générations militantes différentes pouvaient concevoir leur expérience et gérer les tensions qui la traversent.

De plus, ce projet me semblait répondre à une littérature somme toute limitée sur l'engagement masculin proféministe. D'un côté, les difficultés que présente l'inclusion d'hommes dans les mobilisations féministes ont déjà été documentées. Ces tensions ne semblent en rien constituer un phénomène isolé : elles sont attestées dans la recherche féministe aussi bien aux États-Unis (Amanda Goldrick-Jones, 2001, 2002 ; Kristine Claire Macomber, 2012) qu'en France (Christine Delphy, 1977) et au Québec (Mélissa Blais, 2008 ; Anna Kruzynski, 2004 ; Katherine Ruault, 2017). Cependant, peu de travaux se sont intéressés à la manière dont les hommes engagés perçoivent ces dynamiques. Si la gestion des débordements masculins représente une facette visiblement importante de l'expérience des militantes féministes, quelle place occupe-t-elle dans celle des militants proféministes ?

Je pose donc la question de recherche suivante : comment les hommes militants proféministes conçoivent-ils leur expérience de l'engagement proféministe ? Pour y répondre, j'ai conduit une enquête auprès d'hommes francophones et anglophones impliqués au sein de groupes et de mobilisations (pro)féministes au Québec de 1970 à aujourd'hui. J'ai cherché à comprendre quels sont les points saillants de leur expérience, et quelle place y occupent les tensions relevées dans la littérature féministe.

Dans le chapitre 1 de ce mémoire, je me penche donc d'abord sur les conflits et les débats entourant la participation des hommes au sein des mobilisations féministes. À travers une revue de la littérature académique, je dresse un portrait des principales

tensions entourant l'engagement proféministe. Je mobilise des travaux portant sur divers mouvements à travers le monde, pour relever quatre principales sources de tension : l'identification des hommes au féminisme; la reproduction du pouvoir masculin au sein des organisations féministes mixtes; l'autonomie organisationnelle des mouvements masculins proféministes; l'engagement proféministe à l'extérieur des mobilisations collectives.

Au chapitre 2, je présente les contours du cadre théorique qui a guidé ma recherche, avec comme point de départ les débats entourant la participation des hommes à la recherche féministe. J'y présente comment les apports théoriques du féminisme radical matérialiste ont informé mon analyse des tensions entourant l'engagement proféministe. J'y fais également appel à certains éléments conceptuels empruntés des approches abductives pour poser les bases d'une définition opérante de la subjectivité masculine, qui constitue l'objet central de cette étude.

Pour cette enquête, j'ai retenu une méthode mixte d'étude des subjectivités, la méthodologie Q. Je présente celle-ci au chapitre 3, en détaillant les étapes qui ont mené à la construction de mon questionnaire, la conduite des entrevues et l'analyse statistique des données.

Le chapitre 4 porte sur l'interprétation de trois discours identifiés parmi les participants, présentant chacun une expérience distincte de l'engagement proféministe. Je tente de présenter la logique interne de ces discours. Le premier dessine une expérience commune insistant sur les impacts positifs du féminisme sur la vie personnelle des militants. Les deux autres discours illustrent quant à eux une tension autour du rapport des militants vis-à-vis de la masculinité dominante et des militantes féministes.

Enfin, dans le chapitre 5, j'analyse les principaux thèmes qui se dégagent de ces discours, en mobilisant autant la parole des participants que les travaux sur l'engagement masculin proféministe. Je me penche d'abord sur l'importance que ces discours accordent aux impacts positifs du féminisme sur la vie personnelle des

militants. Je m'intéresse ensuite à la complexité du rapport que les militants entretiennent avec la masculinité, perçue à la fois comme une source de privilèges, de contraintes et d'émancipation. Enfin, j'examine le rôle des femmes et de la confrontation dans l'intégration du féminisme par les militants.

CHAPITRE I

LES TENSIONS DANS L'ENGAGEMENT MASCULIN PROFÉMINISTE

Dans ce chapitre, je présente une synthèse de la littérature portant sur l'engagement masculin proféministe. Comme il s'agit d'un sujet peu étudié, je ne me suis pas restreint à un cadre temporel ou géographique particulier. Cela dit, la majorité des travaux que j'ai recensés portent sur des mouvements issus de pays francophones (France, Québec, Suisse) ou anglo-saxons (Australie, Canada, États-Unis, Royaume-Unis,) ayant émergé à partir des années 1970.

Je crois pertinent de définir ici ce que j'entends par « engagement masculin proféministe ». Cela pose une double question, comme le souligne Alban Jacquemart (2015) dans sa thèse sur les hommes militants féministes en France : qu'est-ce qu'un militant et qu'est-ce qui constitue un engagement proféministe ? Ces deux questions sont liées, notamment parce que les mouvements féministes invitent à élargir les définitions traditionnelles du militantisme. Après tout, comme l'affirme le slogan, « le privé est politique » : cela suppose la possibilité d'un engagement politique à l'extérieur des organisations militantes investies dans la sphère publique. Cela a cependant pour conséquence que les chercheur.es qui étudient l'engagement proféministe peinent à définir clairement leur objet d'étude. En effet, « l'étiquette "hommes féministes" souvent attribuée cache en réalité indistinctement des penseurs de l'égalité des sexes, des militants, des soutiens ou simplement des hommes favorables à l'égalité entre femmes et hommes » (Jacquemart, 2015, p. 20).

Or, il s'agit d'expériences liées, mais distinctes. Aussi, j'adopte une définition plus restreinte du militantisme proféministe : je me limite donc aux études portant sur les hommes qui se sont impliqués au sein d'un groupe formel ou informel dont une part importante des activités militantes concerne la lutte pour les droits des femmes ou la remise en question des normes de genres (Jacquemart, 2015).

La désignation des hommes engagés dans les mouvements féministes fait également l'objet de débats, notamment lorsqu'il est question de déterminer si des hommes peuvent ou non se dire « féministes ». Pour les raisons avancées dans l'introduction de ce mémoire, je préfère le terme « proféministe » pour désigner l'implication des hommes, que je crois pertinent de distinguer de l'engagement des femmes féministes. C'est donc celui que j'utilise au long de cette étude.⁴ Je le souligne ici, car même si je parle « d'engagement proféministe », je ne me limite pas aux mouvements qui s'identifient explicitement en ces termes.

Pour la suite de ce chapitre, je propose une synthèse thématique de la littérature, plutôt qu'une approche chronologique ou géographique. Je présente ici les principales sources de tensions en lien avec l'engagement masculin, que ce soit à l'intérieur des organisations (pro)féministes ou dans la pratique personnelle des militants. J'en dénombre quatre : l'identification au féminisme; la gestion de la mixité au sein des luttes féministes; l'autonomie organisationnelle des hommes; et enfin les motivations de l'engagement proféministe.

⁴ Pour la suite de cette étude, lorsque j'utilise le terme « proféministe », je réfère spécifiquement à des hommes ou des organisations non mixtes masculines qui appuient les revendications féministes. Je réserve l'étiquette « féministe » aux femmes et aux organisations majoritairement ou exclusivement féminines. Lorsque je discute d'individus ou de groupes sans égard au genre, je le dénote par l'usage de « (pro)féministe ».

1.1 S'identifier au féminisme en tant qu'homme

Dans quelle mesure les hommes militant sur les questions de genre peuvent-ils s'appropriier l'étiquette de féministe ? Sinon, comment peuvent-ils se désigner ? Cette question n'est pas anodine : elle suscite des réponses variées tant chez les militants que chez les autrices féministes.

Dans son enquête sur les hommes militant au sein d'organisations féministes françaises, Alban Jacquemart constate une grande diversité dans l'autoappellation des militants rencontrés. Sur 36 participants, il en recense seize s'identifiant comme « féministes », trois « pro-féministes », trois « anti-patriarcaux », deux « anti-sexistes », deux « égalitaires », un « compagnon de route » et neuf ne revendiquant aucune appellation (Jacquemart, 2015). Il souligne cependant que ces chiffres traduisent d'importants clivages générationnels. En effet, si le terme « féministe » couvre aussi bien les hommes que les femmes dans les années 1960, il note qu'à partir des années 1970, le Mouvement de libération des femmes (MLF) impose une définition du féminisme comme un mouvement politique basé strictement sur l'expérience de l'oppression vécue par les femmes. Par conséquent, comme l'expérience des hommes place ceux-ci du côté des oppresseurs, l'expression « homme féministe » est vue au mieux comme un oxymore (David J. Kahane, 1998), au pire, comme une tentative de récupération. Ainsi, en 1977, Christine Delphy affirme qu'en se proclamant féministe, les hommes cherchent à s'approprier une théorie de la libération pensée par et pour les femmes. Ce faisant, ils veulent « imposer *leur* conception de la libération des femmes [...] [et leur] participation pour contrôler le mouvement et le *sens* [...] de la libération des femmes » (Delphy, 1977, p. 21).

En effet, il existe certains privilèges pour un homme à se déclarer féministe dans des milieux où celui-ci est valorisé, notamment dans le domaine académique ou militant. Plusieurs hommes peuvent donc être portés à se dire « féministes » sans pour autant remettre en question leur propre sexisme, voire en utilisant ce « féminisme de façade »

(Francine Descarries, 2005) pour reconduire des pratiques oppressives (Dupuis-Déri, 2008 ; Kahane, 1998).

Pour résoudre cette contradiction apparente, des militants ont mis de l'avant des étiquettes alternatives, faisant valoir que les hommes n'ont pas besoin de se dire féministes pour soutenir le mouvement (Michael Flood, 2009). « Proféministe » semble être le terme le plus souvent utilisé (Tristan Bridges, 2021 ; Stephen Burrell et Flood, 2019 ; Dupuis-Déri, 2008 ; John Fox, 2004 ; Goldrick-Jones, 2001, 2002 ; Joy James, 1998 ; Macomber, 2012 ; Richard Schmitt, 1998), et c'est celui auquel j'ai été le plus exposé au cours de mon engagement dans le mouvement étudiant québécois francophone. Cela dit, que les militants se disent proféministes, antisexistes, antimasculinistes ou alliés, la logique reste la même : se désigner comme des militants qui appuient les luttes féministes, mais reconnaissent que ce mouvement est avant tout celui des femmes.

Cependant, cette vision n'est pas partagée par tous les hommes. Par exemple, certains auteurs comme Harry Brod font part d'un malaise à se distancier ainsi du féminisme plutôt que de « développer une politique féministe des hommes, par les hommes et pour les hommes » (1998, p. 208 [ma traduction]). On trouve ainsi une frange de militant.es pour qui l'adhésion aux revendications féministes est le seul critère requis pour qualifier une personne de féministe, quel que soit son genre. Cette approche jouit d'un regain de popularité avec l'influence grandissante des théories féministes poststructuralistes. Celles-ci remettent en cause l'idée qu'il existe une catégorie « femmes » unifiée qui partagerait une expérience commune de l'oppression, et invitent à repenser l'identité féministe en des termes plus inclusifs, notamment pour les hommes (Stéphanie Mayer, 2012).

Par conséquent, l'adoption ou non de l'étiquette de « féministe » par les hommes militants est déterminée principalement par leur génération militante et le type d'organisation où ils ont été actifs. Par exemple, en France, les militants actifs au sein

du MLF tendent à réserver le terme « féministe » aux femmes. Cependant, à partir des années 1990, le déclin des mouvements de masse dirigés exclusivement par des femmes s'accompagne d'une multiplication d'organisations féministes mixtes. Parmi elles, des groupes comme Mix-Cité considèrent que la lutte aux inégalités de genre requiert la participation des deux sexes. Dans cette perspective, loin d'être contradictoire, l'adoption de l'étiquette « d'homme féministe » est encouragée (Jacquemart, 2015).

Enfin, la question de l'identification au féminisme n'est pas nécessairement une source de préoccupation pour tout le monde. Par exemple, des auteurs comme Michael A. Messner (1997) utilisent indifféremment « féministe » et « proféministe » dans leurs travaux.

Il semble que cet enjeu traduise avant tout des clivages théoriques et générationnels, entre les militants qui considèrent que le féminisme se fonde sur l'expérience de l'oppression vécue par les femmes et ceux qui définissent celui-ci en fonction de revendications politiques partagées. Par ailleurs, je reste partagé quant aux conséquences concrètes du choix de l'étiquette retenue par les militants : se dire proféministe attire au moins autant de sympathie et d'avantages symboliques que se dire féministe. En fait, se dire proféministe peut s'avérer profitable, ne serait-ce que parce que cela projette l'image que l'on respecte, du moins en théorie, le leadership des femmes au sein du mouvement féministe.

Cela peut d'ailleurs constituer une raison de refuser d'accoler une étiquette à son engagement. Au cours de mon implication, j'ai rencontré des militants qui ont fait ce choix, et qui souhaitaient laisser aux femmes le soin de décider si leur engagement est

proféministe ou non en fonction de leurs actions.⁵ À ce sujet, que disent justement les militantes féministes des pratiques de leurs alliés masculins ?

1.2 Militer en mixité : une alliance périlleuse

Comme je l'ai montré, l'identification des hommes au féminisme est potentiellement problématique. Cependant, c'est surtout au niveau de leur participation au sein des organisations féministes que les tensions deviennent les plus visibles.

Ces tensions émergent d'un constat récurrent : même s'ils se disent proféministes, les hommes reproduisent souvent des comportements dominants et participent à la constitution de hiérarchies genrées au sein des organisations où ils s'impliquent. Le phénomène de la division sexuelle du travail militant constitue un exemple de ces dynamiques à l'œuvre. Ce concept, formulé par la sociologue féministe Danièle Kergoat, avance que la division sociale sexuée du travail représente un mécanisme central de l'oppression des femmes. Cette division s'organise autour de deux principes : « principe de séparation (il y a des travaux d'hommes et des travaux de femmes) [et d'un] principe hiérarchique (un travail d'homme "vaut" plus qu'un travail de femme) » (Kergoat, 2010, p. 64, 2017, p. 79). Ce phénomène s'observe dans la répartition des tâches à l'intérieur des organisations féministes mixtes. Par exemple, dans ses recherches sur le mouvement irlandais pour le droit à l'avortement, Judith Taylor (2007) constate que les hommes occupaient un poids disproportionné au sein des groupes militants. Malgré qu'ils soient très minoritaires, les militants ont dès le départ tenté d'accaparer les fonctions décisionnelles, monopoliser l'espace lors des réunions et prendre la direction de comités. De plus, elle remarque que lors d'une des premières

⁵ Je paraphrase ici de mémoire l'intervention d'un militant au cours d'un caucus non mixte, tenu dans le cadre d'un congrès de l'ASSÉ, en 2014-2015.

manifestations, « les hommes ne furent pas longs à dépasser les femmes, lançant les slogans et réglant la circulation » (Taylor, 2007, p. 74).

Il ne s'agit pas non plus d'un phénomène isolé : il a été observé dans la recherche féministe aussi bien aux États-Unis (Goldrick-Jones, 2002 ; Macomber, 2012) qu'en France (Jacquemart, 2015) et au Québec (Blais, 2008 ; Kruzynski, 2004 ; Ruault, 2017). Pendant que les hommes prennent les décisions, les femmes sont souvent reléguées aux tâches logistiques et exécutives, comme la préparation et le service des repas, l'achat de matériel, la prise de notes en rencontre et le nettoyage des locaux. Ces formes de travail correspondent ainsi aux tâches attribuées socialement aux femmes dans la sphère domestique.

Or, cette division n'est pas accidentelle : les hommes militants jouent un rôle actif en reléguant les militantes aux tâches les moins valorisées. Cela se manifeste notamment à travers le recours à des comportements masculins dominants pour réaffirmer la subordination des femmes, parmi lesquels les attaques verbales, les comportements agressifs, le paternalisme, les pressions psychologiques et les violences sexuelles (pour des exemples, voir : Blais, 2008 ; Manuel Cervera-Marzal, 2015 ; Dupuis-Déri, 2010 ; Kruzynski, 2004 ; Taylor, 2007 ; Thiers-Vidal, 2013).

En réponse à cette problématique, des mouvements féministes mixtes ont mis de l'avant des stratégies de gestion de la mixité. Par exemple, dans le cas du mouvement irlandais pour l'avortement, Taylor met en lumière les tactiques déployées par les militantes pour contrer les « tirs amis » de leurs alliés masculins : imposer que les comités soient dirigés par des femmes, ou codirigés par un homme et une femme; distribuer prioritairement la parole aux femmes pendant les réunions; et enfin intervenir pour rediriger la discussion lorsque des hommes tentaient de détourner les débats. En somme, « les féministes n'ont pas cessé de surveiller le comportement des hommes proféministes pour contrebalancer leur tendance habituelle à la cooptation et à l'exercice effectif du contrôle » (Taylor, 2007, p. 76).

Mélissa Blais (2008) s'est penchée sur un cas similaire au Québec, en étudiant l'expérience de la coalition antimasculiniste montréalaise organisée en opposition au congrès Paroles d'hommes en 2005. Conscientes du risque de reproduction d'une division sexuelle du travail au sein d'une coalition mixte, les militantes féministes s'étaient assurées de mettre en place de mécanismes pour les mitiger. Par exemple, pour qu'une rencontre puisse être décisionnelle, elle devait compter au moins 2/3 de femmes. De plus, elles avaient mis en place un système d'alternance homme-femme dans la prise de parole, et réservé les rôles d'animation des réunions et de porte-parole à des femmes. Enfin, si elles le jugeaient nécessaire, comme suite à des comportements dominants masculins, les militantes avaient la possibilité d'exclure les hommes des rencontres à tout moment pour discuter en non-mixité (Blais, 2008).

L'emploi de ces tactiques n'est pas unique à la coalition anti-masculiniste. J'ai déjà témoigné ici du recours aux caucus non mixtes dans les camps de formation et les congrès de l'ASSÉ, mais l'alternance homme-femme dans la prise de parole, la féminisation des documents et des interventions en instance sont également des pratiques communes au sein de l'organisation.

Or, on peut noter que les efforts de gestion de la mixité semblent surtout reposer sur les épaules des femmes. C'est aussi le constat auquel arrive Mélissa Blais, qui conclut que l'application de ces stratégies de gestion de la mixité a fait peser une « double charge » sur les militantes (2008). En effet, la présence de tels mécanismes ne fait pas disparaître les comportements dominants des hommes, et ne conduit pas automatiquement ceux-ci à assumer des tâches dévolues aux femmes. Dans la pratique, des militants proféministes « constatent que certains d'entre eux ont préféré quitter la coalition que d'entamer une réflexion autocritique de leurs propres attitudes » (Blais, 2008, p. 169), et se sont demandés si leur présence nuisait au mouvement, en rajoutant aux militantes la tâche de les confronter et de réparer leurs erreurs. Ainsi, même lorsque des mécanismes sont mis en place pour favoriser des rapports égalitaires au sein des

organisations mixtes, l'efficacité de ceux-ci semble limitée par le faible investissement des hommes dans leur application.

Katherine Ruault dresse le même constat à propos des stratégies de gestion de la mixité à l'ASSÉ. Malgré la mise en place de mécanismes d'alternance, elle note que 59 % des interventions en congrès sont faites par des hommes (Ruault, 2017, p. 69). De plus, les militantes de l'ASSÉ doivent faire face à la secondarisation des enjeux féministes. En effet, comme dans la plupart des organisations mixtes, la lutte contre le patriarcat est rarement vue comme une priorité (Patricia Roux *et al.*, 2005), mais plutôt comme secondaire par rapport à d'autres revendications (la gratuité scolaire, la lutte au néolibéralisme, etc.) Autrement dit, en plus d'assumer la gestion des comportements masculins problématiques, les militantes doivent lutter pour que les principes féministes de l'organisation soient intégrés dans ses revendications et son plan d'action (Ruault, 2017).

Par conséquent, il est difficile d'évaluer dans quelle mesure les avantages de la présence de militants masculins au sein d'organisations (pro)féministes compensent pour les difficultés associées à la gestion de la mixité. Si plusieurs militantes sont en principes favorables à ce que les hommes s'engagent dans les luttes féministes, elles sont ambivalentes sur la question de leur inclusion (Blais, 2008 ; Macomber, 2012). Ainsi, la réponse organisationnelle de nombreux mouvements féministes a été de s'organiser en non-mixité (Blais, 2008 ; Goldrick-Jones, 2002 ; Jacquemart, 2015).

Si la présence d'hommes dans les organisations féministes s'avère problématique, une alternative mérite d'être explorée : les mouvements proféministes masculins.

1.3 Autonomie organisationnelle

Depuis les années 1970, les organisations proféministes ont été un vecteur important de l'engagement masculin sur les enjeux de genre. La mobilisation des hommes dans la lutte contre les violences faites aux femmes constitue un exemple de cette tendance.

Comme l'ont souligné les analyses féministes des violences genrées, celles-ci sont commises par des hommes dans une écrasante majorité : en réponse, des auteurs comme John Stoltenberg (2013) ont fait valoir qu'il était de la responsabilité des militants proféministes d'intervenir auprès des autres hommes pour combattre le problème à sa source (Messner *et al.*, 2015).

S'organisant d'abord au niveau local sous la forme de comités, de groupes informels et d'organismes d'intervention, ces initiatives ont donné naissance à des coalitions et des campagnes nationales masculines dédiées à la lutte contre les violences de genre. Parmi celles-ci, on compte la *National Organization for Men Against Sexism* (NOMAS, fondée en 1983) aux États-Unis, la *White Ribbon Campaign* (WRC, 1991) au Canada, *Men Against Sexual Assault* (MASA, 1989) en Australie (Goldrick-Jones, 2002) et le réseau *Zéromacho* (2011) en France (Zéromacho, 2013). Dans d'autres cas, des groupes locaux forment des réseaux par le biais de revues comme *Achilles Heel* (1978) en Grande-Bretagne (Goldrick-Jones, 2001) et *Hom-Info* (début des années 1980) au Québec (Blais, 2018).

D'un côté, nombre de militants considèrent que la lutte contre les violences masculines représente un terrain stratégique pour les hommes proféministes, qui seraient mieux placés pour porter le message féministe auprès des autres hommes. Comme le soutient Jackson Katz, une figure influente du mouvement anti-violence, les privilèges masculins représenteraient ici un atout, car la parole des hommes est moins discréditée (Messner *et al.*, 2015), surtout lorsque ceux-ci ne correspondent pas aux stéréotypes négatifs « d'hommes roses » ou « d'efféminés » associés aux militants proféministes.

D'un autre côté, cette posture comporte un aspect contradictoire, où l'adoption de comportements masculins dominants est vue comme une stratégie valide de contestation de la domination masculine. Cette contradiction n'a pas échappé à plusieurs militantes féministes, qui demeurent sceptiques sur l'efficacité réelle d'une telle stratégie pour inciter les hommes à changer leurs comportements (Macomber,

2012 ; Messner *et al.*, 2015). De plus, les discours visant à rallier les hommes tendent à diluer les revendications féministes qu'ils défendent.

Il ne s'agit que d'un des écueils qui menacent les initiatives autonomes portées majoritairement ou exclusivement par des hommes. Comme je l'ai montré, dans le contexte des organisations mixtes, la reproduction de la domination genrée est mitigée par les efforts concertés des femmes et différentes stratégies de gestion des débordements masculins. Or, la situation reste tout aussi délicate lorsque des hommes s'organisent au sein d'espaces où les femmes sont absentes.

Comme le souligne Raewyn Connell, une des difficultés structurelles du militantisme anti-sexiste tient à ce que « les formes familières de politique radicale reposent sur la mobilisation de solidarités à l'intérieur d'un groupe autour d'intérêts communs » (citée dans Messner, 1997, p. 89 [ma traduction]). Ce ne peut pas être le cas des mobilisations antisexistes masculines, car l'objet de celles-ci implique de se mobiliser *contre* un système inégalitaire dont ils profitent. Cela pose d'emblée un problème de *motivation*, comme l'illustre le manque de volonté des hommes à modifier leurs propres comportements dominants dans les organisations mixtes (Blais, 2008 ; Jacquemart, 2015 ; Macomber, 2012). Dans le cas des organisations non mixtes, la principale difficulté consiste à recruter et à maintenir une base militante active au fil du temps. Ainsi, la plupart des coalitions proféministes nées dans les années 80 ont vu leurs effectifs décroître ou ont été dissoutes (Goldrick-Jones, 2001, 2002 ; Jacquemart, 2015).

C'est pourquoi les mouvements masculins qui ont rencontré le plus de succès ont plutôt insisté sur la manière dont les normes de genre affectent négativement les hommes. On trouve ainsi des militants qui revendiquent la « libération masculine », une tendance qui définit la masculinité à la fois comme la source de l'oppression des femmes et comme un carcan qui limite les hommes. Inspiré de la théorie des « rôles de sexe », ce discours critique la manière dont la socialisation genrée impose aux individus de sexe masculin de se comporter comme de « vrais » hommes, par exemple en valorisant

l'assurance et le contrôle des émotions (Connell, 1987). Du même souffle, ces attentes stigmatisent les hommes dont les attitudes ou intérêts sont jugés « trop féminins », ce qui limite leur épanouissement.

On retrouve un discours de libération semblable au sein des mouvements homosexuels et antiracistes, qui se trouvent exclus du modèle hégémonique de la masculinité et assimilés à des formes de masculinités « subalternes » (Connell, 1987). Cela les conduit à remettre en question le modèle masculin blanc hétérosexuel dominant en s'inspirant des critiques de l'hétérosexualité des féministes lesbiennes ou *queer* (Jacquemart, 2015 ; Thiers-Vidal, 2013) et de la pensée féministe noire (Michael Awkward, 1998 ; Gary Lemons, 1997, 1998).

Cependant, la mise de l'avant des intérêts des hommes à contester les normes de genre présente un risque important de détournement. Nombreux sont les exemples historiques d'organisations masculines qui sont devenues des terrains fertiles pour les discours masculinistes, et ce malgré un appui initial aux luttes féministes (Blais, 2018 ; Dupuis-Déri, 2018 ; Dupuis-Déri et Blais, 2015 ; Goldrick-Jones, 2001, 2002).

Par exemple, Amanda Goldrick-Jones (2001, 2002) a montré comment les oppositions entre antisexistes et partisans de la libération masculine ont été la source d'une véritable « guerre » au sein des organisations britanniques dans les années 1970-80. C'est au final la tendance libérationniste qui s'est imposée : au début des années 2000, « la plupart des groupes masculins britanniques sont passés du militantisme antisexiste à un souci plus général pour la vie “sociale, politique ou sexuelle” des hommes » (Goldrick-Jones, 2001, p. 329). De leur côté, les organisations masculines avec un agenda explicitement féministe ont à peu près toutes disparu.

Ce revirement est encore plus marqué au Québec dans les réseaux masculins entourant la revue *Hom-Info*. Il s'y côtoyait initialement des groupes organisés autour de cinq objectifs distincts : le partage de difficultés vécues en lien avec la masculinité; la lutte au sexisme en appui aux luttes féministes; l'intervention auprès des hommes

violents; la recherche de méthodes alternatives à la contraception féminine, et enfin la défense des droits des pères (Florian Tanguay, 1995). Or, dès 1981, les militants proféministes du *Collectif masculin contre le sexisme (CMCS)* dénoncent l'émergence d'un discours victimisant les hommes au sein du réseau, et accusent *Hom-Info* d'antiféminisme (Blais, 2018). Ces conflits ont raison de la revue en 1985, mais pas des groupes de parole et « surtout aux groupes de défense des droits des pères [que les militants du CMCS] qualifient de masculinistes » (Blais, 2018, p. 138). Alors que les organisations masculines proféministes demeurent marginales ⁶, les groupes masculinistes prennent leur essor à partir des années 1990, jusqu'à obtenir une reconnaissance et une crédibilité considérable. On observe la même tendance aux États-Unis à partir des années 1980, où les partisans de la libération masculine ont donné naissance à des groupes masculinistes (Dupuis-Déri, 2018 ; Messner, 1997), comme le mouvement mythopoétique.⁷

Bien sûr, ce ne sont pas tous les mouvements masculins proféministes qui finissent ainsi par se distancier du féminisme. Comme le relève Michael A. Messner, le « langage de la symétrie des rôles de sexe [...] a fourni les éléments constitutifs du discours antiféministe des droits des hommes » (Messner, 1997, p. 47 [ma traduction]).

⁶ Au Québec, il n'existe pas à ma connaissance d'organisation proféministe active. Lorsque des hommes se mobilisent entre eux sur des enjeux féministes, cela semble se limiter à des initiatives ponctuelles, par exemple le *Manifeste des hommes alliés contre les violences envers les femmes* lancé par la Fédération des maisons d'hébergement pour femmes (CDÉACF, 2016 ; Lia Lévesque, 2020) ou la campagne « Parle à tes boys » (Mayssa Ferah, 2021).

⁷ Le mouvement mythopoétique, fondé notamment sur les théories de Robert Bly, se présente comme apolitique. Il soutient que les hommes ont été dénaturés par la société contemporaine, et doivent libérer leur nature masculine à travers l'exploration d'eux-mêmes et le contact d'autres hommes (Janik Bastien Charlebois, 2015). Cependant, comme plusieurs autrices l'ont noté, malgré son apolitisme revendiqué, ce mouvement met de l'avant un discours masculiniste essentialiste qui victimise les hommes et accuse les femmes de leurs maux (Bastien Charlebois, 2015 ; Blais, 2018 ; Jane Caputi et Gordene O. Mackenzie, 1992).

En effet, la théorie des rôles sexuels conduit à une vision symétrique des rapports de genre, c'est-à-dire à considérer que les hommes et les femmes sont autant pris.es au piège dans le carcan des normes genrées. Cette vision, qui efface la dimension hiérarchique des sexes, lui a d'ailleurs attiré de nombreuses critiques (Connell, 1987 ; Anne R. Edwards, 1983 ; Thiers-Vidal, 2010). Aussi, les groupes qui l'ont rejetée au profit d'une analyse de la masculinité comme position sociale dominante semblent avoir évité de dériver vers le masculinisme, et avoir plutôt mis en place des mécanismes de reddition de compte (*accountability*). Ce principe comporte deux aspects. D'une part, il concerne la « responsabilité des hommes de se tenir responsables les uns les autres pour leurs comportements sexistes » (Macomber, 2012, p. 85), par exemple en pratiquant le « *boy watch*, soit se surveiller entre hommes pour repérer et contrer les gestes et paroles misogynes » (Dupuis-Déri, 2008, p. 155). D'autre part, il consiste à valider les initiatives proféministes auprès d'organisations féministes en respectant leur autonomie et en prenant leurs critiques en considération (Macomber, 2012 ; Messner *et al.*, 2015). Cependant, la reddition de comptes est sujette à toutes les difficultés et les limites de la collaboration entre hommes proféministes et femmes féministes : la faible réceptivité des militants aux critiques, la reproduction de comportements masculins dominants, l'intériorisation personnelle limitée des principes féministes (Macomber, 2012)...

De plus, elle n'efface pas le fait que les hommes occupent une position privilégiée, même lorsque leurs actions sont guidées par des principes féministes. Ainsi, plusieurs militantes interrogées par Kristine Claire Macomber ont exprimé de la frustration à l'endroit d'hommes qui ont connu une ascension fulgurante au sein des organisations ou sur la scène médiatique. C'est ce à quoi elle réfère en utilisant le concept « d'ascenseur de verre » (« *glass escalator* »), emprunté à Christine Williams (Macomber, 2012). Au Québec, de telles critiques ont par exemple été adressées au collectif masculin *Hommes contre le Patriarcat* (HCP), fondé par des étudiants proféministes de l'UQAM au début des années 2000. Ce dernier a ainsi profité de

davantage d'attention médiatique et de financement associatif qu'un collectif féministe uqamien fondé à la même époque, *Cyprine* (Anonyme, 2015).

Par ailleurs, même les hommes issus de groupes marginalisés n'échappent pas aux difficultés que posent leurs privilèges de genre. Au contraire, nombreux sont les exemples où des hommes opprimés ont pu utiliser leur oppression pour minimiser ou nier celle des femmes. Alban Jacquemart (2015) en fournit un exemple avec le Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR) pour les France des années 1970. Si les revendications du FHAR appelaient à une lutte commune des homosexuel.les et des féministes contre « la phallocratie », les féministes lesbiennes lui ont reproché de se soucier bien davantage de l'émancipation des hommes homosexuels que des lesbiennes et des femmes en général. Par ailleurs, des controverses médiatiques plus récentes autour de dénonciation d'attitudes misogynes dans les milieux LGBT montrent qu'il s'agit encore d'un débat d'actualité (Aaron Barksdale, 2015 ; Rose McGowan, 2014 ; Patrick Strudwick, 2014).

L'autrice afro-américaine Joy James adresse un avertissement analogue, notant la présence d'une « saine suspicion » (1998, p. 240) parmi les féministes noires à l'endroit de leurs homologues masculins. En effet, comme elle le souligne, l'émancipation des hommes noirs doit prendre garde de ne pas se faire au détriment des femmes noires, par exemple en reprenant à son compte les représentations misogynes véhiculées au sujet de ces dernières (Daniel Geary, 2015 ; bell hooks, 2015 ; Julianne Malveaux, 1979).

Si le militantisme proféministe vise en principe à soutenir les militantes féministes dans leur lutte pour une société plus égalitaire, celui-ci semble se heurter à une impasse. D'un côté, lorsque les hommes militent au sein d'organisations féministes mixtes, ils contribuent à y reproduire des rapports de pouvoir genrés. De l'autre, leurs tentatives de s'organiser entre hommes ont eu de la difficulté à se constituer en un mouvement à grande échelle ou éviter de détourner de l'attention et des ressources à l'origine

destinées aux mouvements menés par des femmes. Sans compter les nombreuses dérives où des groupes d'hommes ont donné naissance à des mouvements masculinistes ou ouvertement antiféministes... Autrement dit, la capacité concrète des mobilisations proféministes à démanteler le pouvoir masculin paraît limitée. Vu sous cet angle, le militantisme proféministe apparaît comme un terrain miné, ou pour reprendre l'expression de Mélissa Blais (2008), une « alliance piégée » entre dominants et dominés.

Je me suis limité jusqu'ici à discuter de l'engagement des hommes au sein d'organisations investies spécifiquement sur des questions de genre. La dernière section de ce chapitre porte donc sur les impacts du féminisme dans les autres sphères de la vie des militants.

1.4 Le proféminisme hors du mouvement féministe

On peut se demander ce qui motive les militants proféministes à rester engagés dans un projet politique qui fait une large part à ce qui, au plan personnel, apparaît surtout comme une lutte contre soi-même. C'est d'ailleurs la question que se pose Alexandra Afsary dans sa recherche menée auprès de militants proféministes en Suisse :

[...] je ne comprends toujours pas ce qui les motive réellement. Je n'ai pas envie de remettre en doute leur sincérité quand ils me disent qu'il leur semble « naturel » d'adhérer aux valeurs féministes. C'est comme s'ils avaient eu une révélation. Pourtant dans leur récit et lorsqu'ils répondent à mes questions, ils mettent en évidence des situations compliquées. Quand je demande ce que cet engagement leur apporte, ils me parlent de bien-être. J'ai du mal à comprendre comment en étant souvent réassignés à leur genre, qu'ils tentent de fuir, [...] ils peuvent être motivés à s'engager. (Afsary, 2012, p. 48)

Jusqu'ici, j'ai surtout insisté sur les tensions et les difficultés liées à la participation des hommes aux mobilisations féministes et leur identification au féminisme, car ce sont des thèmes récurrents dans la littérature sur l'engagement masculin (Blais, 2018 ; Dupuis-Déri, 2008, 2010 ; Goldrick-Jones, 2001, 2002 ; Jacquemart, 2013, 2015 ; James, 1998 ; Mara Kastein, 2016 ; Macomber, 2012 ; Taylor, 2007 ; Thiers-Vidal,

2013). Comme le souligne Afsary, les hommes proféministes les mettent également de l'avant dans leur propre discours. Cela dit, les difficultés que pose l'intégration des hommes aux luttes féministes invitent à s'interroger sur les motivations qui sous-tendent leur engagement.

Pour ce faire, je m'inspire de l'approche mise de l'avant par Alban Jacquemart, héritée de la sociologie des carrières militantes. Pour expliquer les mécanismes initiaux de l'engagement, de son maintien et de son abandon, il s'intéresse aux rétributions matérielles et symboliques du militantisme (Jacquemart, 2015). En effet, si la notion de rétribution est souvent associée à celle de carrière professionnelle et de rémunération salariale, elle s'applique également aux activités militantes. Elles peuvent être d'ordre matériel, comme un emploi rémunéré au sein d'une association, mais elles prennent souvent d'autres formes : sentiment d'appartenance à un groupe; acquisition de connaissances utiles dans d'autres sphères de sa vie; valorisation de l'engagement par l'entourage; sentiment de cohérence avec ses valeurs personnelles, etc.

J'ai déjà relevé certaines des rétributions qui accompagnent l'engagement masculin proféministe. Tout d'abord, se qualifier de proféministe est en soi une source de reconnaissance dans plusieurs milieux, notamment dans certains cercles universitaires et militants progressistes. Comme le soulignent Huguette Dagenais et Anne-Marie Devreux (1998), être reconnu comme proféministe permet de consolider une image positive d'homme progressiste. De plus, pour des hommes qui ne cadrent pas avec le modèle de la masculinité virile, l'engagement féministe peut être une manière de se réconcilier avec son identité masculine (Dupuis-Déri, 2008).

La participation au mouvement féministe permet également de développer des relations privilégiées avec des femmes, militantes ou non. Lorsqu'on les interroge sur les raisons qui les ont amenés à s'impliquer, plusieurs militants mentionnent avoir plus de facilité à entrer en relation avec des femmes qu'avec des hommes, et ce même avant de devenir proféministes (Afsary, 2012 ; Jacquemart, 2015 ; Messner *et al.*, 2015 ; Thiers-Vidal,

2013). L'engagement féministe peut renforcer cette tendance, en permettant l'acquisition de connaissances et de pratiques plus égalitaires qui favorisent la socialisation auprès de l'autre sexe.⁸ De plus, un militant proféministe jouit d'une aura d'exception, celle d'un homme « à part », qui a déconstruit ses privilèges et abandonné ses attitudes sexistes. Or ni l'une ni l'autre de ces réalités n'effacent les privilèges dont jouissent les hommes dans leurs interactions quotidiennes avec les femmes. Ces relations représentent plutôt un havre à l'écart de la compétition intermasculine, où les hommes occupent une position avantageuse. Autrement dit :

[s'ils étaient des femmes, ces hommes] auraient sans aucun doute été obligés de s'inscrire dans des rapports de force, de violence, de concurrence spécifiquement féminins, c'est-à-dire sous le regard masculin — enjeux qu'ils fuient en allant vers [les femmes] et en participant à leurs activités. (Thiers-Vidal, 2010, p. 266)

On peut donc voir ici comment, dans le contexte de l'engagement proféministe, les rétributions peuvent se révéler problématiques. Or, elles sont indissociables du maintien de l'engagement : leur altération ou leur disparition sont la principale cause d'abandon du militantisme (Jacquemart, 2015).

Il serait tentant de voir ces rétributions comme une source de motivation purement égocentrique. C'est d'autant plus vrai qu'elles dépendent souvent davantage du fait d'être perçu comme proféministe que d'avoir intégré de pratiques égalitaires, ce qu'illustre la figure de l'opportuniste, ou « proféministe de façade » (Sandra Bartky, 1998 ; Blais, 2008 ; Kahane, 1998). Cela dit, quelle que soit la sincérité — réelle ou affichée — des militants, ce serait une erreur d'assumer qu'on puisse maintenir un engagement durable sans être motivé par les bénéfices qu'on en retire.

⁸ En ce qui me concerne, un atelier féministe sur les inégalités genrées dans la prise de parole a largement contribué à me faire prendre conscience de ma désagréable tendance à couper la parole de mes interlocuteurs (mais principalement interlocutrices). Sans surprise, apprendre à me taire et écouter ce que les autres ont à dire a eu un impact positif sur mes interactions sociales.

Or, les rétributions les plus importantes de l'engagement proféministe ne proviennent pas directement de l'implication au sein des mobilisations féministes. À l'exception des mouvements qui insistent sur le potentiel émancipateur du féminisme pour les hommes, les mobilisations féministes portent davantage sur la contestation des privilèges masculins. Cela s'accompagne d'une délégitimation de l'engagement des hommes dans le mouvement féministe, qui les cantonne dans un rôle de soutien. Ces deux scénarios ont pour effet d'augmenter les coûts de l'engagement masculin tout en limitant les opportunités de rétributions (Jacquemart, 2015). Dans le cas des organisations masculines non mixtes, le conflit entre partisans de la libération masculine et militants anti-sexistes pose un problème semblable. D'un côté, les mouvements libérationnistes offrent des rétributions bien plus attrayantes pour les hommes, mais souvent au prix de leur redevabilité envers les mouvements féministes. De l'autre, les anti-sexistes peinent à maintenir leur engagement dans une lutte dirigée contre leurs propres intérêts.

Par contraste, l'identification au féminisme dans la vie privée offre des rétributions conséquentes et des coûts moindres. Aussi, pour plusieurs hommes, cesser d'être activement impliqué dans une organisation (pro)fémiste ne signifie pas la fin de l'engagement, seulement son déplacement : au travail, dans leur vie sociale, dans leurs relations intimes... (Afsary, 2012 ; Jacquemart, 2015 ; Messner *et al.*, 2015) Mon expérience personnelle reflète cette évolution : au moment de conduire cette recherche, je ne suis pratiquement plus engagé dans le milieu associatif étudiant, qui a été mon principal lieu d'implication dans les mobilisations féministes. L'essentiel de mon activité proféministe prend désormais place hors de la sphère militante. Par exemple, la production de ce mémoire me permet de mettre à profit les connaissances et expériences acquises à travers mon implication proféministe pour en tirer des rétributions académiques (l'obtention d'un diplôme de cycles supérieurs), matérielles (accès à des bourses de recherche, opportunités d'emploi en lien avec mon domaine d'étude), sociales (valorisation de mon travail par mes pair.es, reconnaissance liée à

« l'originalité »⁹ de mon objet de recherche) et personnelles (sentiment d'accomplissement personnel, cohérence entre mon travail et mes valeurs, enrichissement de mes connaissances).

Non seulement « militer » à l'extérieur des organisations militantes féministes peut présenter autant sinon davantage de bénéfices, mais cela pose aussi moins de contraintes. Par exemple, au sein d'organisations mixtes, les hommes risquent davantage d'être confrontés et de voir leur légitimité contestée par des militantes féministes. Mon expérience du caucus lors du camp de formation de l'ASSÉ illustre une des formes que peuvent prendre ces coûts de l'engagement.¹⁰ C'est aussi ce qu'on peut observer dans le cadre de la coalition antimasculiniste montréalaise, où les difficultés de la mixité organisationnelle semblent avoir joué un rôle dans la décision du collectif Homme contre le patriarcat de se dissoudre (Blais, 2008).

La fin du militantisme ne peut cependant se réduire au seul épuisement des rétributions perçues. Il faut aussi considérer les coûts subjectifs et objectifs associés autant à la poursuite des activités militantes qu'à leur interruption, en gardant à l'esprit que plus les sacrifices consentis pour entrer dans un groupe sont élevés, plus les chances de défection diminuent (Olivier Fillieule, 2009, 2012). Ce mécanisme semble à l'œuvre dans l'insistance des militants proféministes sur leurs difficultés à remettre en question leurs privilèges : l'importance des efforts déjà consacrés à intégrer les analyses féministes peut en soi motiver la poursuite de l'engagement.

⁹ Ou, devrais-je plutôt dire, l'originalité qu'en tant qu'homme je m'intéresse à ce genre d'objet de recherche.

¹⁰ Cet épisode de confrontation semble avoir mené au moins un des participants à se désengager : ainsi, un homme qui s'était fortement opposé à la présence de femmes dans le caucus n'a jamais remis les pieds à une instance de l'ASSÉ.

Ce mécanisme produit une autre forme de rétribution personnelle : le sentiment d'appartenir à une catégorie d'homme à part. Comme en témoigne l'un des participants de l'étude d'Alexandra Afsary :

« Je me suis demandé si ça donnait pas un peu une sorte de place privilégiée, il y a certains gars qu'ont des engagements similaires aux miens et qui vont pas s'engager dans le féminisme. Peut-être ça donne une place de gars plus cool parce que s'intéresser à ces questions vis-à-vis des nanas qui étaient dans le groupe [...] Je pense qu'il y avait un truc plus gratifiant, je dirais, j'ai déjà senti un peu le fait que d'être un gars spécial » (Afsary, 2012, p. 49)

On peut voir en quoi l'engagement proféministe participe à la construction de cette identité de « gars spécial ». D'une part, étant donné la composition du mouvement féministe, on se retrouve souvent dans cette position d'être le seul ou le rare homme au sein d'un groupe de femmes. D'autre part, on représente également une minorité parmi les hommes. Alors que l'identification au féminisme est de plus en plus populaire, y compris chez les hommes (selon un récent sondage, 57 % des femmes et 40 % des hommes au Canada se considèrent comme féministes [Agence QMI, 2022]), les savoirs et les pratiques acquises au sein du mouvement permettent aux militants de se démarquer. Ainsi, ils maîtrisent généralement mieux les théories et ont adopté des pratiques et un discours qui leur permettent de se démarquer de leurs pairs masculins. C'est vrai vis-à-vis des hommes non engagés, mais également parmi les rangs des militants proféministes.

En effet, en mettant de l'avant les difficultés qu'ils ont surmontées pour devenir de « vrais » proféministes, se distinguant ainsi des militants qui n'auraient pas aussi bien intégré les critiques féministes dans leurs pratiques. Selon Kristine Claire Macomber, un processus similaire se manifeste dans le discours des militantes à l'endroit de leurs alliés masculins :

Ce que j'ai à l'origine interprété seulement comme les critiques des femmes à l'endroit des hommes est apparu comme un processus bien plus complexe de construction de l'identité d'allié. En observant de plus près les témoignages des femmes, j'ai commencé à réaliser que lorsque les femmes critiquaient certains hommes en particulier, elles représentaient également ces hommes comme des alliés superficiels ou inauthentiques.

Ces femmes appuyaient généralement l'engagement des hommes, tant et aussi longtemps que ces hommes étaient de « réels » ou « véritables » alliés — des hommes impliqués « pour les bonnes raisons », « sincères dans leur travail » et « à qui on peut faire confiance », comme le disent différentes militantes. (Macomber, 2012, p. 113 [ma traduction])

En somme, démontrer des efforts sincères de déconstruction de ses comportements problématiques n'entraîne pas nécessairement une diminution des rétributions, au contraire. Adhérer à un discours critique de l'engagement masculin peut plutôt permettre de se distancier des hommes problématiques, et accroître sa propre légitimité aux yeux des militantes féministes (Afsary, 2012).

Encore ici, un processus auquel je n'échappe pas dans l'exercice de la rédaction de ce mémoire. En fait, le souligner ici s'inscrit précisément dans cette volonté de légitimation, en me distanciant implicitement d'autres chercheurs proféministes qui ont adopté des approches moins critiques de leur propre position privilégiée par rapport aux enjeux de genre. Cela illustre bien le genre de posture paradoxale que fait apparaître la prise en compte des rétributions de l'engagement proféministe.

Or, c'est justement ce genre de paradoxe que je cherche à examiner de plus près. L'expérience personnelle du militantisme proféministe représente un matériau fécond pour étudier les tensions, les inconforts, les contradictions qui traversent l'engagement de membres d'un groupe social privilégié dans une lutte d'émancipation d'un groupe social opprimé. Cet engagement invite à observer, d'une part, les complexes interactions entre les privilèges masculins et d'autres formes d'oppressions vécues. Tous les hommes ne partagent pas équitablement les privilèges de la domination masculine (Messner, 1997 ; Messner *et al.*, 2015) : aussi, les tensions vis-à-vis de l'engagement proféministe ne sont pas les mêmes pour des hommes racisés (Messner *et al.*, 2015 ; Peretz, 2017, 2020), gais, *queers* (Barksdale, 2015 ; Jacquemart, 2015) ou issus des classes populaires (Goldrick-Jones, 2001 ; Messner *et al.*, 2015). D'autre part, ces contradictions ne sont pas exclusives à l'engagement proféministe. La gestion de la mixité, la cooptation des luttes par des membres des groupes privilégiés, l'inégale

répartition des coûts et des bénéfices de l'engagement, le maintien de la redevabilité sont des enjeux centraux notamment dans les luttes antiracistes (Melanie S. Morrison, 2013 ; David Scharfenberg, 2020) et décoloniales (Indigenous Action, 2014). Elles invitent également à explorer la complexité des motivations qui sous-tendent ces différentes formes de militantisme d'alliance, où des individus se mobilisent pour défendre les intérêts d'un groupe marginalisé auquel ils n'appartiennent pas (Chandra Russo, 2018).

Comment les hommes vivent-ils cette posture paradoxale et comment perçoivent-ils le fragile équilibre entre les coûts et les bénéfices de leur militantisme ? Il s'agit de la question centrale de ce mémoire. Cependant, avant de présenter ma démarche empirique, je propose de clarifier le cadre théorique qui oriente mon analyse. Il s'agit de l'objet du prochain chapitre.

CHAPITRE II

ÉLÉMENTS D'UNE ANALYSE CRITIQUE DE LA SUBJECTIVITÉ MASCULINE

L'étude des tensions entourant l'engagement masculin proféministe m'a permis de dessiner les contours d'une question qui mérite d'être étudiée de plus près : comment ces militants perçoivent-ils les coûts et les rétributions liées à leur participation aux luttes féministes ? Si j'ai présenté les éléments qui m'ont conduit à formuler cette problématique, je n'ai pas encore exposé le cadre théorique qui oriente mon analyse. C'est le sujet de ce chapitre.

Dans un premier temps, je présente les théories féministes matérialistes sur lesquelles mon analyse s'appuie. Cela me conduit dans un deuxième temps à discuter des critiques que ce courant a produites à l'endroit de contributions masculines à la recherche sur le genre. Dans un troisième temps, je montre de quelle manière les théories matérialistes ont contribué à ma problématisation de la subjectivité des militants proféministes. Enfin, je discute brièvement de la manière dont j'opérationnalise ce cadre théorique à partir d'une approche abductive.

2.1 Point de départ théorique : le féminisme matérialiste

Mon analyse des tensions entourant l'engagement proféministe a été principalement éclairée par les théories féministes radicales matérialistes. Ce courant, qui émerge en

France dans les années 1970, peut être défini par trois thèses centrales : le matérialisme, l'anti-naturalisme et l'existence de classes de sexe.

Le féminisme matérialiste soutient que l'oppression des femmes forme un système social, le patriarcat, où les femmes sont collectivement subordonnées aux hommes à travers un rapport matériel d'exploitation. Ce fondement diffère selon les autrices : chez Christine Delphy, il s'agit de l'exploitation économique inhérente au mode de production domestique (2013); Colette Guillaumin considère que l'appropriation collective des corps féminins par les hommes à travers un processus de sexage est à la base du patriarcat (1992); alors que pour Paola Tabet, il s'agit de la division sociale sexuée du travail renforcée par le contrôle masculin des armes et des outils (1979). Dans tous les cas, ce matérialisme s'oppose à des conceptions idéalistes, où l'oppression des femmes serait le produit de représentations culturelles ou d'idéologies sexistes. Selon le féminisme matérialiste, c'est parce que le patriarcat doit justifier les injustices matérielles subies par les femmes qu'il produit une idéologie sexiste : bref, l'oppression précède l'idéologie, et non l'inverse.

Ce courant est également anti-naturaliste, et rejette l'idée que le sexe et le genre soient naturels ou biologiques : ce sont plutôt des catégories socialement et politiquement construites. Il n'y a pas de différence sexuelle innée : elle résulte plutôt d'un processus de « différenciation sociale des sexes » (Nicole-Claude Mathieu, 2013, p. 235). Au contraire, l'idée d'une nature féminine ou masculine est un produit du patriarcat, qui légitime ainsi la domination des hommes sur les femmes en la représentant comme « naturelle » (Guillaumin, 1992).

Finalement, le féminisme matérialiste analyse l'oppression en tant que rapport social opposant deux classes de sexe aux intérêts antagonistes. C'est ce conflit qui explique la division des sexes : hommes et femmes sont des groupes sociaux constitués par la domination du premier sur le second. Ces groupes n'ont donc pas d'existence hors de leur position respective d'opresseur et d'opprimée (Delphy, 2013).

À la lumière de ces analyses, comment peut-on comprendre la mobilisation de membres d'une classe oppressive pour l'abolition d'un système dont ils tirent profit ? Ont-ils nécessairement « besoin d'une motivation égocentrique [...] afin de s'engager » (Thiers-Vidal, 2013, p. 83) ? Les théories féministes matérialistes permettent à tout le moins de donner un sens aux multiples tensions qui résultent de l'engagement proféministe. En effet, il est prévisible que la présence de membres d'une classe oppressive crée des problèmes au sein de mobilisations de groupes opprimés, même quand ils sont à priori bien intentionnés. Pour l'analyse matérialiste, ils ne font que protéger leurs intérêts collectifs à l'intérieur des espaces où ceux-ci sont contestés.

D'ailleurs, la même critique s'applique aux contributions masculines aux études de genre. Cela m'amène à discuter d'une autre question centrale à cette recherche : comment puis-je en tant qu'homme contribuer à produire un savoir qui permette de contester les hiérarchies de genre plutôt que les renforcer ?

2.2 Des contributions masculines problématiques

Il n'y a pas que la participation des hommes aux mouvements féministes qui fait débat : leur contribution aux études de genre est vivement discutée (Dagenais et Devreux, 1998). Les critiques sont analogues à celles adressées aux militants : occuper un espace démesuré dans un champ d'études qui n'est pas le leur, ignorer ou minimiser l'expérience et le travail des femmes, ne pas suffisamment rendre de compte aux théoriciennes féministes.

La domination masculine de Pierre Bourdieu (1998) illustre de telles dérives. Le sociologue y présente la domination masculine comme un phénomène ancré dans des rapports symboliques, où hommes et femmes sont captif.ves des représentations et des attentes liées à leur sexe, ce qui les maintient respectivement dans une position dominante et dominée. Or, cet ouvrage s'est attiré de nombreuses critiques d'autrices féministes et de chercheurs proféministes (Dagenais et Devreux, 1998 ; Thiers-Vidal,

2010, 2013), dont celles, particulièrement virulentes, de Nicole-Claude Mathieu. Dans *Bourdieu ou le pouvoir auto-hypnotique de la domination masculine* (2014), elle souligne d'une part comment Bourdieu invisibilise les contributions des intellectuelles féministes sur lesquelles s'appuie son analyse en ne les citant pas, en les citant mal ou en ignorant leurs travaux. Mais surtout, en réduisant la source de la domination masculine à la sphère symbolique, il contribue à déresponsabiliser les hommes en faisant porter aux femmes une partie du poids de leur propre oppression. En effet, écrit-il, « [l]e pouvoir symbolique ne peut s'exercer sans la contribution de ceux qui le subissent et qui ne le subissent que parce qu'ils le construisent comme tel » (Bourdieu, 1998, p. 46).

L'analyse de Bourdieu illustre une tendance au sein de la recherche masculine sur le genre à considérer que les hommes et les femmes sont tout aussi opprimés par le genre, seulement de manière différente. Elle fait ainsi écho à la théorie des rôles sexuels mise de l'avant par les mouvements de libération masculine. D'ailleurs, comme cela s'est produit au sein des organisations proféministes, plusieurs chercheurs engagés sur cette voie ont fini par prendre leurs distances avec le féminisme. C'est le cas de Daniel Welzer-Lang qui, après avoir fait carrière dans les études de genre et publié plusieurs livres sur la question mettant de l'avant une posture proféministe, présente dans *Nous les mecs* (2009) un discours de réaffirmation de la masculinité faisant écho au mythe misogyne de « la femme castratrice » (Gaillard, 2014).

À la lumière de ces exemples, on pourrait ici croire qu'un chercheur homme n'a pas sa place dans les études féministes. Cela dit, les travaux de Léo Thiers-Vidal indiquent qu'au contraire, il est possible en tant qu'homme de contribuer de manière pertinente aux études de genre. S'il n'est pas le premier à se pencher sur la question (Sandra Harding, 1998 ; Kahane, 1998 ; Kampf et Ohmann, 1983 ; Thomas E. Wartenberg, 1998), il propose une des réflexions les plus abouties sur la place des chercheurs dans la recherche sur le genre (Masson et Thiers-Vidal, 2002 ; Thiers-Vidal, 2002, 2010).

Critique des contributions de Pierre Bourdieu et Daniel Welzer-Lang, Léo Thiers-Vidal identifie chez ces auteurs trois écueils : « l'érosion de la dimension politique des rapports de genre ; la tentation de développer une recherche globale et désincarnée des rapports de genre ; la non-prise en considération de [l]a position problématique [du chercheur]. » (Thiers-Vidal, 2010, p. 127)

Ces angles morts sont des conséquences de la socialisation masculine, qui présente un obstacle dans l'étude des rapports de genre : ne vivant pas directement les conséquences de l'oppression patriarcale, notre regard est plutôt structuré par notre expérience en tant que dominants (Thiers-Vidal, 2002). Si nous n'y prenons pas garde, nos analyses s'exposent à refléter un point de vue centré sur le vécu et les intérêts masculins, qui minimise la responsabilité et les bénéfices que tirent les hommes de la domination des femmes, tout en exacerbant les coûts de celle-ci. Notre propre position dominante peut donc nous amener à imposer une lecture déformée des rapports sociaux de sexe, orientée par nos propres intérêts en tant que dominants.

Par conséquent, l'étude de la masculinité ne serait pas à penser comme l'apanage des chercheurs hommes engagés. S'inspirant de l'épistémologie du point de vue (*standpoint theory*) avancée par Nancy Hartsock (1998), Léo-Thiers Vidal soutient que si les hommes vivent la masculinité de l'intérieur, « cet angle n'est pas meilleur que celui des femmes qui [la] voient de l'extérieur [...], il est différent » (Thiers-Vidal, 2002, p. 81). La recherche masculine sur le genre doit donc tenir compte de la position problématique du chercheur.

Dans mon cas, cela signifie d'abord d'examiner comment mes expériences en tant qu'homme influencent mon rapport à cet objet de recherche. Par exemple, en m'identifiant moi-même en tant que militant proféministe, je peux m'attendre à partager une base d'expériences semblables avec les participants de mon étude, que ce soit par notre socialisation genrée commune, des épisodes similaires dans nos parcours militants ou une vision analogue des luttes féministes. Je peux également supposer qu'il

m'est plus facile de m'identifier au vécu de ces militants que celui des militantes féministes. Or, cette identification peut aisément se muer en sympathie aveuglante si je n'y prends pas garde. C'est d'autant plus vrai que je ne recueille pas les témoignages de militantes féministes, qui ont sans doute un point de vue différent sur l'engagement de ces hommes.

En effet, il importe de situer correctement le rapport des hommes au féminisme pour ce qu'il est : l'expérience des membres d'un groupe dominant à l'intérieur d'une lutte d'émancipation menée par un groupe dominé. Or, cette expérience est biaisée et incomplète. Ainsi, du fait de notre position dans la hiérarchie des sexes, nous risquons d'avoir en commun une expérience générale plus positive du militantisme que nos camarades femmes, et ce pour plusieurs raisons. La division sexuelle du travail militant nous a probablement conduits à occuper davantage des positions d'influence, à profiter de la relégation des tâches logistiques ou de soutien émotionnel aux militantes, et à acquérir davantage de savoirs reconvertibles dans d'autres sphères d'activité (Xavier Dunezat, 2009 ; Dunezat et Elsa Galerland, 2016 ; Kergoat, 2010, 2017). De plus, nous n'avons pas à vivre directement les conséquences des débordements masculins, ni la plupart du temps à les gérer.

Par conséquent, pour inscrire ma recherche dans une perspective féministe d'analyse critique des subjectivités militantes masculines, je ne dois pas perdre de vue le caractère partiel et partial du rapport masculin au féminisme. C'est pourquoi, comme le suggère Léo Thiers-Vidal (2002), il est nécessaire d'opérer un décalage vis-à-vis de ma propre position épistémologique genrée, en orientant celui-ci à partir des théories féministes. C'est pour cette raison que je retiens un cadre d'analyse matérialiste, car celui-ci théorise les rapports de genre en termes d'oppression vécue par les femmes. Autrement dit, j'utilise des théories développées du point de vue opprimé des femmes comme contrepoids à ma position épistémologique dominante en tant qu'homme. L'objectif est donc ici de combiner les connaissances spécifiques de mon propre point de vue

genré et les analyses féministes matérialistes pour porter « un regard productif, impliqué autant que distancié » (Thiers-Vidal, 2002, p. 71) sur la subjectivité masculine proféministe.

2.3 Un regard (pro)féministe matérialiste sur les subjectivités militantes masculines

J'ai montré quelques-uns des obstacles qui se présentent pour un homme qui, comme moi, cherche à produire un savoir qui puisse être pertinent à la fois pour la recherche sur le genre et pour les mouvements (pro)féministes. Adopter un regard critique sur ma propre position épistémologique dominante et un cadre théorique féministe ne résout pas pour autant toutes ses difficultés. Une question reste en suspens : sur quels sujets l'expérience vécue d'un chercheur homme peut-elle représenter un atout plutôt qu'un handicap ?

C'est ici que l'analyse de Nicole-Claude Mathieu s'avère particulièrement éclairante :

Il est (il devrait être, car trop de femmes ont tendance à l'oublier) hors de question, dans l'analyse d'un rapport de force, de ne pas tenter d'obtenir le maximum d'informations du dominant [...], car *il connaît le mode d'emploi*, les mécanismes économiques et les justifications idéologiques, les contraintes matérielles et psychiques à utiliser et utilisées. (Mathieu, 2013, p. 136)

Autrement dit, dans les rapports sociaux de sexe, les hommes peuvent avoir la conscience la plus claire de la domination : ils « voient très bien, sont conscients du fait qu'ils oppriment les femmes » (Thiers-Vidal, 2010, p. 145). Cependant, cette conscience est normalement voilée, car cette domination est vécue comme naturelle, et donc invisibilisée. C'est ici que les théories féministes permettent de la rendre visible, en éclairant les aspects problématiques de la socialisation masculine. L'engagement proféministe apparaît donc comme un terrain fécond pour étudier cette conscience en action. Comme les hommes impliqués ont également une connaissance plus approfondie des théories féministes, il est aussi possible qu'ils soient plus clairement conscients de leur position dominante. L'étude de la subjectivité militante proféministe

apparaît comme un point d'entrée privilégié pour révéler les tensions entourant l'engagement masculin et les décortiquer à l'aide des outils conceptuels du féminisme.

2.3.1 Une définition opérante de la subjectivité

Il est pertinent de définir ici ce que j'entends par « subjectivité ». La définition de ce concept est sujette à débats, mais aux fins de cette étude, je retiens celle qui fait référence au point de vue spécifique d'un individu. Il s'agit en fait d'une définition opérante de la subjectivité, empruntée à la psychologie comportementale, pour des raisons qui apparaîtront évidentes au regard de ma méthodologie.

En tant que point de vue, la subjectivité n'est donc pas à confondre avec la notion d'une conscience abstraite qui existerait en l'absence de stimulus. Au contraire, à la suite de Steven Brown, je soutiens que :

Fondamentalement, la subjectivité d'une personne n'est rien d'autre que son point de vue. Ce n'est ni un trait ni une variable, pas plus qu'il n'est productif de la voir comme une tributaire émanant de quelque flux de conscience souterrain. (Brown, 1980, p. 46 [ma traduction])

Selon les comportementalistes, la subjectivité n'est pas une qualité passive de l'individu qu'on peut étudier isolément : c'est quelque chose dont on ne peut qu'observer le reflet à travers la manière dont une personne réagit à un stimulus. Autrement dit, on ne peut définir la subjectivité qu'en relation avec des objets. Par exemple, il serait absurde de demander à quelqu'un « quelle est ton opinion ? » sans préciser de *quelle* opinion il est question. Une opinion n'existe qu'en relation avec un sujet en particulier : on ne peut pas tenter de définir « l'opinion générale » d'une personne dans l'abstrait. La même chose est vraie de la subjectivité.

Ce qui m'amène à l'aspect genré de la subjectivité. Comme je l'ai montré, le genre d'un individu influence son point de vue : c'est ce que mettent en lumière les théories féministes matérialistes et l'épistémologie du point de vue situé. Plus spécifiquement, cela signifie que le point de vue des hommes (la subjectivité masculine) est conditionné

par leur position spécifique dans les rapports sociaux de sexe. Cette position spécifique ne peut cependant pas s'observer dans l'abstrait, mais plutôt à travers les interactions des individus masculins et leur environnement. Autrement dit, leur subjectivité se reflète de manière concrète, *opérante*, à travers leurs actions, leurs attitudes, leur discours. Ici, la définition opérante de la subjectivité mise de l'avant par la psychologie comportementale s'intègre bien aux côtés de l'analyse féministe matérialiste, qui insiste sur les déterminants matériels de la domination des femmes plutôt que ses aspects symboliques. En fait, avec une définition opérante, la subjectivité cesse d'être un phénomène abstrait, qu'on pourrait seulement observer en fouillant directement dans la conscience des individus (en supposant d'avoir à disposition un outil qui permette d'observer cette fameuse *conscience*).

Or, c'est ici que ma position de chercheur homme peut constituer un atout. Comme je l'ai dit, la subjectivité se reflète dans les pratiques, mais n'apparaît jamais en clair. C'est d'autant plus vrai dans le cas de la subjectivité masculine, qui s'est naturalisée, puisqu'une partie du pouvoir de domination repose sur le fait qu'elle est masquée par les normes de genre. Les militantes féministes peuvent l'observer en action, en expérimenter les conséquences, la problématiser, mais elles n'y ont pas accès *de l'intérieur*. En tant qu'homme, je dispose d'un tel accès : à partir de ma propre position vécue masculine, je dispose d'un accès privilégié pour analyser mes propres attitudes, et en quoi elles peuvent refléter ma socialisation masculine (en mettant à profit les analyses féministes). Bref, j'ai accès à des expériences spécifiques du militantisme proféministe en tant qu'homme. Ces expériences ne sont pas plus « véridiques » que celles des femmes, et j'ai montré pourquoi il est préférable de ne pas leur donner trop de poids pour déterminer ce que doivent faire les femmes avec le mouvement féministe. Cependant, ces expériences peuvent se révéler utiles pour décoder l'expression de la subjectivité des hommes en action, faire en quelque sorte un travail d'interprétation : observer les manifestations de la subjectivité masculine et analyser ce qu'elles disent du féminisme tel qu'il est vécu par les hommes.

Cependant, avant d'entrer dans la discussion de mon travail empirique, une dernière question mérite d'être abordée : celle des limites d'un tel cadre théorique matérialiste.

2.4 Les coûts et les rétributions à l'épreuve du féminisme matérialiste

Examiner les tensions de l'engagement proféministe à partir d'une analyse matérialiste des rapports sociaux de sexe met en lumière la dimension paradoxale de celui-ci. Cela permet aussi de voir en quoi étudier la subjectivité des hommes engagés peut permettre de mieux comprendre comment ce paradoxe est vécu de l'intérieur, en mettant en relation les coûts et les rétributions du militantisme. Cependant, un tel cadre peut également s'avérer limitatif, par exemple en me rendant aveugle à des réalités du terrain qui n'auraient pas été prises en compte dans mon analyse initiale. C'est d'autant plus vrai que la subjectivité masculine, en particulier les motivations qui mènent des hommes à militer au sein du mouvement féministe, a été très peu étudiée à partir de cet angle d'approche théorique.

En lisant les écrits d'auteurs comme Léo Thiers-Vidal (2010, 2013), John Stoltenberg (2013) ou Francis Dupuis-Déri (2008), les motivations des hommes à s'impliquer sont présentées comme problématiques, quand elles ne sont pas simplement occultées. L'insistance par exemple sur les figures du poseur, de l'initié, de l'autoflagellateur, de l'humaniste et de l'opportuniste présente des archétypes de militants dont le proféminisme est orienté par des motivations égoïstes (Dupuis-Déri, 2008 ; Kahane, 1998). De plus, l'adhésion idéaliste aux valeurs féministes est également discréditée (Dupuis-Déri, 2008) : au final, il semblerait que seul le rapport de force des femmes pousse les hommes à s'engager, un peu comme s'ils y étaient contraints.

Cela veut-il nécessairement dire que les hommes cessent de s'impliquer lorsque ce rapport de force disparaît ? Cette hypothèse a ses mérites, mais des analyses multiniveaux comme celles d'Alban Jacquemart (2013, 2015) montrent que la réalité est plus complexe. Je propose plutôt l'hypothèse que des analyses expliquant

l'engagement profémiste en termes de rapports de force participent à un discours où les autres formes des motivations personnelles sont perçues comme problématiques, et donc invisibilisées. Personnellement, j'ai longtemps adhéré à cette idée que le profémisme pour les hommes devait être une entreprise altruiste motivée par la poursuite des intérêts des femmes. De ce point de vue, toute forme de bénéfice matériel ou symbolique venait en quelque sorte parasiter l'engagement, et remettre en cause sa sincérité. Avec le recul, je constate qu'il s'agissait en fait d'une posture de déni des motivations réelles de mon engagement, qui ont été mises au jour entre autres à travers la conduite de cette recherche.

Cela dit, même lorsque ces auteurs ne vont pas aussi loin dans le déni des motivations qui sous-tendent leur engagement, ils en discutent au mieux comme un « à côté » ou un mal nécessaire. J'avance qu'il s'agit au contraire d'une question centrale : après tout, ces motivations personnelles sont une condition nécessaire de l'engagement, et influencent fondamentalement notre rapport subjectif à celui-ci.

Bref, le cadre matérialiste, qui est indissociable de la construction de ma problématique, ne semble pas permettre de capturer adéquatement l'ensemble des tensions relevées. Cela m'a conduit à retenir une démarche d'enquête centrée sur la construction de nouvelles hypothèses explicatives.

2.4.1 La construction d'hypothèses à travers une démarche abductive

Pour situer la méthode d'enquête que j'ai retenue par rapport à mon cadre théorique, il est pertinent de discuter d'abord des deux principales approches en recherche : hypothético-déductives et inductives.

Dans une approche hypothético-déductive, le ou la chercheur.e part d'une théorie sur la réalité, à partir de laquelle est dérivée une prédiction sur un phénomène observable. Cette prédiction est ensuite testée empiriquement : si les résultats du test correspondent à la prédiction, ceux-ci confirment la théorie. Dans le cas contraire, le test met en

lumière une faille de la théorie (Brian Haig, 2018). La pertinence des approches hypothético-déductives est cependant tributaire de la solidité de la théorie sur laquelle elle s'appuie. Or, dans mon cas, les théories féministes radicales matérialistes ne semblent pas permettre d'appréhender l'ensemble des tensions entourant l'engagement proféministe dans toute leur complexité, notamment ses motivations. Il s'agit d'un cadre utile à mon analyse, mais il n'offre pas d'hypothèse prédictive satisfaisante à tester empiriquement.

Les méthodes inductives sont généralement conçues comme l'inverse des méthodes hypothético-déductives : plutôt que de partir d'une théorie et de la tester empiriquement, le ou la chercheur.e part d'un ensemble d'observations d'événements singuliers. Ces observations servent ensuite de base à élaborer des généralisations, sous la forme de théories qui permettent de décrire la réalité (Haig, 2018).

La méthode inductive encourage, du moins en principe, d'approcher l'objet d'étude « selon ses propres termes » (Simon Watts et Paul Stenner, 2012, p. 38 [ma traduction]), en abandonnant toute théorie préconçue sur celui-ci. Pour toutes les raisons expliquées dans ce chapitre, ce serait une erreur d'approcher la subjectivité masculine exclusivement « selon ses propres termes », sans également la soumettre à l'éclairage des théories féministes. Au contraire, il est nécessaire de suivre le conseil de Loïc Wacquant, c'est-à-dire aborder un objet de recherche en étant « armé »

[...] soit équipé de tous vos outils théoriques et méthodologiques, avec toutes les problématiques héritées de votre discipline, avec votre capacité de réflexivité et d'analyse, et guidé par un constant effort pour [...] objectiver cette expérience et construire l'objet — plutôt que de vous laisser naïvement embrasser et construire par lui. (Wacquant, 2010, p. 117)

C'est pourquoi je retiens plutôt une troisième approche, moins connue, basée sur la logique d'abduction. Théorisée par Charles Peirce, « l'abduction consiste à étudier les faits et concevoir une théorie pour les expliquer » (Vol. 5, 1994, p. 145 [ma traduction]). Bien que cela ressemble à l'induction, la logique abductive s'en distingue par la volonté de construire une hypothèse explicative, et non pas seulement descriptive. Autrement

dit, il ne s'agit pas d'effectuer des généralisations qui permettent de prédire un phénomène, mais de comprendre *pourquoi* un phénomène se produit (Watts et Stenner, 2012). Cependant, au contraire des approches hypothético-déductives, l'abduction ne cherche pas à vérifier une théorie existante. La recherche abductive constitue un travail d'enquête au sens premier du terme : les observations empiriques sont traitées comme des indices qui pointent vers l'explication d'un phénomène sous-jacent (Gary Shank, 1998).

Autrement dit, la méthode abductive invite à générer de la théorie en produisant des hypothèses plausibles pour expliquer les causes d'un phénomène, une énigme qui éveille la curiosité du ou de la chercheur.e (Watts et Stenner, 2012). Cette hypothèse peut ensuite être testée et validée par des recherches approfondies, mais ce n'est pas l'objectif de cette approche. En ce sens, il s'agit d'une démarche particulièrement adaptée à la recherche exploratoire.

L'étude des subjectivités d'hommes proféministes apparaît comme un terrain fécond pour une approche de ce type. Les multiples paradoxes entourant l'engagement de militants mobilisés en apparence contre leurs propres intérêts correspondent au genre d'énigme que la recherche abductive entend élucider. Il y a en effet un vide dans la recherche sur la perception qu'ont les militants des motivations et des coûts de leur engagement. J'ai donc choisi de partir à la recherche d'indices pour comprendre pourquoi ces hommes s'impliquent. Dans cette enquête, je retiens tout de même l'éclairage des théories féministes matérialistes, mais d'abord comme un arsenal conceptuel pour me guider, et non comme une hypothèse à valider.

Maintenant que ces considérations théoriques et méthodologiques ont été discutées, le chapitre suivant porte sur la méthode d'enquête retenue pour appliquer cette logique abductive.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Afin d'étudier les expériences des hommes militants proféministes, je fais appel à la méthodologie Q, une méthode hybride conçue spécifiquement pour l'étude des subjectivités. Dans un premier temps, je présente les principes généraux de cette méthode, ses particularités et sa pertinence dans le contexte de mon étude. Je discute ensuite de chacune des étapes de la construction de mon questionnaire, de la conduite des entrevues et de l'analyse quantitative des données.

3.1 La méthodologie Q : une approche compréhensive de l'étude des subjectivités

Introduite par William Stephenson (1953), la méthodologie Q a été développée dans le domaine de la psychologie à partir des travaux Karl Pearson et Charles Spearman (Brown, 1980). À la fin du 19^e siècle et au début du 20^e, ces deux chercheurs ont jeté les bases méthodologiques et statistiques de l'analyse factorielle. Cette méthode d'enquête vise à étudier les relations statistiques entre une série de variables. Pour ce faire, les chercheur.es font passer à un échantillon de participant.es une série de tests, chacun associé à une variable de l'étude. Les résultats des participants sont ensuite normalisés et comparés, afin d'identifier d'éventuelles corrélations entre des sous-groupes de variables. Ces corrélations permettent d'identifier des variables sous-jacentes : des facteurs. Fondamentalement, l'analyse factorielle est une opération de

simplification : elle cherche à expliquer les variations d'un grand nombre de variables à partir d'un nombre réduit de facteurs.

Il s'agit du schéma le plus commun d'analyse factorielle : observer les corrélations entre des variables en comparant des mesures prises auprès d'un même échantillon de participant.es. Ce modèle représente ce que Stephenson qualifie de « méthodologie R » (*R methodology*), une référence au coefficient de corrélation de Pearson, ou « r de Pearson » (Watts et Stenner, 2012). La méthodologie Q est une forme alternative d'analyse factorielle, qui inverse le schéma classique : elle cherche plutôt à observer les corrélations entre des participant.es à partir d'un échantillon de stimuli. Autrement dit, les participant.es deviennent les variables de l'étude.

La méthodologie Q prend la subjectivité des participant.es comme point de référence, en leur demandant de classer une même série d'objets (le plus souvent des énoncés) en fonction de l'importance relative accordée à chaque élément. Ces classements peuvent ensuite être comparés pour identifier des corrélations, qui permettent l'extraction de facteurs. Ici, le principe est le même que pour la méthodologie R, à la différence que les facteurs représentent des discours, des expériences ou des opinions partagées à propos du sujet étudié.

La méthodologie Q part de la prémisse qu'il existe une « diversité limitée » d'opinions sur un enjeu (John Barry et John Proops, 1999). Pour cette raison, elle suggère qu'en croisant les perceptions d'un nombre restreint d'individus sur un échantillon d'énoncés, on peut identifier les principaux discours existants sur un sujet donné. Fondamentalement, il s'agit donc d'une méthode exploratoire : si elle permet d'identifier des discours présents, elle « n'a aucune implication directe quant à la généralisation des résultats sur une population de personnes » (Jum C. Nunnally, 1978, p. 621 [ma traduction]). Par exemple, si la moitié des participant.es sont associé.es à un facteur, cela veut seulement dire que ce facteur existe dans la population, mais pas nécessairement dans la même proportion (Job van Exel et Gjalt de Graaf, 2005). Cela

dit, la méthodologie Q offre « des moyens particulièrement utiles pour identifier le contour [de formes] de compréhension commune d'un sujet en apparence complexe, où une diversité des points de vue est attendue » (Jeremy Horwood, 2000, p. 493 [ma traduction]). Pour cette raison, elle semble tout à fait indiquée pour étudier les expériences des militants proféministes.

3.1.1 Étudier les militants proféministes avec la méthodologie Q

Considérant le sujet de cette recherche, la méthodologie Q offre deux principaux avantages. Tout d'abord, elle permet de ratisser un cercle plus large de militants qu'une méthode d'analyse de discours basée exclusivement sur des entretiens semi-dirigés. Comme les participant.es classent un ensemble prédéfini d'énoncés, les données produites par une étude Q requièrent peu de travail préalable pour être analysées. Alors que le temps et les ressources à ma disposition auraient difficilement permis de réaliser, transcrire et analyser plus de dix entrevues semi-dirigées, il est tout à fait réaliste de conduire 30 entrevues Q et analyser les résultats obtenus dans le même laps de temps.

De plus, la méthodologie Q constitue une avenue prometteuse pour examiner les tensions qui traversent les expériences militantes des hommes proféministes. Il est souvent difficile d'amener des militants à discuter des tensions liées à leur engagement proféministe à partir de leurs expériences personnelles (Thiers-Vidal, 2010, 2013), une difficulté que j'ai observée et vécue.¹¹ La méthodologie Q présente ici une piste de solution partielle, en ayant recours à la distribution forcée. En effet, les participant.es doivent non seulement ordonner l'ensemble des énoncés en considérant l'importance relative de ceux-ci, mais également respecter une grille de distribution prédéfinie. Cela

¹¹ Comme il est difficile pour moi d'intégrer mes propres expériences dans ce mémoire. Rendre visible les tensions qui accompagnent la conduite de ma recherche suscite chez moi un inconfort sans doute analogue à celui que vivent des hommes interrogés sur les tensions qui traversent leur engagement proféministe.

« les encourage à faire des distinctions qu'ils et elles n'auraient pas nécessairement établies d'eux et d'elles-mêmes, mais dont elles et ils sont généralement capables » (Brown, 1980, p. 203 [ma traduction]). Par conséquent, la nature du classement Q peut amener les participants à considérer des enjeux sur lesquels ils n'ont jamais été portés à réfléchir auparavant, et ainsi rendre visibles des tensions difficiles à capturer autrement.

Enfin, la méthodologie Q a déjà fait ses preuves dans le domaine des études féministes de genre. Elle a ainsi été mobilisée pour l'étude des identités lesbiennes (Susan Blyth, 1989 ; Celia Kitzinger et Rex S. Rogers, 1985), de la vision des femmes sur la pornographie (Charles Cottle *et al.*, 1989 ; Charlene Y. Senn, 2016), la réponse du système judiciaire dans les cas de violence domestique (Paula C. Barata, 2007), la construction des identités de genre (E. B. Brownlie, 2016 ; Horwood, 2000) et les perspectives des femmes vis-à-vis du mouvement féministe (Susan J. Snelling, 2016).

3.1.2 Limites de la méthodologie Q

Comme mentionné plus tôt, la méthodologie Q ne cherche pas à déterminer la répartition des opinions dans une population donnée, mais à identifier des discours partagés au sein de celle-ci. Il s'agit de la principale limite de cette approche : elle ne permet pas de déterminer dans quelle mesure des discours sont répandus dans la population générale, seulement qu'ils y sont présents.

Tout l'intérêt de la méthodologie Q repose plutôt sur sa capacité à identifier et à définir des discours minoritaires qui n'apparaîtraient pas dans une enquête quantitative traditionnelle. Pour cette raison, le principal défi d'une enquête Q consiste à ne pas « rater » de discours, que ce soit parce que l'échantillon de participant.es est trop homogène ou que les énoncés du questionnaire ne leur permettent pas d'exprimer leurs opinions divergentes sur le sujet étudié (Watts et Stenner, 2012). La présente recherche n'a pas échappé à cette difficulté : j'y reviens dans les sections suivantes à propos de la construction du questionnaire et du recrutement.

3.2 Étapes de l'enquête

Dans cette section, je présenterai les trois principales étapes qui ont mené à l'identification des facteurs de mon étude : l'élaboration des énoncés soumis aux participants (l'ensemble Q); le recrutement et la conduite des entrevues; et enfin les méthodes d'analyse quantitative des données.

3.2.1 Construction de l'ensemble Q

La première étape d'une enquête Q consiste à constituer un ensemble Q (*Q set*) : autrement dit, un ensemble de stimuli en lien avec l'objet étudié que les participants devront ordonner (Nunnally, 1978). Ces stimuli peuvent prendre diverses formes (mots, photographies, énoncés, objets, etc.) : du moment qu'ils peuvent être classés par un individu en fonction de sa propre perspective, ils peuvent servir de base à la composition d'un ensemble Q (Stephenson, 1953 ; Watts et Stenner, 2012). Dans le cas de mon étude, le choix d'énoncés allait de soi.

Comme discuté plus tôt, la méthodologie Q constitue une inversion du schéma traditionnel de l'analyse factorielle. Contrairement aux méthodes traditionnelles d'analyse factorielle, les participants ne constituent pas l'échantillon de l'étude, mais les variables testées. C'est l'ensemble Q qui fait office d'échantillon : il est donc crucial que celui-ci soit représentatif de l'ensemble de l'objet étudié (Watts et Stenner, 2012). Pour cette raison, sa construction représente une étape longue et complexe, qui requiert souvent davantage de temps et d'efforts que la conduite des entrevues sur le terrain (Beryl C. Curt, 1994).

3.2.1.1 L'échantillonnage de contenu : considérations méthodologiques

De nombreuses méthodes statistiques ont été conçues pour créer un échantillon adéquat d'individus participants à une étude : cependant, l'échantillonnage de contenu ne reçoit généralement pas la même attention (Nunnally, 1978). Il s'agit pourtant d'une

préoccupation centrale pour la méthodologie Q. Les éléments d'un bon ensemble Q doivent remplir trois critères : appartenir à un même domaine de référence, couvrir toute l'étendue du domaine étudié et offrir une représentation équilibrée de celui-ci.

Le premier critère vise à s'assurer que les participants peuvent classer les stimuli proposés à partir d'un même point de référence. Autrement dit, l'ensemble Q doit contenir des éléments suffisamment semblables pour que les comparer ait un sens. C'est pour cette raison que j'ai choisi de constituer un ensemble d'énoncés portant sur les expériences des participants, en évitant les formulations référant à leurs opinions.¹² Autrement, j'aurais risqué d'introduire de la confusion chez les participants, qui aurait brouillé l'analyse des résultats (Nunnally, 1978).

Le critère de couverture peut être illustré en comparant les éléments de l'ensemble Q aux tuiles d'un plancher :

Pris ensemble, les éléments doivent couvrir tout le terrain pertinent de la façon la plus rigoureuse possible. [Il faut s'assurer] que chaque élément individuel apporte sa propre contribution originale à l'ensemble Q et que les éléments dans leur totalité reposent tous soigneusement côte à côte sans laisser de vide disgracieux ou de superposition redondante. (Watts et Stenner, 2012, p. 58 [ma traduction])

Autrement dit, un ensemble Q doit chercher à couvrir le plus de terrain théorique possible avec le minimum d'éléments.

Enfin, un ensemble Q doit être équilibré, c'est-à-dire qu'il permet de capturer la spécificité du point de vue de tous.les participant.es potentiel.les. Cela n'implique pas nécessairement que la moitié des éléments doivent être connotés positivement et l'autre moitié négativement (bien que cela puisse être pertinent dans certains cas) : cependant, le corpus ne doit pas apparaître biaisé en faveur de certains points de vue

¹² Par exemple, j'ai retenu l'énoncé 6 « Je suis à l'aise de me dire profémaliste », mais pas l'énoncé « Il est important que des hommes se disent ouvertement profémalistes. »

(Watts et Stenner, 2012). Autrement dit, quelles que soient les expériences et opinions des participant.es, l'ensemble Q doit leur fournir les éléments nécessaires pour l'exprimer de manière satisfaisante.

Étant donné la complexité de la tâche et les éléments qualitatifs à considérer, la constitution d'un corpus d'énoncés relève « davantage d'un art que d'une science » (Brown, 1980, p. 186). Néanmoins, la construction d'un ensemble Q doit également être guidée par certains principes scientifiques et une approche systématique (Brown, 1970, 1980 ; Stephenson, 1953 ; Watts et Stenner, 2012).

3.2.1.2 Délimitation du champ

La première étape de la constitution d'un ensemble Q consiste à déterminer les limites de la population que l'échantillon est censé représenter, c'est-à-dire le *champ* des opinions/expériences possibles en lien avec le sujet de l'étude.¹³ Pour ce faire, plusieurs méthodes existent : revue de la littérature académique, entretiens formels ou informels avec des personnes concernées (Margarita I. Jeliaskova, 2015 ; Watts et Stenner, 2012), revue de presse, observation participante (Rimel Mehleb *et al.*, 2021), etc. Ces méthodes ne sont pas mutuellement exclusives : l'échantillonnage s'appuie en général sur une combinaison adaptée au sujet touché.

J'ai pris pour point de départ une revue de la littérature académique sur les expériences des hommes en lien avec le féminisme. J'ai recensé des extraits d'entrevues tirés de recherches empiriques (Kate Bojin, 2013 ; Jacquemart, 2015 ; Macomber, 2012 ; Messner *et al.*, 2015), des écrits d'auteurs proféministes (Tom Digby, 1998 ; Dupuis-Déri, 2008, 2010 ; Stoltenberg, 2013 ; Thiers-Vidal, 2002, 2010) et des travaux portant

¹³ La littérature sur la méthodologie Q utilise généralement le terme « *concourse* » (Brown, 1980 ; Stephenson, 1953) pour désigner la population d'où sont tirés les éléments d'un ensemble Q. Le terme n'ayant à ma connaissance pas d'équivalent en français, je le traduis donc ici par « *champ* ».

sur les organisations (pro)féministes mixtes (Blais, 2008 ; Émilie Breton *et al.*, 2015 ; Martine Delveaux *et al.*, 2014 ; Goldrick-Jones, 2001, 2002 ; Kruzynski, 2004 ; Geneviève Pagé, 2017 ; Ruault, 2017). À partir de ce corpus, j'ai relevé autant d'énoncés que possible portant sur différents aspects de l'expérience des hommes proféministes. J'ai ensuite complété cette liste en incorporant des éléments tirés d'articles médiatiques, de publications militantes et de groupes proféministes sur les réseaux sociaux (Facebook, Reddit). Finalement, j'ai fait appel à mes expériences et observations personnelles tirées de mes années d'implication au sein du mouvement étudiant pour inclure des aspects qui ne semblaient pas reflétés ailleurs.

À cette étape, j'ai compilé une liste de 180 énoncés avant d'atteindre un point de saturation, c'est-à-dire le moment où chaque nouvel élément recensé ne révélait pas de point de vue substantiellement différent (Jeliazkova, 2015 ; Mehleb *et al.*, 2021). Le corpus contenait également à ce stade un grand nombre de répétitions, signe qu'il était temps de passer à l'étape de la réduction.

3.2.2 Réduction du corpus

Pour des raisons évidentes, il n'est pas souhaitable de demander aux participants de classer 180 énoncés. En plus du temps et des efforts requis pour qu'ils ordonnent une telle quantité d'éléments, cet exercice ne produirait pas nécessairement des résultats pertinents. C'est pourquoi il est nécessaire de réduire le corpus à un échantillon plus restreint, un ensemble d'entre 40 et 80 éléments étant la norme (Watts et Stenner, 2012).

Il existe plusieurs méthodes de réduction : j'ai choisi de m'appuyer sur une approche par catégories, une procédure courante en Q (Nunnally, 1978 ; Watts et Stenner, 2012). À partir des éléments récoltés à l'étape précédente, j'ai identifié six domaines d'expérience en lien avec le militantisme proféministe : l'identité personnelle, la vie privée, le rapport aux autres hommes, le rapport aux femmes (incluant les militantes féministes), les activités militantes et les théories/mouvements féministes en général.

J'ai ensuite regroupé les énoncés en fonction de ces thèmes, en distinguant les expériences à connotation positive, négative ou neutre.

Cette grille a permis d'éliminer les énoncés redondants et de cerner les thèmes principaux au sein de chaque catégorie d'expérience, tout en assurant que chacune comporte un nombre similaire d'éléments. J'ai également veillé à ce que l'ensemble final comporte un nombre similaire d'énoncés positifs et négatifs. J'ai ainsi obtenu un ensemble Q de 57 énoncés, suivant la répartition présentée dans le tableau 3.1 :

Tableau 3.1 : Matrice d'échantillonnage des énoncés

	<i>Positif</i>	<i>Négatif</i>	<i>Neutre</i>	<i>Total</i>
Identité personnelle	1, 29, 41, 57	48	5, 7, 28	8
Vie privée	2, 16, 31, 36	53	13, 19, 22, 25	9
Hommes	18, 33, 56	9, 32, 37, 42	3, 15, 21, 47, 52	12
Femmes/féministes	10, 17, 27	14, 20, 34, 39, 51	8, 26, 43, 45	12
Activités militantes	46	12, 40, 44	4, 11, 23, 30, 35	9
Théories/mouvements féministes en général	6, 38, 55	24, 50	49, 54	7
Total	18	16	23	57

3.2.2.1 Révision des énoncés

En parallèle du processus de réduction, une attention particulière doit être portée à la structure des énoncés eux-mêmes. En effet, les éléments relevés au moment de la constitution du corpus initial doivent être révisés et adaptés aux besoins d'un ensemble Q. Pour ce faire, ils doivent être évalués en fonction de quatre critères.

Premièrement, chaque énoncé doit représenter une seule réponse à la question de recherche. Deuxièmement, les énoncés doivent être clairs, et ne pas contenir de formulations vagues ou ambiguës. Troisièmement, chaque énoncé doit se distinguer des autres énoncés du corpus pour éviter les redondances. Quatrièmement, les énoncés doivent être formulés de façon simple et directe, en évitant l'usage de la négation

(Adrian Lundberg *et al.*, 2020) et de termes techniques que les participant.es pourraient ne pas connaître (Watts et Stenner, 2012).

Pour m'assurer que mon ensemble Q satisfaisait ces critères, j'ai conduit quatre entrevues-tests auprès de personnes familières avec mon sujet de recherche. À partir de leurs commentaires, j'ai précisé certains énoncés trop vagues et éliminé les répétitions qui avaient échappé à la réduction initiale.

3.2.2.2 Traduction

Comme je l'ai mentionné, ma question de recherche vise à documenter la diversité des expériences des hommes impliqués dans des mobilisations féministes au Québec. Une telle étude serait incomplète si elle n'incluait pas les militants issus des cercles anglophones : pour cette raison, j'ai opté pour la construction d'un corpus bilingue en traduisant les énoncés du français à l'anglais. J'ai ensuite révisé le corpus original et sa traduction en collaboration avec une chercheure bilingue familière avec la méthodologie Q. La révision a permis de vérifier que les énoncés dans les deux langues étaient conformes aux critères de clarté, de simplicité, d'étendue ou de formulation énumérés plus haut.

Enfin, une troisième personne a retraduit la liste des énoncés en anglais vers le français, ce qui a permis d'éliminer les incohérences et assurer un degré d'équivalence satisfaisant entre les deux corpus. Cette technique de traduction et de retraduction indépendante est une méthode commune dans le cas d'études multilingues (Isabel Buil *et al.*, 2012), notamment en Q (voir Jeliazkova, 2015 ; van Exel *et al.*, 2015). Le corpus bilingue d'énoncés ainsi obtenu est présenté à l'annexe A.

3.2.3 Conduite des entrevues

Dans le cadre de cette étude, j'ai conduit 30 entrevues entre mai et août 2021. Cette période a été marquée par la pandémie de COVID-19 et l'imposition de restrictions

sanitaires, qui m'ont contraint de mener l'ensemble du recrutement et des entrevues en ligne.

Comme il s'agit de ma première et unique expérience de recherche terrain, il est difficile pour moi d'évaluer tous les impacts de cette situation exceptionnelle. Cela dit, elle n'a certainement pas facilité mes efforts de recrutement. La pandémie a ainsi rendu impossible le recrutement au cours d'événements militants en présentiel, ce qui a limité les opportunités d'atteindre des hommes proféministes peu accessibles par le biais des médias sociaux. Au final, la majorité des participants à mon étude ont été recrutés par la méthode « boule de neige », par des contacts personnels ou des participants qui ont relayé mon annonce à d'autres militants de leur entourage. Bien que ce soit souvent la méthode la plus pratique, il ne s'agit pas d'une situation idéale pour une méthodologie visant explicitement la participation d'individus aux points de vue les plus hétérogènes possibles.

3.2.3.1 Recrutement des participants

Pour mon terrain, j'ai ciblé les militants s'identifiant comme hommes de 18 ans et plus, ayant été impliqué dans au moins une mobilisation féministe ou proféministe au Québec dans les vingt-cinq dernières années. J'ai choisi de laisser les participants potentiels définir ce qui constituait ou non une « mobilisation (pro)féministe ». Étant donné la diversité des formes de militantisme, imposer ma propre définition m'apparaissait limitatif et contraire à l'esprit de la méthodologie Q. Cependant, j'ai exclu les candidats qui n'avaient pas milité de près ou de loin au sein d'une organisation

(pro)féministe.¹⁴ Ceux-ci auraient sans doute éprouvé des difficultés à se prononcer sur plusieurs énoncés de mon corpus.

J'ai initialement souhaité me limiter aux mobilisations des vingt-cinq dernières années, car la quasi-totalité des études recensées sur l'engagement proféministe masculin au Québec concernait cette période. Cependant, ce critère n'a pas empêché des hommes impliqués bien avant cette période de participer à mon étude. Ma stratégie de recrutement a reposé sur l'envoi de courriels à des organisations militantes (pro)féministes et le partage d'annonces de recrutement (voir annexe B) sur des pages et des groupes Facebook impliqués dans des mobilisations féministes. J'ai également contacté des militant.es de mon entourage pour relayer l'annonce dans leurs cercles, et invité les participants à faire de même s'ils connaissaient d'autres militants proféministes potentiellement intéressés par mon étude.

J'ai été contacté par 34 hommes intéressés par ma recherche. Je me suis entretenu avec chacun d'eux pour leur expliquer mon projet plus en détail, soumettre le formulaire de consentement électronique (reproduit à l'annexe C) et obtenir un aperçu général de leurs expériences proféministes. Deux hommes n'ont pas été retenus, car ils ne satisfaisaient pas les critères de sélection, et deux autres se sont retirés du projet en cours de route. Au total, j'ai conduit des entrevues auprès de 30 participants, dont les tableaux 3.2 et 3.3 présentent la répartition selon différentes catégories sociodémographiques et en termes d'expériences militantes proféministes.

¹⁴ Par exemple, je n'ai pas retenu les hommes dont l'implication se résumait à avoir participé à des manifestations féministes. Aux fins de cette étude, j'ai jugé qu'ils appartenaient plus à la catégorie des « sympathisants » que celle des « militants » proféministes.

Tableau 3.2 : Répartition des participants selon l'année de naissance, l'orientation sexuelle, l'ethnicité et le plus haut niveau d'études complétées

Année de naissance	[1940-1950[2
	[1950-1960[1
	[1960-1970[2
	[1970-1980[6
	[1980-1990[6
	[1990-2000[13
Orientation sexuelle	Hétérosexuel	22
	Bisexuel	3
	Pansexuel	2
	Gai	1
	Queer	1
	Ne sais pas	1
Identité de genre	Homme cisgenre	26
	Homme en questionnement sur la non-binarité	1
	Ne sais pas/Préfère ne pas répondre	3
Ethnicité(s)	Blanc/Caucasien	18
	Canadien-Français/Québécois	4
	Arabe	3
	Italien	1
	Mauritanien	1
	Polonais-Ukrainien	1
	Métis	1
	Noir	1
Niveau d'études complétées	Diplôme d'études secondaires	3
	Diplôme d'études collégiales	6
	Certificat de 1er cycle	2
	Baccalauréat	9
	Programme court de 2e cycle	1
	Maîtrise	9

Tableau 3.3 : Distribution des participants selon la langue, la ou les région(s) habitée(s), la durée de l'implication et le(s) type(s) d'organisation(s) où l'implication a eu lieu

Langue du questionnaire	Français	23
	Anglais	7
Région(s) habitée(s) au moment de l'implication	Montréal	25
	Capitale-Nationale	4
	Montréal	3
	Centre-du-Québec	2
	Laval	2
	Abitibi-Témiscamingue	1
	Estrie	1
	Lanaudière	1
	Saguenay-Lac-Saint-Jean	1
Durée estimée de l'implication, en années	[0-5[7
	[5-10[8
	[10-20[5
	[20-30[6
	[30-40[2
	≥ 40	2
Type(s) d'organisation(s) où l'implication a eu lieu	Association étudiante	14
	Groupe communautaire/OBNL	13
	Groupe affinitaire	8
	Collectif masculin	7
	Syndicat	5
	Organisation académique	4
	Organisation artistique	3
	Parti politique	2
	Initiative individuelle	2
	Entreprise	1
Encore impliqué au moment de l'entrevue	Oui	21
	Non	9

Comme la méthodologie Q repose sur une inversion du schéma habituel de la recherche empirique, les énoncés constituent l'échantillon et chaque participant représente une variable. Par conséquent, on ne cherche pas à ce que les participants de l'étude (« l'ensemble P », ou *P set*) aient des opinions *représentatives* de l'ensemble des

militants proféministes, mais plutôt qu'elles soient les plus *distinctes* possible. Loin d'être aléatoire, le recrutement d'un ensemble P efficace doit s'appuyer sur « une approche stratégique » (Watts et Stenner, 2012, p. 71 [ma traduction]), ciblant les individus qui ont le plus de chance d'avoir un point de vue intéressant. Pour cette raison, j'ai cherché à assurer une représentation diversifiée en termes d'âge, d'orientation sexuelle, d'ethnicité, et type d'organisation militante (groupes communautaires, collectifs masculins, associations étudiantes, etc.) Néanmoins, malgré ces efforts, l'ensemble P obtenu reste majoritairement montréalais blanc, francophone, hétérosexuel et cisgenre, avec un nombre élevé d'hommes détenant un diplôme d'études supérieures. Cela représente d'ailleurs une limite potentielle de cette étude, qui pourrait avoir échoué à capturer d'éventuels discours divergents de militants ne correspondant pas à ce profil.

Enfin, un dernier mot sur le nombre de participants : il n'existe pas de règle absolue sur la taille idéale d'un ensemble P. Cependant, il est communément admis qu'un grand nombre de participants (du moins, pour les standards d'une étude quantitative) n'est pas nécessaire pour obtenir des résultats concluants en Q. Un ensemble de 40 à 60 participants semble être la norme, mais il est également possible de procéder avec un nombre plus restreint (Watts et Stenner, 2012). Ainsi, on compte plusieurs études Q menées auprès d'une trentaine de participants (Robin Curry *et al.*, 2013 ; Mehleb *et al.*, 2021) ou moins (Albizua et Zografos, 2014 ; Barry et Proops, 1999 ; Jennifer House *et al.*, 2018).

3.2.3.2 Procédures de classement et d'entrevue post-classement

Les entrevues ont été réalisées en ligne en utilisant QsortWare, un site conçu spécialement pour réaliser une étude Q à distance, ainsi qu'une plateforme de vidéoconférence. La durée de chaque entrevue a varié, allant de 30 minutes à plus de deux heures selon les participants.

ensemble de décisions supplémentaires [superflues] qui ne font aucune différence pour les facteurs émergeant de l'étude » (Watts et Stenner, 2012, p. 78 [ma traduction]). Une distribution forcée offre d'ailleurs un degré appréciable de liberté : ainsi, un ensemble Q de 33 éléments combiné à une grille de 9 colonnes permet plus de 44 billions de configurations différentes (Brown, 1980, p. 267). Bref, cette technique simplifie la collecte de données autant pour les participant.es que le ou la chercheur.e, là où une distribution libre ne produirait pas d'information supplémentaire pertinente à l'analyse (Watts et Stenner, 2012).

Quant à la configuration précise de la grille, celle-ci s'inspire d'une distribution normale légèrement aplatie. Il s'agit du standard établi en Q (Nunnally, 1978 ; Watts et Stenner, 2012), inspiré des techniques mises de l'avant par Stephenson (1953).

Enfin, la troisième partie des entretiens consiste en un entretien semi-dirigé, où j'ai invité les participants à expliquer leur classement. Dans la tradition de la Q, mes questions concernent surtout sur les énoncés placés aux extrémités de la grille, mais aussi ceux qui ont particulièrement attiré leur attention. Je les ai également invités à partager leurs impressions générales sur l'exercice. Ces entretiens ont duré entre 30 et 90 minutes, et ont été enregistrés à des fins de transcription.

3.2.4 Analyse quantitative des données

Suite aux entretiens, j'ai procédé à la compilation et l'analyse quantitative des classements Q des 30 participants (reproduits à l'annexe D). Pour ce faire, j'ai utilisé *PQMethod*, un logiciel spécialisé dans l'analyse des données d'enquête Q.

Dans cette section, je vais discuter de la méthode retenue pour l'extraction des facteurs afin de construire les profils que je présenterai au chapitre suivant.

3.2.4.1 Procédure d'extraction des facteurs

Le point de départ de l'analyse factorielle est ce qu'on appelle la matrice des corrélations (voir tableau 3.4), qui exprime le taux de corrélation entre les classements Q de chaque participant de l'étude. Plus le taux de corrélation entre deux classements est élevé, plus cela signifie que leur point de vue est similaire.

Tableau 3.4 : Matrice des corrélations (en pourcentage)

	P1	P2	P3	P4	P5	P6	P7	P8	P9	P10	P11	P12	P13	P14	P15	P16	P17	P18	P19	P20	P21	P22	P23	P24	P25	P26	P27	P28	P29	P30
P1	100	13	36	28	24	18	-1	21	-1	15	-1	7	9	18	10	16	11	0	-13	23	-1	7	21	4	24	12	19	21	1	13
P2	13	100	51	53	68	58	42	46	43	64	48	44	43	50	53	46	49	32	42	40	45	37	52	23	47	42	49	38	49	65
P3	36	51	100	67	64	55	50	43	48	59	39	42	63	52	65	51	52	32	43	48	54	60	59	21	67	63	63	41	47	54
P4	28	53	67	100	57	66	41	54	60	50	34	44	52	43	52	38	57	28	40	48	46	53	54	30	64	65	60	38	48	66
P5	24	68	64	57	100	57	45	36	39	63	65	47	46	60	51	49	53	38	54	49	45	51	58	24	63	48	56	33	45	61
P6	18	58	55	66	57	100	33	36	44	51	51	35	50	52	54	30	58	29	45	61	39	52	49	14	50	49	54	29	64	67
P7	-1	42	50	41	45	33	100	35	49	56	42	44	48	59	45	45	57	37	50	27	50	49	57	35	38	53	49	55	55	58
P8	21	46	43	54	36	36	35	100	60	40	31	25	30	28	45	8	60	3	32	46	38	20	35	10	45	48	27	46	24	51
P9	-1	43	48	60	39	44	49	60	100	53	29	39	47	47	54	27	67	24	49	42	42	45	45	37	58	50	47	49	38	57
P10	15	64	59	50	63	51	56	40	53	100	56	41	56	51	52	47	54	38	64	49	44	50	59	27	55	38	61	53	63	71
P11	-1	48	39	34	65	51	42	31	29	56	100	30	37	53	37	24	50	12	52	39	44	37	43	7	48	44	47	32	50	53
P12	7	44	42	44	47	35	44	25	39	41	30	100	67	38	43	62	52	44	39	17	45	38	41	33	37	37	46	50	51	44
P13	9	43	63	52	46	50	48	30	47	56	37	67	100	55	62	48	47	32	52	24	65	59	53	31	48	50	66	58	66	53
P14	18	50	52	43	60	52	59	28	47	51	53	38	55	100	46	45	48	43	52	41	42	43	54	24	51	53	61	34	49	59
P15	10	53	65	52	51	54	45	45	54	52	37	43	62	46	100	37	44	21	53	42	53	56	47	27	52	59	56	49	55	47
P16	16	46	51	38	49	30	45	8	27	47	24	62	48	45	37	100	35	30	40	25	26	38	44	22	48	24	37	32	41	49
P17	11	49	52	57	53	58	57	60	67	54	50	52	47	48	44	35	100	30	49	44	47	43	62	27	53	49	52	43	54	73
P18	0	32	32	28	38	29	37	3	24	38	12	44	32	43	21	30	30	100	31	13	32	37	35	43	15	23	38	5	26	36
P19	-13	42	43	40	54	45	50	32	49	64	52	39	52	52	53	40	49	31	100	42	33	40	48	35	50	54	57	44	50	52
P20	23	40	48	48	49	61	27	46	42	49	39	17	24	41	42	25	44	13	42	100	16	43	21	14	44	53	32	25	37	41
P21	-1	45	54	46	45	39	50	38	42	44	44	45	65	42	53	26	47	32	33	16	100	50	53	22	41	44	55	44	47	41
P22	7	37	60	53	51	52	49	20	45	50	37	38	59	43	56	38	43	37	40	43	50	100	55	54	61	59	61	45	49	43
P23	21	52	59	54	58	49	57	35	45	59	43	41	53	54	47	44	62	35	48	21	53	55	100	26	57	44	56	47	51	67
P24	4	23	21	30	24	14	35	10	37	27	7	33	31	24	27	22	27	43	35	14	22	54	26	100	32	51	48	38	19	29
P25	24	47	67	64	63	50	38	45	58	55	48	37	48	51	52	48	53	15	50	44	41	61	57	32	100	58	60	45	40	55
P26	12	42	63	65	48	49	53	48	50	38	44	37	50	53	59	24	49	23	54	53	44	59	44	51	58	100	60	48	40	43
P27	19	49	63	60	56	54	49	27	47	61	47	46	66	61	56	37	52	38	57	32	55	61	56	48	60	60	100	48	57	62
P28	21	38	41	38	33	29	55	46	49	53	32	50	58	34	49	32	43	5	44	25	44	45	47	38	45	48	48	100	43	46
P29	1	49	47	48	45	64	55	24	38	63	50	51	66	49	55	41	54	26	50	37	47	49	51	19	40	40	57	43	100	70
P30	13	65	54	66	61	67	58	51	57	71	53	44	53	59	47	49	73	36	52	41	41	43	67	29	55	43	62	46	70	100

Cette matrice permet également de déterminer la *variance* totale de l'étude, c'est-à-dire la dispersion des résultats des participants par rapport à la moyenne. L'objectif de l'analyse statistique consiste à en dégager la plus grande portion possible de *variance commune*, c'est-à-dire de la proportion de la variance qui s'explique par des points de vue partagés par plusieurs participants. En pratique, ce processus consiste à extraire une série de facteurs successifs, chacun expliquant une proportion décroissante de la variance de l'étude.

Il existe au moins deux méthodes d'extraction de facteurs utilisées en Q : l'analyse factorielle centroïde (*centroid factor analysis*) et l'analyse des composantes principales (*principal component analysis*, ou PCA). Bien que la méthode centroïde soit la plus courante (Watts et Stenner, 2012), j'ai choisi la méthode d'analyse des composantes principales (ACP). Comme on peut le constater en observant la matrice, mon étude montre un haut niveau de corrélation entre les classements des participants : presque toutes les corrélations de la matrice sont positives. Dans ce genre de situation, l'ACP permet une meilleure définition du facteur principal (Brown, 2021a), car elle produit « une unique solution mathématiquement optimale » (Watts et Stenner, 2012, p. 99) qui maximise la variance expliquée par chaque facteur extrait (Nunnally, 1978).¹⁵

L'analyse des composantes principales des données à l'aide du logiciel *PQMethod* a produit une liste des facteurs expliquant chacun une proportion décroissante de la variance de l'étude (voir tableau 3.5).

¹⁵ Je n'entre pas ici dans les raisons pour lesquelles les chercheur.es en Q préfèrent néanmoins la méthode centroïde dans la majorité des cas. Au risque d'énormes simplifications, je dirai seulement que si la méthode centroïde est (légèrement) inférieure en termes statistiques à l'ACP, elle ouvre davantage de possibilités plus loin dans le processus de construction des facteurs. Pour une comparaison détaillée des deux méthodes, voir : (Paul Kline, 2014 ; Nunnally, 1978, p. 349-67 ; Watts et Stenner, 2012, p. 99-100).

Tableau 3.5 : Saturation, valeur propre et variance expliquée des huit principaux facteurs extraits

	Facteurs							
	1	2	3	4	5	6	7	8
Participant 1	0.1951	0.3908	0.1153	0.7047	-0.2763	0.0736	0.1121	-0.1889
Participant 2	0.7123	0.1102	-0.2598	0.0272	-0.0525	0.1371	-0.0364	0.0410
Participant 3	0.7878	0.1339	0.0794	0.3014	-0.0682	-0.1636	-0.0818	-0.0118
Participant 4	0.7622	0.2450	0.1671	0.1521	-0.0022	0.0872	-0.2533	0.1030
Participant 5	0.7675	0.1096	-0.2822	0.1943	0.1247	0.0119	0.0778	-0.1186
Participant 6	0.7249	0.2661	-0.2203	0.0513	0.1774	-0.0959	-0.2873	0.1974
Participant 7	0.6982	-0.2489	0.0152	-0.2142	-0.0731	0.1201	0.1387	-0.1957
Participant 8	0.5530	0.5162	0.2519	-0.2872	-0.2426	0.2530	-0.0751	-0.0219
Participant 9	0.6932	0.1243	0.2959	-0.2982	-0.0252	0.2785	-0.0483	0.1119
Participant 10	0.7878	-0.0032	-0.2213	-0.0476	-0.0083	0.0642	0.2049	-0.0247
Participant 11	0.6230	0.1411	-0.3891	-0.2473	0.1482	-0.2297	0.1457	-0.2734
Participant 12	0.6302	-0.3909	-0.0178	0.0762	-0.3151	0.1162	-0.0186	0.3254
Participant 13	0.7579	-0.2902	0.0749	0.0094	-0.2369	-0.2894	-0.1070	0.1531
Participant 14	0.7202	-0.0660	-0.1982	0.0722	0.1512	0.0162	0.0721	-0.1989
Participant 15	0.7316	0.0437	0.1568	-0.0553	-0.0331	-0.3012	-0.0615	0.1971
Participant 16	0.5732	-0.2687	-0.2362	0.3342	-0.2119	0.1001	0.3063	0.3037
Participant 17	0.7554	0.1308	-0.0243	-0.2298	-0.1085	0.3158	-0.1223	-0.0389
Participant 18	0.4362	-0.4789	-0.1166	0.2236	0.2939	0.4056	-0.3152	-0.0348
Participant 19	0.6926	-0.1150	-0.0816	-0.2765	0.2592	-0.0256	0.3186	0.0940
Participant 20	0.5623	0.4961	-0.0254	0.0414	0.3476	0.0049	0.1175	0.3101
Participant 21	0.6526	-0.1859	0.0753	-0.1477	-0.2198	-0.2578	-0.3756	-0.2373
Participant 22	0.7118	-0.1741	0.2570	0.1505	0.2505	-0.2314	-0.0562	-0.0124
Participant 23	0.7441	-0.0830	-0.0901	0.0731	-0.1686	0.0711	-0.0531	-0.3472
Participant 24	0.4338	-0.3998	0.5137	0.0986	0.3470	0.2494	0.1304	-0.0377
Participant 25	0.7487	0.1955	0.1396	0.1514	0.0485	-0.0747	0.1759	-0.0755
Participant 26	0.7214	0.1114	0.3913	-0.0376	0.2686	-0.1310	0.0221	-0.0302
Participant 27	0.7875	-0.1544	0.0946	0.1053	0.1221	-0.1489	-0.0273	-0.1458
Participant 28	0.6286	-0.0747	0.3327	-0.1519	-0.3693	-0.0728	0.3580	-0.0413
Participant 29	0.7194	-0.1369	-0.2733	-0.1521	-0.0843	-0.1989	-0.0869	0.1872
Participant 30	0.8139	0.0741	-0.2373	-0.0936	-0.0743	0.2600	-0.0379	-0.0257
Valeur propre (Eigenvalue)	14.0058	1.8467	1.5089	1.3893	1.2263	1.0886	0.9413	0.8792
Variance expliquée (%)	47	6	5	5	4	4	3	3

Pour référence, la *saturation* correspond au taux de corrélation de chaque variable (ici, les participants) sur un facteur donné. La *valeur propre* (en anglais : *eigenvalue*) représente la somme des saturations élevées au carré sur un facteur donné : elle permet de déterminer la part de la variance totale de l'étude expliquée par chaque facteur.

3.2.4.2 Sélection des facteurs

L'analyse factorielle produit généralement un nombre de facteurs égal à celui des variables de l'étude (Nunnally, 1978) : j'ai ainsi obtenu une liste de 30 facteurs. Cela dit, la plupart ne sont pas pertinents pour la suite : l'étape suivante consiste à identifier les facteurs les plus significatifs.

Un premier critère de sélection concerne la puissance d'explication statistique : dans quelle mesure un facteur permet-il d'expliquer une proportion importante de la variance de l'étude ? La valeur propre est ici un indicateur central : en général, on tend à exclure d'emblée tous les facteurs dont la valeur propre est inférieure à 1 (critère de Kaiser-Guttman). En effet, de tels facteurs expliquent une plus petite part de la variance que le classement individuel d'un.e participant.e (Watts et Stenner, 2012, p. 105-6). Les retenir pour l'analyse irait donc à l'encontre des objectifs de la Q, qui vise à expliquer les variances individuelles par un nombre restreint de facteurs. Comme le montre le tableau 3.5, six facteurs satisfont ce critère.

Cela dit, ce n'est pas le seul élément important révélé ici par cet indicateur : on peut également voir que le facteur 1, avec une valeur propre légèrement supérieure à 14, explique à lui seul 47 % de la variance totale. Considérant qu'une solution est jugée satisfaisante quand *l'ensemble* des facteurs retenus expliquent entre 35 et 40 % de la variance (Paul Kline, 2014), une solution à un seul facteur semble s'imposer. Concrètement, cela signifie qu'un discours (représenté par le facteur 1) rallie la quasi-totalité des participants.

Cela dit, cette étape ne permet pas de déterminer la nature de ce consensus ni d'éliminer la possibilité qu'il existe d'autres discours présents chez les participants. C'est pourquoi il est pertinent de se demander si les facteurs résiduels reflètent le point de vue d'un sous-groupe de participants, même s'ils n'expliquent qu'une part limitée de la variance. Pour ce faire, il faut considérer la *saturation* des variables sur chaque facteur, soit le taux de corrélation entre le classement de chaque participant et un facteur donné. Généralement, on considère qu'un facteur est significatif si au moins deux participants présentent une saturation significative sur ce dernier. Pour un seuil de signification de $p=0.01$ et un ensemble Q de 57 éléments, la saturation (indépendamment du signe) doit être supérieure ou égale à 0,3417.

Ici, on peut voir que tous les participants sauf P1 saturent significativement sur le facteur 1. Cependant, le facteur 2 compte six saturations significatives : trois positives (P1, P8, P20) et trois négatives (P12, P18, P24). Le facteur 3 satisfait également ce critère avec trois participants, deux positivement (P24, P26) et un négativement (P11). Il est courant que de tels facteurs bipolaires, c'est-à-dire définis à la fois par des saturations positives et négatives, émergent dans une étude comportant un facteur dominant (Brown, 2021a). Ils peuvent être le signe d'un axe de division à l'intérieur du groupe étudié qui n'est pas capturé par le facteur principal. Dans ce cas, il est pertinent d'évaluer leur signification qualitative avant de décider ou non de les inclure dans la solution finale.

À partir des transcriptions des entretiens, j'ai observé qu'il existait une divergence nette entre le discours des participants 1, 8 et 20 et celui des participants 12, 18 et 24. De plus, la présence de trois participants à chaque pôle permet de définir plus nettement les contours de ce facteur. Le portrait du facteur 3 se révèle beaucoup plus flou, particulièrement son pôle négatif (qui est défini seulement par le participant 11). Quelques éléments de divergence apparaissent dans les entrevues, mais pas en nombre suffisant pour extrapoler un discours complet : j'ai donc choisi de l'écarter.

Ceci laisse donc une solution à un facteur avec des spécificités, précisées par le facteur 2. Il ne s'agit pas d'un scénario habituel pour une étude Q, qui vise spécifiquement à faire ressortir des discours divergents au sein d'une population donnée. Un facteur dominant peut s'expliquer de plusieurs façons : un groupe de participants trop homogène, un ensemble Q peu représentatif, ou encore l'existence d'un consensus réel au sein de la population sur l'enjeu étudié. Dans tous les cas, pour déterminer quelle explication est la bonne, il est nécessaire de traduire ces données statistiques en profils qui peuvent ensuite être analysés qualitativement.

3.2.4.3 Rotation et marquage

La dernière étape de la portion quantitative de l'analyse consiste à préparer les facteurs retenus pour la construction des profils. À ce stade, il est courant pour les chercheurs en Q de procéder à la rotation des facteurs¹⁶, entre autres pour limiter le nombre de variables confondues (c'est-à-dire les variables qui sont corrélées significativement à plus d'un facteur) (Nunnally, 1978 ; Watts et Stenner, 2012). Cette procédure est indiquée pour permettre de détacher des points de vue distincts : or, cinq des six participants associés au facteur 2 le sont également au facteur 1. Autrement dit, ce facteur représente moins un point de vue distinct du facteur dominant qu'un sous-ensemble d'opinions divergentes à l'intérieur du facteur 1 (Brown, 2021b) : tenter de le détacher du facteur 1 par la rotation ne ferait que brouiller l'analyse (Brown, 2021a). À ce stade, il ne reste qu'à marquer les variables que le logiciel *PQMethod* doit utiliser pour construire les classements Q définissant à chaque facteur. La méthode habituelle consiste à marquer seulement les classements individuels corrélés significativement à

¹⁶ Comme la rotation des facteurs n'est pas pertinente dans le cas d'un facteur consensuel, je ne fais ici que mentionner cette procédure. Voir Brown, 1980, p. 224-39 ; Watts et Stenner, 2012, p. 114-129.

un seul facteur, en excluant les variables confondues. Cependant, dans le cas d'un facteur dominant (facteur 1) avec des spécificités (facteur 2), il vaut mieux marquer toutes les variables pour tous les facteurs. Cela permet de s'assurer que la corrélation entre les facteurs est proche de zéro, et de faire ressortir plus clairement les axes de division qui ne sont pas expliqués par le facteur dominant (Brown, 2021b). Cette étape complétée, *PQMethod* a pu produire des classements représentant le profil d'expérience associé à chaque facteur extrait. Les chapitres suivants portent sur la présentation et l'analyse qualitative de ces profils.

CHAPITRE IV

INTERPRÉTATION DES FACTEURS

Jusqu'ici, mon analyse a permis de dégager deux facteurs à partir des critères principalement quantitatifs : l'étape suivante consiste à reconstituer les discours que ces facteurs représentent. Posé en d'autres termes, mon objectif consiste ici à estimer à quoi ressemblerait le point de vue des participants hypothétiques qui seraient corrélés à 100 % à un seul facteur. Bref, il s'agit de définir les « discours type » dont les facteurs 1 et 2 signalent la présence, en les isolant de toutes les autres sources de variance (facteurs secondaires, variance individuelle, marge d'erreur, etc.) Pour ce faire, il faut d'abord produire une estimation du classement Q que réaliseraient de tels participants types.

La procédure habituelle en Q consiste à amalgamer les classements individuels en faisant la moyenne des classements associés à chaque facteur, pondérée selon la proportion de la variance expliquée par le facteur en question. Ainsi, un participant qui présente un taux de corrélation de 0,70 sur un facteur ($0,70^2 = 49\%$ de variance expliquée) contribue beaucoup plus à sa définition qu'un participant qui y est corrélé à 0,20 ($0,20^2 = 4\%$ de variance expliquée). Une fois cette opération complétée (*PQMethod* permet de la réaliser automatiquement), il est possible de calculer une cote Z pour chaque énoncé pour chaque facteur (voir annexe E). Afin de faciliter l'interprétation, les chercheur.es préfèrent en général utiliser ces cotes Z pour reclasser les énoncés dans la grille présentée aux participants. Cela permet de produire ainsi un

classement Q qui reflète le point de vue spécifique de chaque facteur (Watts et Stenner, 2012). Autrement dit, au lieu d'une cote Z, chaque énoncé de mon corpus Q a été associé à une valeur de -6 à +6, suivant la distribution forcée présentée au chapitre 3. Les scores obtenus pour chaque facteur sont présentés dans le tableau 4.1. Comme le facteur 2 est bipolaire, le second pôle est exprimé par une inversion du classement, représentée par le facteur 2'.

Tableau 4.1 : Grille de scores des énoncés associés aux facteurs 1, 2 et 2'

Énoncés	Facteur 1	Facteur 2	Facteur 2'
1 Être profémministe me permet d'être un homme plus épanoui.	3	-6	6
2 Mon militantisme profémministe m'a permis de développer des compétences utiles dans ma vie de tous les jours.	4	2	-2
3 Je remarque systématiquement les comportements problématiques des autres hommes.	4	1	-1
4 En tant que profémministe, j'hésite à prendre des initiatives sans avoir reçu l'approbation de femmes.	1	-2	2
5 Je me reconnais dans le modèle dominant de la masculinité.	-4	6	-6
6 Je suis à l'aise de me dire profémministe.	4	1	-1
7 Être profémministe constitue une part centrale de mon identité.	2	0	0
8 C'est grâce aux femmes dans ma vie que je suis devenu profémministe.	3	6	-6
9 Mon militantisme profémministe est dénigré par les autres hommes.	-4	5	-5
10 Être profémministe me permet de créer facilement des liens avec les femmes.	1	-2	2
11 Mon militantisme profémministe est plus tourné vers la pratique que la théorie.	1	4	-4
12 J'ai été la cible de violence à cause de mon engagement profémministe.	-6	3	-3
13 Être profémministe a des impacts sur tous les aspects de ma vie.	5	-2	2
14 Les critiques de militantes féministes me découragent d'adopter de meilleures pratiques profémministes.	-6	-4	4
15 Mon profémminisme a été profondément influencé par les contributions d'autres hommes.	-1	-1	1
16 Être profémministe est bien vu par mon entourage.	2	2	-2
17 Je suis à l'aise de parler au nom des femmes.	-5	-3	3
18 J'ai conduit d'autres hommes à devenir profémministes.	0	0	0
19 Je me sers des analyses féministes pour remettre en question mon comportement au quotidien.	3	0	0
20 J'ai peur de commettre des erreurs qui m'exposeraient aux critiques des femmes féministes.	-1	-6	6
21 J'évite de m'entourer d'hommes qui ont des comportements problématiques envers les femmes.	3	-4	4
22 Mon militantisme profémministe attire beaucoup l'attention.	-2	2	-2

23	Je milite contre toutes les formes d'injustice, pas seulement celles qui touchent les femmes.	6	0	0
24	Je suis désillusionné par le mouvement féministe.	-5	-3	3
25	En devenant profémministe, j'ai abandonné mes privilèges masculins.	-2	3	-3
26	Je me sens visé quand des féministes critiquent les hommes en général.	-4	-1	1
27	Je souhaite que mon engagement profémministe soit bien vu par les militantes féministes.	-1	-4	4
28	Même si je cesse de militer, je resterai toujours profémministe.	6	1	-1
29	Je me sens plus à l'aise d'être moi-même dans un espace féministe.	2	-4	4
30	J'accomplis les mêmes tâches qu'une femme dans une organisation féministe.	-1	5	-5
31	Les injustices que j'ai vécues me permettent de mieux comprendre celles que vivent les femmes.	0	-3	3
32	Peu d'hommes de mon entourage partagent mes valeurs profémministes.	-2	2	-2
33	J'ai de la facilité à créer des liens avec des hommes, même s'ils ne sont pas profémministes.	-1	4	-4
34	Mon profémminisme suscite la méfiance des militantes féministes.	-3	-1	1
35	J'exerce un rôle de soutien au sein du mouvement féministe.	3	1	-1
36	Être profémministe me permet de développer des relations humaines plus épanouissantes.	5	-2	2
37	J'hésite à confronter les autres hommes à propos de leurs comportements sexistes.	-3	-1	1
38	Je peux comprendre les enjeux féministes aussi bien que les femmes.	-5	-5	5
39	J'ai déjà été critiqué par des militantes féministes seulement parce que je suis un homme.	-4	-5	5
40	J'ai parfois l'impression de nuire aux mobilisations féministes.	-3	-1	1
41	Être profémministe me réconcilie avec le fait d'être un homme.	0	-3	3
42	J'éprouve un malaise quand des hommes occupent beaucoup de place au sein d'espaces féministes.	5	2	-2
43	Je sens que ma parole a moins de poids que celle d'une femme dans les débats sur des enjeux féministes.	0	0	0
44	Je sens de la pression à apparaître comme le « parfait profémministe ».	-3	0	0
45	Je ne prends pas position dans les conflits entre des militantes féministes.	0	3	-3
46	Mes actions ont un impact concret dans la lutte pour l'égalité des sexes.	1	1	-1
47	J'essaie d'inclure autant d'hommes que possible dans le mouvement féministe.	0	0	0
48	Parce que je suis un homme, je sais que je vais toujours opprimer les femmes d'une manière ou d'une autre.	-1	3	-3
49	Ma vision du féminisme est différente parce que je suis un homme.	1	-1	1
50	Ma relation au féminisme est pleine de contradictions.	0	-2	2
51	Quoi que je fasse, il y aura toujours des féministes qui vont me critiquer.	-2	-5	5
52	Je me concentre sur les enjeux féministes qui concernent surtout les hommes.	-2	5	-5
53	Même si je suis profémministe, j'ai encore des comportements masculins problématiques.	2	1	-1

54 J'évite de m'approprier l'étiquette de « féministe ».	1	4	-4
55 Les analyses féministes m'aident à mieux comprendre d'autres formes d'oppression.	4	4	-4
56 Je suis plus à l'aise de discuter d'enjeux féministes avec des hommes que des femmes.	-3	3	-3
57 J'ai tout avantage à être proféministe.	2	-3	3

Ces scores donnent une idée approximative du discours associé à chaque facteur, mais ils ne permettent pas encore de les saisir dans leur globalité. Ces énoncés sont ceux de mon étude : pris séparément, ils ne révèlent pas les points de vue singuliers et cohérents sur l'expérience militante des participants. La seconde étape de l'interprétation des facteurs consiste à reconstruire ces discours, à partir des grilles de scores et le contenu des entrevues post-classement des participants associés aux facteurs concernés.

Cependant, il ne s'agit pas de restituer le plus fidèlement possible le discours d'individus en particulier. Bien qu'ils s'appuient sur des éléments empiriques, les discours qui suivent sont des constructions, des représentations d'un idéal type qui s'exprime à travers les participants, mais toujours de manière partielle et composite.

Ces discours ne visent pas non plus à donner un portrait représentatif, encore moins objectif, des expériences des hommes proféministes. Au contraire, en les reconstruisant, j'ai cherché à traduire la manière dont un « participant type » associé à chaque discours interpréterait son expérience du féminisme. Il s'agit d'un réel travail abductif *d'interprétation*, où j'essaie de reconstruire un discours hypothétique à partir des fragments et des indices collectés auprès des participants de mon étude.

Enfin, si je présente une interprétation des facteurs, je n'en livre pas pour l'instant une analyse approfondie. Mon objectif consiste ici à brosser un portrait synthétique qui capture l'essence de chaque discours : l'analyse de ceux-ci au regard de la littérature existante est l'objet du chapitre suivant.

4.1 Une vision commune du militantisme profémministe

Avec 29 des 30 participants significativement associés au facteur 1, ce dernier « représente probablement une philosophie hégémonique ou un point de vue conventionnel » (Brown, 2021a) parmi les militants profémministes interrogés. Comme il explique à lui seul 47 % de la variance de l'étude, il s'agit du discours qui capture la plus grande part de l'expérience militante profémministe des hommes interrogés.

Parmi les 24 participants exclusivement associés à ce facteur, on compte 19 francophones et 5 anglophones. Au moment de l'entrevue, 17 participants considèrent toujours être actifs au sein des luttes féministes. L'âge médian du groupe est de 35 ans, et de la durée estimée médiane de leur implication profémministe est de 9,5 années.

4.1.1 Une lutte quotidienne pour la justice

Pour ces militants, être profémministe est d'abord une question de valeurs : si on croit en l'égalité, lutter contre l'oppression des femmes va de soi. Le féminisme représente donc une facette de leur engagement contre toutes les formes d'injustices (É23 : +6). Pour eux, lutter pour les droits des femmes sans revendiquer l'égalité pour tous les groupes marginalisés serait contradictoire. De plus, ils ne peuvent pas imaginer « penser n'importe quelle forme d'inégalité sans y réfléchir à travers un prisme féministe »¹⁷ (P23 ; É55 : +4).

Ce sont ces valeurs égalitaires qui, combinées à l'influence des femmes de leur entourage (É8 : +3), ont conduit ces hommes à s'impliquer dans le mouvement féministe. Cela dit, ils préfèrent rester en marge et adopter un rôle de soutien (É35 :

17 « I can't imagine thinking about any form of social injustice and inequality without thinking it through a feminist lens. » (P23)

+3). Ils éprouvent aussi un grand malaise à prendre la parole au nom des femmes (É17 : -5) et à voir des hommes occuper le devant de la scène au sein d'espaces féministes (É34 : +5). Ils préfèrent enfin se dire proféministes (É6 : +4) pour éviter de s'approprier l'étiquette de « féministes » (É54 : +1), réservée aux femmes.

Si ces militants hésitent à prendre davantage d'initiatives au sein du mouvement (É4 : +1), ce n'est donc pas parce qu'ils craignent d'être critiqués par des militantes féministes (É34 : -3 ; É39 : -4 ; É51 : -2) : ils trouvent au contraire « que le mouvement féministe est un endroit plutôt chaleureux [pour les hommes] »¹⁸ (P15). Ils restent plutôt en retrait parce qu'ils considèrent avoir une moins bonne compréhension des enjeux de genre (É38 : +5) et se sentent moins légitimes d'agir de manière autonome au sein d'une lutte menée au nom des femmes.

Leur proféminisme prend donc davantage place à l'extérieur des organisations féministes, dans les différentes sphères de leur vie (É13 : +5). Ils y mettent à profit les connaissances acquises auprès des femmes pour remettre en question leurs propres comportements problématiques (É14 : -6 ; É19 : +3 ; É53 : +2) et ceux de leur entourage masculin (É3 : +4 ; É37 : -3). Ces efforts sont essentiels pour rester cohérents avec leurs valeurs égalitaires, et représente également une source et d'épanouissement personnel (É1 : +3).

En effet, ces hommes se reconnaissent peu dans les représentations traditionnelles de la masculinité (É5 : -4) : il est donc plus facile pour eux de se détacher des comportements dominants qui y sont associés. Ce faisant, ils développent un rapport plus positif à eux-mêmes et aux femmes (É36 : +5), tirant « du plaisir et du bonheur d'être en relation égalitaire avec [elles] » (P19). Dans l'ensemble, leur engagement

18 « I've found the feminist movement to be a pretty warm place, once you get out of the social media once you get out of Twitter and Facebook. » (P15)

proféministe implique donc bien plus d'avantages (É57 : +2) que d'inconvénients (É9 : -4 ; É12 : -6 ; É16 : +2).

Sans surprise, ces militants sont convaincus qu'ils resteront proféministes quoi qu'il arrive (É28 : +6), et ne peuvent s'imaginer être un jour désillusionnés du mouvement (É24 : -5). À travers leur engagement, le féminisme est devenu une partie intégrante de leurs valeurs et de leur vie. Pour eux, être proféministe, ça « ne change pas, peu importe ce qu'[on] en fait, si [on est] activement impliqué dans le mouvement ou non » (P10).

4.2 Divergences sur le sens de l'engagement proféministe

Comme il est bipolaire, le facteur 2 révèle non pas un, mais bien deux points de vue distincts, mais liés. Autrement dit, il présente deux discours divergents qui répondent à des enjeux similaires (Watts et Stenner, 2012). Ils doivent donc être interprétés séparément, l'un à partir de la grille de score du facteur 2 et l'autre à partir des scores inversés.

Trois participants sont associés au premier pôle (facteur 2), illustré par le discours *L'antisexisme entre hommes* : deux anglophones et un francophone. Au moment de l'entrevue, un seul participant considère encore être impliqué dans une forme d'engagement proféministe. Deux des participants sont dans la vingtaine, et ont été impliqués 2 et 8 ans respectivement. Le troisième participant, plus âgé, milite au sein du mouvement depuis plus de 40 ans.

Les trois participants associés au second pôle (facteur 2') et au discours *L'émancipation au masculin* sont francophones et considèrent encore être impliqués au moment de l'entrevue. Ils ont tous entre 30 et 50 ans, et la durée de leur implication proféministe varie de 8 à 22 ans.

4.2.1 L'antisexisme entre hommes

Pour ces militants, le féminisme n'est pas une étiquette que les hommes peuvent simplement s'approprier (É54 : +4) : c'est un engagement qui doit se traduire par des actions concrètes (É11 : +4). Bien que les théories féministes puissent être utiles pour analyser d'autres formes d'oppression (É55 : +4), ces hommes considèrent être moins bien outillés pour les comprendre que les femmes (É31 : -3 ; É38 : -5). Ils préfèrent rester en marge des débats qui opposent les militantes féministes (É42 : +2 ; É45 : +3) et éviter de prendre position en leur nom (É17 : -3).

Cela dit, il y a un terrain des luttes féministes où leur contribution s'avère particulièrement utile : la remise en question des comportements sexistes d'autres hommes. Pour cela, ces militants mettent à profit leur facilité à créer des liens avec leurs pairs masculins (É32 : +2 ; É33 : +4) pour les amener à abandonner des attitudes problématiques et accepter le discours féministe. Pour ces militants, il ne s'agit pas d'un travail particulièrement ardu : au contraire, « avoir des discussions avec des hommes [sur des enjeux féministes] est beaucoup plus facile, car ils n'ont pas d'opinion politique sur le féminisme »¹⁹ (P8). Comme ces militants correspondent aux attentes sociales liées à leur masculinité (É5 : +6), ils échappent aux stéréotypes négatifs que les discours masculinistes associent aux hommes proféministes. Cela leur permet plus facilement d'entrer en relation avec des hommes ayant des comportements sexistes (É21 : -4) et d'ouvrir le dialogue avec eux (É56 : +3) en insistant sur la manière dont les enjeux féministes les concernent directement (É52 : +5). Néanmoins, ce travail de sensibilisation proféministe attire aussi davantage d'attention (É22 : +2), et les expose à l'occasion aux attaques d'antiféministes (É9 : +5 ; É12 : +3).

¹⁹ « When having a discussion with men [on feminism], it's a lot easier because they have no feminist politics. So then it's a blank state, it's really easy. » (P8)

Cependant, militer auprès des hommes pour le féminisme ne veut pas dire militer en faveur d'un féminisme « pour les hommes ». Bien que le militantisme proféministe soit bien vu par leur entourage (É16 : +2) et permette aux hommes d'acquérir des compétences utiles (É2 : +2), il ne s'agit pas d'une identité qu'on revêt pour en tirer des bénéfices (É57 : -3). Ces militants rejettent l'idée que le féminisme constitue un moyen de se réconcilier avec sa masculinité ou de s'épanouir en tant qu'homme (É1 : -6 ; É29 : -4 ; É41 : -3). Ils n'ont pas besoin que leur masculinité soit validée par qui que ce soit : si le féminisme leur permet de s'épanouir, ce n'est pas en tant qu'hommes, mais en tant que personnes.

L'influence des femmes de leur entourage a joué un rôle crucial dans leur adoption de principes et de pratiques féministes (É8 : +6). Ils entretiennent des liens de confiance avec des militantes féministes, y compris à l'extérieur des espaces militants, ce qui facilite le dialogue. Par conséquent, ces hommes proféministes ne sont pas du tout inquiétés par la possibilité de recevoir des critiques (É20 : -6). Étant donné qu'ils n'ont pas les mêmes expériences que les femmes ni la même maîtrise des enjeux, ils s'attendent à ce que certaines de leurs actions soient critiquées : cela fait partie du processus d'apprentissage (É14 : -4). Ils n'y voient donc pas une fatalité ou une attaque à leur identité masculine (É39 : -5 ; É51 : -5) : penser le contraire reviendrait à épouser le discours masculiniste au sujet d'un féminisme « radical anti-hommes ». Leur militantisme consiste plutôt à combattre cette vision erronée du mouvement féministe auprès de leur entourage masculin.

4.2.2 L'émancipation au masculin

Ces militants ne se sont jamais reconnus dans le modèle social dominant de la masculinité (É5 : -6). Mal à l'aise avec les contraintes de leur socialisation masculine, ils ont plutôt « développé leur aspect féminin » (P12), ce qui a été source de difficultés et de marginalisation. Leur adhésion au féminisme leur a permis de comprendre ce malaise et de redéfinir leur identité autour d'un modèle différent de masculinité, celle

« d'un homme qui est capable de parler de ses émotions, qui est capable [d'entrer en relation] avec les femmes [sans exercer] de domination sur les autres » (P18). Pour ces hommes, le féminisme a joué un rôle clé dans leur épanouissement personnel (É1 : +6), en leur offrant un espace où ils peuvent davantage être eux-mêmes (É29 : +4). Leur adhésion au féminisme résulte ainsi d'un parcours personnel de réconciliation avec leur masculinité (É41 : +3) plutôt que de l'influence d'autres personnes (pro)féministes dans leur vie (É8 : -6 ; É15 : +1).

Dans cette optique, ils vont chercher à s'entourer d'hommes qui partagent leurs valeurs féministes (É9 : -5 ; É21 : +4 ; É32 : -2), avec qui ils ont beaucoup plus de facilité à tisser des liens d'amitié (É33 : -4). Leur proféminisme facilite également leurs relations avec les femmes (É10 : +2) : abandonner les attitudes héritées de la masculinité dominante les « met sur le même pied d'égalité et ouvre la possibilité à un dialogue, pas seulement au niveau du féminisme » (P12 ; É56 : -3). Cela se traduit par des rapports plus harmonieux dans leur vie de tous les jours, autant au travail, dans leurs relations amicales ou à l'intérieur de leur couple (É13 : +2 ; É36 : +2).

Leur expérience prouve que le féminisme n'est pas seulement bon pour les femmes, et que les hommes eux aussi ont tout avantage à y adhérer (É57 : +3) et à s'en réclamer (É56 : -4). Bien qu'ils ne vivent pas directement les effets du sexisme et jouissent de certains privilèges liés à leur genre (É25 : -3), le fait d'être un homme ne représente pas à leurs yeux un obstacle à la lutte contre l'oppression des femmes (É48 : -3). Au contraire, en ayant eux-mêmes été marginalisés parce qu'ils ne correspondaient pas au modèle masculin dominant, ils considèrent être aussi aptes que les femmes à maîtriser les enjeux féministes (É31 : +3 ; É38 : +5). Les militants sont donc à l'aise d'intervenir dans les débats politiques et théoriques à l'intérieur du mouvement (É11 : -4 ; É17 : +3 ; É45 : -3).

Cela mène parfois à des frictions avec des militantes féministes plus critiques de la participation des hommes (É39 : +5). La confrontation avec ces féministes « de la

frange radicale » (P24) du mouvement représente une source de démotivation (É14 : +4) et de désillusion (É24 : +3) pour ces militants, qui souhaiteraient « la convergence des luttes » (P24) entre les hommes et les femmes. Avec le temps, ils ont néanmoins appris à éviter les situations qui les exposeraient à ce genre de critiques (É20 : +6 ; É27 : +4), et accepter que leur contribution ne fasse jamais l'unanimité auprès de certaines militantes (É53 : +5).

Cela ne remet pas en cause pour autant la pertinence de leur engagement. En effet, s'ils reconnaissent que les hommes représentent « la grosse partie du problème, [la] solution doit aussi passer par [eux] » (P24). Leur contribution est peut-être différente (É30 : -5), mais les enjeux sont les mêmes (É52 : -5) pour les deux sexes. Selon eux, la différence entre les expériences des hommes et des femmes représente un atout pour la lutte contre les inégalités de genre. Leurs perspectives sont complémentaires : ils et elles ont donc tout avantage à mettre leurs différends de côté et unir leurs forces.

CHAPITRE V

ANALYSE

L'analyse des données au chapitre précédent a révélé que la quasi-totalité des militants interrogés (29 sur 30) est associée au discours *Une lutte quotidienne pour la justice*. Cependant, les discours *L'antisexisme entre hommes* et *L'émancipation au masculin*, qui représentent deux pôles opposés d'un même facteur, mettent en lumière des points de divergences à l'intérieur de ce consensus apparent.

L'objectif de ce chapitre consiste à analyser ce que ces discours révèlent sur la perception des tensions liées à l'engagement proféministe. Je considère que la parole des participants est la plus apte à exprimer cette vision : j'ai donc tenté de laisser autant d'espace que possible à leurs réflexions. Au cours de mon terrain, j'ai été frappé par la richesse et la générosité de ces entretiens, qui ont eu un profond impact sur ma compréhension de l'engagement proféministe. Comme je l'ai déjà noté, les occasions d'échanger avec d'autres hommes proféministes demeurent limitées : je me sens d'autant plus privilégié qu'autant d'hommes aient accepté de me confier leurs expériences. Pour des raisons d'espace, je ne peux restituer ici qu'une petite fraction de ces échanges. Je me suis donc limité à aborder les thèmes qui apparaissaient comme une source de tension à la fois dans les discours (*Une lutte quotidienne pour la justice*, *L'antisexisme entre hommes* et *L'émancipation au masculin*), la littérature et les

entrevues. J'en ai relevé trois : l'identification au féminisme, le rapport aux hommes et à la masculinité, le rapport aux femmes et aux militantes féministes. Enfin, je conclus ce chapitre en analysant la place des contradictions dans chacun des discours identifiés.

5.1 Définir l'identité profémministe

Les deux énoncés qui reflètent le plus l'expérience du discours *Une lutte quotidienne pour la justice* (É23 : +6, É28 : +6) révèlent deux aspects centraux de l'identification des hommes au féminisme. D'une part, le militantisme profémministe s'inscrit dans un engagement plus large pour la justice sociale et contre toutes les formes d'oppressions. D'autre part, l'engagement profémministe n'implique pas seulement l'engagement dans la sphère publique à travers les groupes politiques, mais aussi des changements dans la vie privée.

Après avoir tant insisté sur les tensions et les difficultés liées à l'engagement profémministe, découvrir l'existence d'un discours consensuel, même quasi unanime, m'a initialement déstabilisé. D'ailleurs, au moment de l'analyse quantitative des données, j'ai tenté plusieurs solutions alternatives, dans l'espoir que l'une d'entre elles permette de faire ressortir davantage de divergences. Après tout, je savais que parmi les militants interviewés, certains se trouvaient aux antipodes sur plusieurs enjeux (notamment celui du travail du sexe), qu'ils provenaient de milieux et de tendances idéologiques trop différentes (égalitarisme libéral, féminisme radical matérialiste, *queer*, intersectionnel, etc.) pour arriver à une même vision de leur engagement... mais parfois, à force de fixer l'arbre, il arrive qu'on perde de vue la forêt.

Or, voilà justement une question intéressante : comment expliquer que des militants aux parcours si différents, qui s'identifient à des courants divergents du féminisme, en arrivent à définir leur engagement dans des termes aussi similaires ? Il s'agit peut-être de la principale découverte de mon enquête : malgré leurs divergences idéologiques, ces hommes ont des visions très similaires de l'engagement profémministe.

5.1.1 Une facette de l'engagement pour la justice sociale

Avec des énoncés comme « Je milite contre toutes les formes d'injustice, pas seulement celles qui touchent les femmes » (É23 : +6) ou « Les analyses féministes m'aident à mieux comprendre d'autres formes d'oppression » (É55 : +4), il est tentant d'assumer que le discours *Une lutte quotidienne pour la justice* présente une compréhension intersectionnelle des diverses oppressions. Cela peut effectivement être le cas :

C'est certain que la manière dont je comprends les rapports de domination et les positions sociales qui en émergent, c'est de manière imbriquée. [...] Ces choses-là se renforcent, et pour moi, bien penser le féminisme, ça se fait nécessairement en pensant ces autres rapports de domination que sont la classe, la race, le statut, les capacités, et ainsi de suite. (P25, É23 : +6)²⁰

Ce participant fait ici écho aux militantes féministes afro-américaines, qui ont développé l'idée que les oppressions sont non seulement multiples, mais reliées et imbriquées (Patricia H. Collins, 2016 ; Combahee River Collective, 2008 ; Kimberle W. Crenshaw, 1989 ; bell hooks, 2015). Cela signifie que les oppressions ne s'additionnent pas, mais se croisent et agissent simultanément, ce qui fait qu'il est impossible de les analyser de manière isolée. Le participant 25 en donne un exemple lorsqu'il relève qu'en tant qu'homme racisé, ses comportements sont souvent perçus comme plus masculins et davantage remarqués. Il attribue cela aux stéréotypes racistes qui entourent la masculinité noire, qui l'associent davantage à la brutalité et au machisme que la masculinité blanche. Ses propos font écho aux analyses d'Angela Davis (1978), qui a montré comment les hommes noirs ont été historiquement

²⁰ Pour des raisons de lisibilité et de protection de l'anonymat des participants, les transcriptions reproduites ici ont été légèrement modifiées par rapport aux transcriptions originales des entretiens. Seules les modifications et les coupures substantielles sont signalées par des crochets ([]).

stigmatisés, notamment à travers des stéréotypes négatifs comme le « mythe du violeur noir », pour évacuer la violence des hommes blancs sur les femmes blanches.

Si plusieurs participants démontrent une compréhension intersectionnelle des oppressions, ce n'est pas le cas de tous les hommes associés à *Une lutte quotidienne pour la justice*. Plus qu'une analyse intersectionnelle, ce discours intègre l'engagement proféministe à une éthique et des valeurs progressistes :

Ouais, bien premièrement le proféminisme, pour moi, c'est comme quelque chose qui fait partie de mon identité, ça fait partie aussi d'un certain progressisme que j'ai acquis. (P28, É23 : +6)

Cette vision semble refléter l'expérience pratique de ces militants, qui ont souvent été actifs au sein de divers mouvements à l'extérieur ou à la périphérie des luttes féministes. Pour plusieurs, leur militantisme proféministe a pris place au sein de groupes communautaires, d'associations étudiantes, de syndicats ou de collectifs pour qui les questions de genre constituent une préoccupation parmi d'autres. Cela dit, grâce à leurs connaissances du féminisme, ces militants incorporent des éléments d'analyse féministe dans d'autres aspects de leur vie militante ou professionnelle, souvent dans une perspective intersectionnelle :

En tant que conseiller syndical, je tombe sur un dossier d'une femme qui a une tendinite. [...] « Ah, c'est drôle, c'est une couturière » [et sur son milieu de travail, ce sont toutes] des femmes immigrantes qu'on fait travailler à la pièce. [...] C'est plus facile pour moi de dire : « Ben oui, effectivement ces gens-là se retrouvent dans ces situations-là parce qu'ils sont opprimés en tant que femmes, qu'ils sont opprimés en tant que minorité ethnique. » [...] Là c'est pas juste une question de tendinite. Faut que quand je lui parle, je ne sois pas juste en train de traiter son épaule, il faut que je sois capable de tenir en compte sa situation globale. [...] Moi, ça me permet d'avoir de meilleurs contacts avec les gens de façon générale. (P27, É55 : +6)

Ce que révèle le discours *Une lutte quotidienne pour la justice*, c'est la perméabilité des différents engagements :

J'ai l'impression qu'il y a une contradiction pour quelqu'un qui se dirait féministe, mais qui ne milite pas contre toutes les oppressions. (P2, É55 : +6)

Je ne peux pas imaginer penser à n'importe quelle forme d'injustice sociale ou d'inégalité sans y penser à travers un prisme féministe. (P23, É55 : +6)²¹

Autrement dit, l'implication profémministe se confond avec d'autres formes de militantisme, au point où il devient difficile pour les participants de les dissocier.

5.1.2 Intégrer le féminisme à sa vie

Pour *Une lutte quotidienne pour la justice*, le militantisme profémministe imprègne toutes les facettes de la vie personnelle des militants. En effet, si on peut cesser de militer et rester profémministe (É28 : +6), c'est parce que le féminisme a des impacts sur tous les aspects de la vie (É15 : +5), et permet de développer des relations humaines plus épanouissantes (É36 : +5).

Ce constat semble aller à l'encontre de ce que suggère la littérature sur l'engagement masculin profémministe. En effet, à la lecture des travaux recensés au chapitre 1, on pourrait s'attendre à ce que l'importance des impacts personnels du féminisme varie selon le courant auquel s'identifient les participants. Ainsi, on aurait pu anticiper que l'épanouissement personnel soit une thématique plus présente chez les hommes reprenant le discours du courant libérationniste, et que des militants radicaux matérialistes insistent plutôt sur l'abandon de leurs privilèges de genre. Or, si la notion d'épanouissement prend un sens différent selon les affinités idéologiques des participants, elle demeure un élément central de leur expérience. Pour le participant 12, la conscience de sa position privilégiée lui permet d'être sur le même pied d'égalité que les femmes dans ses interactions. Selon lui :

²¹ « I can't imagine thinking about any forms of social injustice or inequity without thinking of it through a feminist lens. » (P23)

Vraiment ça revient aux gens, autant hommes que femmes, d'avoir de l'empathie et d'avoir une conscience des autres pour inclure les gens, pour les écouter, leur donner la parole. [...] C'est même pas une question de genre. (P12, É36 : +4)

Le participant 12 mobilise ici un discours qui évoque le registre d'engagement humaniste identifié par Alban Jacquemart. Pour le proféminisme humaniste, « il s'agit de revendiquer le droit des femmes au nom de leur appartenance à l'humanité ou à la société » (2015, p. 127), en minimisant ou faisant abstraction des différences genrées. Cela dit, l'épanouissement personnel occupe également une place centrale dans l'expérience des militants proches des milieux *queers* :

En termes d'amour, de sexe, d'amitiés, de relations, de ma famille, à la maison, toutes ces choses qui, tu sais, concernent la communauté et l'appartenance... Je sens que le féminisme a certainement joué un rôle immense pour m'aider à me les réapproprier positivement et à communiquer dans mes relations, et aussi écouter. [...] C'était important pour moi que même dans la thérapie de couple, mes thérapeutes aient une approche féministe plutôt *queer*, une approche intersectionnelle. (P23, É36 : +6)²²

Plus loin dans l'entrevue, ce participant ajoute qu'il est cherché surtout à « *queerifier* » ses relations²³ dans sa pratique du féminisme au quotidien : il se revendique explicitement des théories féministes *queer* et intersectionnelles. Il s'inscrit ainsi dans un autre registre d'engagement identifié par Alban Jacquemart, le registre identitaire, pour qui le rejet des inégalités de genre s'accompagne du rejet de l'assignation binaire du genre.

²² « In terms of love, sex, friendships, relationships, family home, like all these things that you know are about community and belonging... I feel like feminism for sure has played a huge role in helping me kind of reclaim those and taught me how to communicate in my relationships and also listen. [...] It was important to me that even like in couples therapy that my therapists have a feminist kind of queer, an intersectional approach. » (P23)

²³ « I am more excited about queering my relationships. » (P23)

Jusqu'ici, ces réponses sont cohérentes avec la littérature recensée. Comme le fait valoir Jacquemart (2015), les registres humanistes et identitaires permettent plus facilement aux hommes de se consolider une identité proféministe, car ils sont compatibles avec l'idée que les hommes ont quelque chose à gagner à contester les inégalités de genre. Cependant, l'émancipation personnelle occupe une place tout aussi importante chez un militant qui s'identifie fortement au courant féministe matérialiste. Dans son cas, la remise en question de ses comportements problématiques est vécue comme une source d'épanouissement :

Par le passé, j'ai eu une addiction à la pornographie, puis ça a été vraiment travers une analyse féministe radicale que j'ai pu le comprendre, donner un nom à ce qui se passait, de la vaincre une fois pour toutes ? Puis ça a changé toute ma vie. [...] Pour moi, le proféminisme, ça fait partie de mon identité que j'ai guérie. J'étais malade de la pornographie pendant un moment de ma vie, [...] malade de certaines représentations idéologiques d'une masculinité dominante. (P14, É13 : +5)

Ici, il rejoint les critiques (pro)féministes radicales pour lesquelles la pornographie et la masculinité sont liées par un même objectif : l'exploitation sexuelle des femmes par les hommes (Dworkin, 2017, 2019 ; MacKinnon, 1989 ; Stoltenberg, 2013). Cela ne l'empêche pas pour autant d'en parler comme d'un processus de « guérison », dans un langage similaire à celui mis de l'avant par les mouvements de libération masculine.

Sans prétendre que ce dernier exemple reflète la posture de tous les militants matérialistes interrogés²⁴, il montre que la notion d'émancipation masculine peut être appropriée par les différents registres d'engagement proféministe.

Bref, pour *Une lutte quotidienne pour la justice*, l'idée que l'on peut s'émanciper à travers l'engagement proféministe traverse les frontières idéologiques. Il est d'ailleurs

²⁴ Par exemple, le participant 1, lui aussi militant de tendance matérialiste, rejette cette notion d'émancipation. Il s'agit d'ailleurs d'un élément central du discours *L'antisexisme entre hommes*, analysé plus loin.

significatif que les effets (surtout positifs) du féminisme sur la vie personnelle définissent davantage l'expérience proféministe des militants que la participation à des mobilisations collectives. Autrement dit, le proféminisme masculin se rapproche de ce que Jane Mansbridge définit comme le « militantisme au quotidien » (« *everyday activism* »), c'est-à-dire « les discussions et les actions de la vie quotidienne qui ne sont pas consciemment coordonnées avec les actions d'autrui, mais qui (1) sont causées à un certain degré (inspirées, encouragées) par un mouvement social et (2) visent consciemment à changer les idées ou les comportements d'autrui en fonction des revendications du mouvement. » (Mansbridge, 2013 [ma traduction])

L'expérience dont témoigne *Une lutte quotidienne pour la justice* correspond assurément à la première partie de cette définition, au sens où les actes quotidiens sont inspirés par le mouvement féministe sans pour autant être coordonnés collectivement. Pour ce qui est de la seconde, j'y reviendrai dans la section suivante, lorsqu'il sera question de la confrontation des comportements d'autres hommes. Cela dit, la notion d'émancipation individuelle reste étroitement liée à celle d'émancipation collective :

Je me considère proféministe parce que je considère que je lutte pour l'émancipation de tous et de toutes. [...] Je ne serai jamais émancipé dans une société où il existe toujours les oppressions patriarcales. (P2, E13 : +5, É23 : +6)

Cela explique pourquoi les militants associés au discours *Une lutte quotidienne pour la justice* sont aussi convaincus qu'ils resteront proféministes toute leur vie, même s'ils ne militent plus activement. Comme ils le disent :

Être féministe pour moi n'est pas une identité militante. [...] J'ai pas besoin de me présenter à plein de manifestations puis d'organiser des mouvements pour être féministe, j'ai juste besoin de le croire, puis de le pratiquer dans ma vie personnelle. (P7, É28 : +6)

Même si j'arrête de militer, ce qui est un peu le cas en ce moment, je pense qu'être proféministe, c'est avant tout des valeurs. Ça changera pas, peu importe si je suis activement impliquée dans le mouvement ou non. (P10, É28 : +6)

Autrement dit, être proféministe représente une facette de leur identité personnelle qui n'est pas conditionnelle à l'implication active dans le mouvement féministe. Il est

d'ailleurs intéressant de noter que le seul participant qui n'adhère pas au consensus du discours 1 rejette cette vision identitaire de l'engagement profémministe :

Est-ce que je suis profémministe ? Je le sais pas. Est-ce que je vais être capable de le rester ? Je ne sais pas. Si jamais j'arrête de faire les efforts, je vais arrêter de l'être. C'est aussi simple que ça.

[Moi : Est-ce que tu crois que tu vas arrêter ?]

La question c'est : est-ce que je crois que je vais arrêter de faire des efforts ? [...] Présentement, non, mais est-ce qu'à tous les jours, je vais être profémministe, je peux pas dire, je sais pas, honnêtement. C'est ça, tu sais, c'est la volatilité, comme, du profémminisme, là, c'est ça qui est funky ? (P1, É28 : +0)

Cette idée que l'engagement profémministe est instable, volatil, dessine les contours d'un premier axe de tension, qui concerne l'identification des hommes au féminisme. En effet, comment les difficultés entourant l'identification des hommes au mouvement féministe (Brod, 1998 ; Harding, 1998 ; Jacquemart, 2015 ; Kahane, 1998) se reflètent-elles dans l'expérience d'*Une lutte quotidienne pour la justice* ?

5.1.3 Soutenir le féminisme sans parler au nom des femmes

L'expérience du participant 1 diverge du discours consensuel sur un autre aspect : il est un des rares participants à l'étude qui ne se sent pas vraiment à l'aise de se dire profémministe (É6 : -3). Selon lui :

Il y a des moments très spécifiques où tu peux te dire « OK, ouais, je suis peut-être profémministe, OK. » Ouais je pense que c'est quand tu te fais inviter dans une rencontre non mixte, là tu dis : « OK, je pense que les femmes me considèrent comme un allié profémministe » [...] À ces moments spécifiques, là, oui je pouvais avoir cette étiquette-là qui est m'a été accordée par des femmes, mais c'est vraiment limité dans le temps. (P1)

Il s'inscrit ainsi dans le troisième registre d'engagement identifié par Jacquemart, centré autour du sujet « femmes » (2015), où seules ces dernières ont la légitimité de définir ce qui constitue ou non un engagement profémministe. Par contraste, les tenants du discours *Une lutte quotidienne pour la justice* n'hésitent pas à revendiquer

l'étiquette profémministe (É6 : +4). Le contraire aurait d'ailleurs été surprenant : tous les documents utilisés pour le recrutement des participants s'adressent à des hommes impliqués dans des mobilisations (pro)fémministes. On peut donc s'attendre à un biais d'autosélection, où les participants les plus à l'aise de se dire profémministes sont les plus susceptibles de participer à l'étude. Cela ne veut pas pour autant dire qu'ils ne questionnent pas leur légitimité. Ainsi, j'ai constaté que pour plusieurs hommes, s'accoler soi-même cette étiquette s'accompagne d'un certain inconfort :

Une des limites que je vois, là, dans ton questionnaire, c'est qu'on n'a pas beaucoup de moyens d'exprimer c'est quoi notre background de militantisme fémministe, puis de qu'est-ce qu'on a fait pour considérer qu'on est légitime pour répondre. (P2, É6 : +4)

Ceci présage d'un autre aspect de l'engagement profémministe où la légitimité des hommes pose problème : lorsqu'il est question de prendre la parole au nom des femmes (É17 : -5). *Une lutte quotidienne pour la justice* montre que s'il arrive que des hommes prennent la parole sur des enjeux fémministes, cela implique un certain inconfort, et ce pour deux raisons. D'une part, les militants ne se sentent pas aussi aptes que les femmes à comprendre les enjeux fémministes (É38, -5) : comme ils ne vivent pas directement les conséquences de l'oppression, cela crée un « angle mort » (P13, É38 : -3). Leur discours démontre ici une intégration des critiques dirigées à l'endroit des hommes qui s'approprient les théories fémministes sans considérer les limites de leur propre subjectivité (Delphy, 1977 ; Mathieu, 2014 ; Thiers-Vidal, 2010).

D'autre part, certains militants ont pu voir comment la parole des hommes profémministes pouvait facilement écraser celle des femmes :

[Quand il y a une action fémministe,] ça devient tout d'un coup exotique peut-être pour les journalistes d'interviewer un homme profémministe [plutôt] qu'une fémministe. Donc ce faisant, ben on reproduit le pouvoir là finalement en faisant ça. (P19, É17 : -5)

Cet exemple illustre un phénomène relevé dans la littérature sur les mobilisations fémministes mixtes (Anonyme, 2015 ; Blais, 2008 ; Macomber, 2012). Cela s'explique en partie par la persistance des dynamiques patriarcales au sein des médias, qui

considèrent « très original de permettre à des hommes de s’exprimer sur [d]es questions féministes » (Blais et Dupuis-Déri, 2020). Cependant, la littérature sur la division sexuelle du travail militant montre que les hommes ont aussi tendance à accaparer les rôles de porte-parole (Cervera-Marzal, 2015) ou la rédaction de communiqués et de tracts (Lucie Bargel, 2005 ; Dunezat, 1998 ; Geneviève Vaillancourt, 2019).

Cela explique le malaise de certains participants à prendre la parole sur des enjeux féministes, et par extension à se présenter comme proféministes. Pour cette raison, ils font une distinction entre s’identifier comme proféministe et s’en revendiquer :

Mais mon identité proféministe, c’est pas quelque chose que je crie sur les toits nécessairement. [...] Être proféministe, pour moi, c’est pas me dire proféministe, c’est d’agir en tant que féministe. (P14, É6 : +4, É17 : -5)

Ce qui m’amène à discuter de l’importance qu’ils accordent à une autre distinction, à savoir de se dire « proféministes » plutôt que « féministes ».

5.1.4 Se dire proféministe ou féministe ?

Comme j’ai fait le choix d’utiliser le terme « proféministe » pour désigner les hommes dans l’ensemble des énoncés, les classements Q des participants ne permettent pas d’identifier une tendance claire au sein des discours. Cependant, l’énoncé 54 (+1) « J’évite de m’approprier l’étiquette de “féministe” » montre que le discours *Une lutte quotidienne pour la justice* est plutôt ambivalent sur la pertinence de distinguer les deux termes :

Je me souviens de l’époque où j’étais dans le mouvement étudiant, tu sais, ces questions-là se posaient beaucoup, qu’est-ce qui est légitime comme homme, de s’approprier. Puis bon, la position que je me rangeais facilement, c’était de dire [...] qu’il y avait une distinction à faire entre une posture de féministe en tant qu’homme, puis posture de femmes, puis que c’était la façon de l’identifier en se disant proféministe en tant qu’homme. Puis j’étais très à l’aise avec cette distinction-là. J’avoue qu’aujourd’hui, même si j’en ferais pas un débat, puis je déchirerais pas ma chemise, ça me semble moins une question capitale. Puis je critiquerais pas quelqu’un qui se revendique du féminisme en tant qu’homme. (P13, É54 : +0)

La préférence pour le terme « proféministe » reflète la tendance présente dans la littérature au chapitre 1 (Bridges, 2021 ; Burrell et Flood, 2019 ; Dupuis-Déri, 2008 ; Flood, 2009 ; Fox, 2004 ; Goldrick-Jones, 2001, 2002 ; James, 1998 ; Macomber, 2012 ; Schmitt, 1998). Cela dit, cette distinction ne semble pas constituer une préoccupation centrale pour ce discours. Il semble d'ailleurs surtout confiné aux espaces militants francophones, même si le terme existe dans les deux langues :

Être « proféministe » est beaucoup plus une réalité propre [aux francophones]. Et si j'avais à deviner la raison, c'est probablement parce que la scène féministe franco est plus divisée, [...] avec les féministes radicales matérialistes contre les théories intersectionnelles féministes. [...] Il y a cette confusion parmi les hommes sur quel côté prendre et quelle position adopter. Donc ils se sentent plus confortables d'être comme « Je suis juste proféministe, alors vous me dites ce qui en est, et je vais juste être "pro-" ça. » Alors que dans la scène anglo, il y a moins de débats : évidemment ça existe, mais le débat est pas mal clos. [...] Alors c'est plus facile pour les hommes de juste dire « Ouais, je suis juste un féministe. » (P8, É54 : +0)²⁵

Sans généraliser, il est vrai que cette distinction est héritée, du moins dans l'espace francophone, des théories féministes radicales et matérialistes, pour qui la lutte féministe est basée sur l'expérience vécue et les intérêts collectifs des femmes (Delphy, 1977). Ce courant semble avoir historiquement eu davantage d'influence au sein des espaces militants francophones, alors que les théories intersectionnelles et *queer* sont plus présentes dans la sphère anglophone (Pagé, 2012, 2017). Cependant, le discours *Une lutte quotidienne pour la justice* montre que si en règle générale, les militants

²⁵ « Uh, like being like "pro feminist" in the like franco scene is way more of a thing. And if I was to guess the reason why, it's likely because the Franco scene, the Franco feminist scene is more divided [...] with like material radical feminists versus like intersectional race critical feminist theory. [...] [There is] this confusion [for men] about which side to take and like what position they hold so they feel more comfortable being like. "I'm just pro feminist, so like you tell me what it is, and then I'll just be pro that you know." Whereas I think in the Anglo scene there's less of a debate like obviously it exists, but that debate is like over. [...] Then it's easier for the dudes in the scene to just be like, "yeah, I'm just a feminist. » (P8)

préfèrent le terme « proféministe », ils n'ont pas d'objection forte à ce qu'un homme puisse se dire « féministe ».

5.2 Un rapport à la masculinité teinté d'ambivalence

Jusqu'ici, le discours *Une lutte quotidienne pour la justice* dresse les contours d'une vision consensuelle de l'engagement proféministe masculin, représentative de la quasi-totalité des participants de l'étude. Je crois cependant qu'il ne fait pas que refléter l'expérience des participants : il exprime aussi une vision idéale de l'engagement proféministe. À travers ce discours, les militants parlent aussi de ce qu'ils s'efforcent d'être : des hommes qui intègrent l'analyse féministe autant dans leur vie quotidienne que dans les luttes contre d'autres formes d'oppression, qui agissent de manière cohérente avec leurs idéaux, dont la parole soutient celle des femmes sans l'invisibiliser, et qui s'épanouissent en établissant des relations plus égalitaires avec leur entourage.

Cependant, si l'identification au féminisme et ses impacts positifs sur la vie des militants font consensus, le rapport des militants à la masculinité et aux autres hommes constitue une première source de divergences.

5.2.1 La masculinité

Pour *Une lutte quotidienne pour la justice*, l'engagement proféministe permet aux hommes de s'épanouir (É1 : +3) parce qu'il leur fournit les outils nécessaires pour remettre en question les comportements hérités de leur socialisation masculine (É19 : +3). Cela dit, ce processus de transformation personnelle est vécu comme un rejet de ce qu'ils perçoivent comme le modèle dominant de la masculinité (É5 : -4) :

Depuis que je suis tout petit, comme l'étiquette « homme » me déplaisait énormément, j'aurais tout fait pour pas être avec le groupe des hommes. [...] Le féminisme m'a permis de plus me réconcilier avec ce côté de moi qui est comme plus féminin. [...] Puis tous les modèles machos, comme je trouve vraiment pas ça intéressant. Tu sais, quand je me rappelle une fois à l'école, il y avait des filles qui m'avaient battu, puis genre, mes parents

étaient absolument humiliés. J'étais comme, c'est pas ma faute, ça ? Puis j'ai jamais demandé à être un gars. (P16, É1 : +6, É5 : -4)

Je sens que plusieurs relations qui se construisent dans notre société sont basées sur certains modèles toxiques, et je n'ai jamais accroché avec ces modèles-là. [...] J'ai remarqué que dans les moments de ma vie où j'essayais en grandissant de reproduire le modèle traditionnel de la masculinité dominante, je ne me sentais jamais aussi heureux dans mes relations que lorsque je le rejetais. (P21, É1 : +6, É21 : -6)²⁶

Cependant, qu'est-ce que les participants associés à ce discours entendent exactement par « modèle dominant de la masculinité » ? Au moment de concevoir les énoncés, j'ai choisi de ne pas recourir à une formulation plus précise, par exemple le concept de « masculinité hégémonique » proposé par Raewyn Connell (1987), avec lequel les participants ne seraient pas nécessairement familiers. Si les participants ont pu interpréter la « masculinité dominante » à leur guise, cela a aussi créé un flou sémantique. Ils parlent ainsi de masculinité « dominante », « hégémonique », « toxique » de manière interchangeable dans les entretiens. Néanmoins, bien que le terme change d'un participant à l'autre, le discours *Une lutte quotidienne pour la justice* définit cette masculinité problématique en insistant sur les comportements dominants hérités de la socialisation masculine :

Pour moi, mettons, la masculinité toxique c'est un des traits les plus pernicieux, les plus désagréables de la masculinité. C'est la fierté, ou l'ego qui est associé à l'esprit de compétition, mais c'est pas exclusivement ça. C'est plus large. C'est vraiment l'espèce de besoin de présenter de la force tout le temps qui vient aussi t'empêcher d'être critique de tes faiblesses, qui t'empêche de grandir, qui t'empêche de recevoir des positivement des critiques, qui t'empêche de faire de l'introspection. Pour moi, c'est l'élément le plus toxique parce que ça vient chercher tout le reste. (P7, É5 : -5)

²⁶ « A lot of relationships that are built in our society I feel are based on certain toxic models and I never clicked with them growing up. [...] I have noticed that on those moments in my life when I was growing up and I tried to replicate the traditional dominant masculinity model, I was never feeling as happy with my relationships or with myself than when I rejected them. » (P21)

Cette notion de force tournée vers la compétition vient rejoindre un aspect central de la théorie de Connell sur les masculinités, c'est-à-dire que la masculinité hégémonique est en compétition constante pour assurer sa domination vis-à-vis des masculinités subalternes (Connell, 1987 ; Connell et Messerschmidt, 2005). D'ailleurs, certains hommes qui ont vécu des oppressions spécifiques témoignent comment ces dernières les ont relégués à une position inférieure au sein des hiérarchies sociales masculines. C'est notamment le cas de ce participant, qui trace un parallèle entre la marginalisation qu'il a vécue à cause de son handicap et celle que vivent les femmes :

Par exemple, tu sais, la faiblesse physique des femmes, ça rejoint un peu ma propre faiblesse. Tu sais, par exemple, quand on jouait au baseball [...] évidemment moi j'étais toujours le dernier choisi. On me disait « Ah non, pas lui ! » C'est de l'intimidation, du harcèlement que j'ai pu vivre de certains gars parce que j'étais handicapé. (P11, É5 : -6)

Cela dit, même des hommes qui correspondent davantage au modèle hégémonique masculin le perçoivent comme limitatif. Par exemple, le participant 26 fait part des « dégâts » de la masculinité sur sa vie malgré son statut privilégié d'homme blanc hétérosexuel de classe moyenne :

J'ai réalisé, à un âge assez avancé dans ma vie, toutes les manières dont j'avais été blessé [*damaged*] par la masculinité en grandissant. [...] Je suis dans une relation très heureuse et saine avec ma partenaire en ce moment, qui est une femme, nous avons des enfants, et je crois que je suis monogame, donc je ne vais pas vraiment aller faire beaucoup d'exploration sexuelle en ce moment. Mais j'imagine que si je pouvais tout recommencer, je l'aurais fait. J'aurais probablement davantage exploré ma sexualité en grandissant. Mais en étant conscient de toutes les pressions sociales qui surviennent quand on est jeune, quand le mot « gai » est péjoratif. J'ai supprimé beaucoup de choses en moi autour de ça, et je crois que nous le faisons tous. (P26, É5 : -1)²⁷

²⁷ « I realize kind of at a late age in my life, all of the ways that I was damaged by masculinity growing up. [...] I'm in a very I'm in a very like happy, healthy relationship with my partner. Who's a woman right now we have children together and I think I am monogamous, so I'm not going to, you know, explore, sexually, currently. But I can imagine that if I come I could do it all again, I would. I would probably explore a little bit more on my sexuality growing up, but recognizing all of the social pressures,

Ce rapport problématique à la masculinité, illustré par les témoignages des participants 11, 16 et 26, est un thème récurrent chez les hommes proféministes. Dans sa thèse, Léo Thiers-Vidal parle de la « non-chance » d’être un homme, c’est-à-dire ce que les hommes « identifient consciemment en tant que limites, inconvénients ou coûts propres à la position vécue masculine. » (2010, p. 262) Il ajoute d’ailleurs que cette catégorie de l’expérience masculine est probablement la plus saillante au plan subjectif, parce qu’il est plus facile d’être conscient des difficultés liées à sa masculinité que de ses privilèges, et « que la socialisation proprement masculine incite à attacher une plus grande importance à ce qui concerne sa propre subjectivité » (2010, p. 262) que celle des femmes.

C’est sur ce point que les deux discours associés aux pôles du facteur 2, *L’antisexisme entre hommes* et *L’émancipation au masculin*, apportent un éclairage divergent. Pour le discours *Une lutte quotidienne pour la justice*, le rapport entre masculinité et épanouissement personnel constitue une facette importante, mais secondaire de l’intégration du féminisme dans la vie des militants. Pour *L’émancipation au masculin*, la prise de conscience des limites et des effets pervers de la masculinité toxique²⁸ constitue l’élément central de l’engagement proféministe (É1 : +6, É5 : -6) :

Les hommes, il y a une grosse partie d’eux-mêmes qui est occultée justement et qui n’est pas épanouie ? Je crois que souvent, c’est quelque chose dont on n’a pas conscience parce que ça a été appris comme ça. [...] Je crois que les hommes se doivent d’être conscients de ça, d’avoir développé leur aspect féminin, de pas être dans la reproduction de certains modèles toxiques, qui font partie du problème d’aujourd’hui, par rapport à l’injustice entre les sexes. (P12, É1 : +6, É5 : -4)

and all the things that happen when you’re young, when the word gay is a pejorative. I suppressed a lot in myself around that, and I think we all do. » (P26, -1)

²⁸ De manière générale, le concept de masculinité toxique englobe « la constellation de traits masculins socialement régressifs qui servent à nourrir la domination, la dévalorisation des femmes, l’homophobie et la violence » (Terry A. Kupers, 2005, p. 714 [ma traduction])

Autrement dit, les hommes auraient intérêt à devenir proféministes (É57 : +3), parce que le féminisme « enrichit [leur] masculinité » (P12, É1 : +6). On retrouve une idée similaire dans *Une lutte quotidienne pour la justice* (É57 : +2), c'est-à-dire que vivre des relations plus égalitaires constitue en soi une source d'épanouissement personnel. Cependant, le discours *L'émancipation au masculin* associe des bénéfices beaucoup plus immédiats à l'identité proféministe :

Tu sais... même quand j'étais célibataire, là, je pognais plus de filles, j'avais plus de sexe, j'étais plus épanoui, j'étais plus heureux, j'étais meilleur au travail... [...]

[Moi : Parce que tu étais féministe ?]

Exact, oui, c'est clair. Et puis aussi c'est souvent un terme que j'utilise pour convaincre les autres hommes et sur lequel je les confronte aussi. Tu sais, les gars qui disent : « Bah oui, en tant que féministe, t'es soumis, puis tu pogneras jamais de blonde ». [Je leur dis :] « Non, non, j'en ai eu pas mal plus que ce que tu peux penser ou imaginer. » Au contraire, là, être féministe ça te permet de faire plus de choses, voir plus de choses, d'être mieux accueilli. (P18, É1 : +6, É5 : -6)

Le témoignage de ce participant concorde avec les résultats d'études qui suggèrent que l'identification des hommes au féminisme aurait des impacts positifs sur leur vie romantique et sexuelle (Layna Y. Bay-Cheng et Alyssa N. Zucker, 2007 ; Laurie A. Rudman et Julie E. Phelan, 2007 ; Max Stick, 2021). Or, quand il mentionne les bénéfices associés à sa masculinité proféministe, ceux-ci font directement écho aux standards de la masculinité hégémonique : succès auprès des femmes, performance au travail, reconnaissance sociale... À ce sujet, la vision de sa « masculinité dominante » est éclairante :

Selon moi, un, un modèle dominant de masculinité ça serait un homme qui est capable de parler de ses émotions, qui est capable d'accepter les femmes, c'est pas dans le sens de la dominance sur les autres. Mais le modèle dominant, [dans le sens de ce qui est] la norme de la société, là ? Si on y va dans le classique [mâle] Alpha/Bêta, je considère que les gars *tough* qui ont de la misère à être féministes sont pas mal bêta, comparé aux hommes plus ouverts. [...] C'est clair que je me reconnais pas du tout dans le modèle dominant de la masculinité actuelle, mais je me considère pas du tout comme un homme bêta ou un homme soumis. (P18, É5 : -6)

Il n'est pas clair ici que le modèle mis de l'avant par le participant 18 s'inscrit dans un projet de construction d'une « masculinité féministe » qui favoriserait l'épanouissement des hommes et l'égalité des femmes (Louise B. Silverstein, 2016). Comme le montrent les travaux de Sam de Boise, des traits comme la facilité à exprimer ses émotions ne sont pas pour autant synonymes d'attitudes plus égalitaires, et au contraire servir des stratégies de domination (de Boise, 2018). Par ailleurs, les exemples précédents montrent que le discours *L'émancipation au masculin* ne rejette pas tous les éléments dominants de la socialisation masculine, mais principalement ceux associés à certaines représentations stéréotypées de la masculinité, comme celle du « mâle alpha ».

Cette vision se trouve aux antipodes de celle de *L'antisexisme entre hommes*, pour qui l'engagement proféministe ne signifie pas pour autant de rompre avec le modèle masculin dominant :

À part le fait que je serais comme « Oh, je suis féministe, ça ne fait pas partie du modèle dominant », tout le reste de qui je suis correspond pas mal aux traits masculins dominants. [...] Si tu faisais une liste de tous les traits masculins dominants, comme ne pas être connecté à son côté émotionnel, tu sais, être très logique, stoïque, je correspondrais à chacun d'eux. (P8, É5 : +5)²⁹

Contrairement aux discours *L'émancipation au masculin* et *Une lutte quotidienne pour la justice*, les militants associés à *L'antisexisme entre hommes* ne se conçoivent pas comme des hommes qui dévient de la norme masculine. Il s'agit d'ailleurs du seul discours qui ne présente pas la masculinité comme une « non-chance ». Pour cette

²⁹ « Besides the fact that I would be like, “Oh, I’m a feminist, that’s not dominant model,” like everything else about me is like pretty dominant male traits. [...] Just like if you just created a bucket list of like all the like traditional [masculine traits] like not in touch with emotional side, you know, like very logical, stoic, I would just fit into every single one of those. » (P8)

raison, les trois participants qui y sont associés rejettent l'idée que le féminisme leur permet de devenir des hommes plus épanouis (É1 : -6) :

Il y a des affaires sur à quel point est-ce que [le féminisme] te permet de devenir un meilleur homme ? Ça quand même mené à une réflexion de ma part, comme, OK, c'est vrai que ne pas être une merde, ce n'est pas déplaisant, et ça permet d'avoir la conscience tranquille, mais c'est du gros bon sens, tu sais ça ? [...] Il y a une différence entre [être un humain décent] et vouloir être un allié profémministe. (P1, É1 : -4)

Je ne me sens pas mal d'être un homme. [...] Je suis juste un homme, et c'est ça qui est ça. Ce n'est pas très important. [...] Je ne crois pas que j'ai besoin de m'épanouir [en tant qu'homme] si je le suis déjà [en tant que personne]. (P8, É1 : -5)³⁰

Quand j'ai vu ce statement, [je me suis dit] « J'ai pas besoin d'avoir ma masculinité affirmée par personne ! » [...] [Je dirais que je suis] une personne plus épanouie, pas un homme. Parce qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise manière d'être un homme, ça existe pas dans mes catégories à moi. (P20, É1 : -6)³¹

Autrement dit, le féminisme permettrait de s'épanouir en tant qu'être humain, et non en tant qu'homme. La source de cet épanouissement ne s'inscrit pas dans un projet de construction d'une masculinité « émancipée », par opposition à la masculinité dominante. L'analyse féministe permet de remettre en question des comportements problématiques, mais sans que les participants sentent le besoin de se dissocier des hommes et de la masculinité en général.

Par conséquent, ce discours rejette aussi l'idée que le féminisme permet aux hommes de se sentir mieux vis-à-vis de leur genre (É41 : -3) :

Non, au contraire, ça me fait me sentir encore plus mal ! Pas mieux, pire, vraiment pire ! Je n'étais pas ici pendant le massacre à [Polytechnique], mais je me suis en venu tout de

³⁰ « I don't feel bad about being a man. [...] It's just like I'm a man that's what it is? It's not a big deal. [...] I don't think I need to be fulfilled [as a man] as I'm already fulfilled [as a person]. » (P8)

³¹ « Quand j'ai vu ce statement [Je me suis dit] "J'ai pas besoin d'avoir ma masculinité affirmed by anybody or anything ! » [...] [I would say I am] a more fulfilled person, pas un homme. Parce que there is no right or wrong way to be un homme, ça existe pas dans mes catégories à moi. » (P20)

suite après. C'était comme un nuage sur la ville de Montréal. [...] Je marchais dans les rues, je me disais « Fuck ! Comment je peux me cacher, comment je peux me faire plus petit, toutes ces femmes, à quoi elles pensent ? » J'étais tellement honteux et embarrassé. (P20, É41 : -4)³²

C'est tout le contraire du participant 18 et du discours *L'émancipation au masculin*, pour qui l'identification au féminisme permet de se déculpabiliser d'être un homme :

Ça a été un long apprentissage de comprendre que même si j'étais le symbole du patriarcat, si on veut là, ou que je faisais partie de la gang de ceux qui faisaient de l'oppression, que ça veut pas dire que moi je faisais de l'oppression. Ou que ça veut pas dire que si j'en faisais sans m'en rendre compte, que ça voulait dire que j'étais une mauvaise personne. [...] Ça a été difficile parce que tu veux pas te voir comme un méchant, ou comme un mauvais ou comme quelqu'un de pas correct. (P18, É41 : +3)

Je trouve intéressant que ces témoignages fassent part d'un sentiment de culpabilité et de honte en lien avec l'appartenance à la catégorie homme. Il s'agit en effet d'une réaction commune à la critique de comportements problématiques, et peut être la première étape d'une prise de conscience proféministe (Flood, 2009). Cependant, le discours de culpabilité peut également constituer un mécanisme de défense contre la remise en question (Robert K. Pleasants, 2011), et pas seulement dans le contexte de l'engagement proféministe. La culpabilité représente un obstacle à la remise en question de toutes les formes de privilège, notamment dans le cadre des luttes antiracistes (Melanie S. Morrison, 2013 ; Shelby Steele, 1990) et décoloniales (Indigenous Action, 2014). Je crois d'ailleurs que la manière dont les discours *Émancipation au masculin* et *Antisexisme entre hommes* abordent la culpabilité reflète des tendances observables au sein des différentes formes de militantisme d'alliance.

³² « No, on the contrary, that make me feel worst. You know, not better, worst, fucking worst. T'étais pas ici, mais pendant le massacre à l'UdM, [mais] je me suis en venu tout de suite après. C'était comme un nuage sur la ville de Montréal. [...] I was walking the streets, "Fuck! How can I make myself hide, how can I make myself smaller, all these women, you know, what are they thinking?" I was so ashamed and embarrassed. » (P20)

D'un côté, les propos du participant 18 illustrent ce que Léo Thiers-Vidal (2010) théorise comme de l'antimasculinisme désincarné. Cette posture reconnaît l'existence des inégalités de genre, mais les considère comme le fruit d'institutions (famille, État, école) et de rôles imposés aux deux sexes de façon symétrique. Il s'agit d'une éthique désincarnée « de par le fait que les hommes ne s'intègrent pas eux-mêmes à l'analyse en tant que sujets actifs » (Thiers-Vidal, 2010, p. 154) et conscients, qui ont un rôle et un intérêt personnel dans le maintien de leur position sociale dominante. Thiers-Vidal note que « cela prend souvent la forme d'une distinction entre virilité problématique et masculinité non problématique » (2010, p. 154). Il s'agit en fait d'une stratégie de « désidentification », où les militants créent une distance symbolique entre eux et « la plupart des hommes », qui contribue à invisibiliser les privilèges qu'ils partagent avec cette dernière catégorie (Bridges, 2021).

Le positionnement de *L'antisexisme entre hommes* se rapproche plutôt d'une posture antimasculiniste incarnée, au sens où ce discours ne cherche pas à se détacher d'une virilité aliénante. Au contraire, si le témoignage du participant 20 fait part d'un sentiment de culpabilité en lien avec l'attentat antiféministe de Polytechnique, c'est en tant qu'homme. Son regard proféministe l'amène à voir cet événement non seulement comme un attentat perpétré contre les féministes en général, mais également au nom de tous les hommes. Autrement dit, loin d'être la conséquence de la « folie d'un seul homme », comme les médias l'ont martelé par la suite (Blais, 2009, 2015, 2018), les actes du tireur s'inscrivent dans un continuum de violences misogynes et antiféministes dont les hommes, par inaction ou complicité, sont collectivement responsables. D'ailleurs, l'engagement du participant 20 se situe principalement dans le domaine de la prévention de la violence auprès des hommes, ce qui l'a probablement conduit à se sentir davantage concerné. Ce qui m'amène à discuter d'un second point de divergence entre les trois discours : le rapport que les militants entretiennent vis-à-vis des autres hommes.

5.2.2 Les autres hommes

Une lutte quotidienne pour la justice montre que les militants n'hésitent généralement pas à remettre en question les comportements sexistes des hommes dans leur entourage (É37 : -3). Leurs réserves se limitent surtout à l'aspect « confrontation » :

Je suis plus intéressé à être capable, disons, d'avoir une conversation qu'une confrontation, au point où j'en suis dans ma vie. C'est aussi que quand tu vieillis, tu restes avec les gens bien plus longtemps, n'est-ce pas ? [...] Donc tu sais, je suis plus intéressé à construire une relation avec le vieux gars de mon département que de lui crier dessus ou vandaliser la porte de son bureau. Mes tactiques changent et elles sont plus centrées sur les relations que sur les actions. (P23, É37 : -3)³³

Si des militants font part d'hésitations, c'est donc moins sur la nécessité d'intervenir lorsqu'ils sont témoins de comportements sexistes que sur la stratégie à adopter. Pour eux, la confrontation n'est pas toujours l'approche la plus efficace, mais elle est aussi potentiellement plus risquée :

En milieu de travail, c'est crissement compliqué parce que des fois, la personne qui a des comportements sexistes, c'est littéralement ton patron, puis il peut te crisser dehors. Puis là, par solidarité, la chose à faire aurait été de [prendre le côté de] ma camarade, qui se fait comme victimiser par un patron sexiste ou misogyne ou juste fucking cave. Mais je peux pas parce que j'ai peur de perdre mon travail et donc ma capacité à vivre une vie décente. (P7, É37 : -1)

Il arrive aussi que les participants choisissent d'exclure les hommes problématiques de leur entourage plutôt que de chercher à les conduire à adopter des pratiques plus égalitaires. Par exemple, un participant s'est retrouvé face à un dilemme lorsque plusieurs de ses connaissances se sont retrouvées citées sur une liste d'hommes ayant

³³ « I'm more interested in like being able to have a conversation than a confrontation at this stage in my life. And also like when you're older, you're around people way longer, right? [...] So I'm more interested in building a relationship with the old guy in my department, then you know yelling something at him and you know defacing his office door. My tactics change and they're more relationship-centred than action-centred. » (P23)

commis des actes de violence à caractère sexuel. Il a ainsi dû choisir avec qui il coupait les ponts et auprès de qui il croyait encore pouvoir exercer une influence positive.

Cette critique que des gens gardaient contact avec des hommes qui étaient sur cette liste, c'est venu plus me rejoindre. Parce que [...] je sentais pas que j'étais prêt à *cleaner* tous mes contacts parce que [je sentais que je pouvais avoir un impact positif sur eux]. [...] Ça là, ça te met directement dans le feu, quand on te dit : « regarde cette personne-là que tu connais elle a eu des comportements super problématiques, qu'est-ce que tu fais avec ça ? » [...] Tu te dis, ben tu vois, moi je veux rester un bon allié. [...] C'est comme ça que je voyais ça. Fait que j'ai dû faire le tri. (P5, É37 : -3)

Le choix de couper les ponts est ici influencé par une logique de soutien aux revendications féministes. D'une part, ces exclusions sont motivées en partie par une logique de solidarité avec les femmes qui ont vécu ces agressions, et qui pourraient ne pas se sentir en sécurité lors d'événements où ces hommes sont présents. D'autre part, elles peuvent être vues comme un moyen de responsabiliser les hommes pour leurs comportements problématiques. En ce sens, on peut bel et bien parler ici de « militantisme au quotidien », comme le définit Jane Mansbridge (2013), d'autant plus que les tactiques et les considérations mentionnées reflètent à plusieurs égards celles des militantes confrontées à l'antiféminisme dans leur vie de tous les jours (Blais et Dupuis-Déri, 2021).

D'ailleurs, *Une lutte quotidienne pour la justice* n'est pas le seul discours à intégrer des éléments de militantisme au quotidien. Par exemple, *L'émancipation au masculin* (É21 : +4) insiste également sur la nécessité d'exclure les hommes problématiques de leur entourage. D'ailleurs, pour ce discours, le fossé entre les militants proféministes et les hommes qu'ils jugent problématiques est tout simplement infranchissable :

Ces gens-là, s'ils ont rien compris en 2021, là, c'est qu'ils sont imperméables à ça. [Moi je peux pas tolérer ça.] J'ai peur des gens qui ne parlent pas, parce que dans le fond, ça envoie le message que [les comportements sexistes] c'est correct, que c'est toléré. Moi, [...] je me fais un devoir [de me confronter à ces hommes-là]. Puis je te dirais là que ça peut vraiment mal aller. Ouais, mettons en fait, j'ai déjà crissé une bonne claque sur la gueule à un gars qui avait pogné une fesse d'une serveuse. [...] Fait que c'est non, pantoute. Moi, je réagis violemment à ça. (P24, É21 : +6)

Éviter de s'entourer d'hommes problématiques et confronter les comportements sexistes vont donc de pair, même si le recours à la violence physique dans cet exemple apparaît comme l'exception plus que la norme. *L'émancipation au masculin* fait d'ailleurs part de difficultés importantes à créer des liens interpersonnels avec des hommes qui ne partagent pas déjà des valeurs égalitaires (É33 : -4) :

Je vais vite avoir tendance à ne pas m'approcher de ces personnes-là, parce que je les trouve toxiques. [...] Pour moi, c'est un gros *red flag* comme quoi bon je vais pas me retrouver dans une discussion avec cette personne-là. [...] C'est probablement qu'on va pas se rejoindre sur bien d'autres sujets autres que le féminisme. Donc je vais pas l'éviter, mais j'aurais pas rien qui va se développer avec cette personne-là. (P12, É33 : -5)

Ce témoignage se trouve aux antipodes de l'expérience de *L'antisexisme entre hommes* (É33 : +4), pour qui être proféministe implique d'entrer en dialogue avec des hommes qui n'ont pas vraiment intégré des pratiques féministes :

J'ai beaucoup d'amis du secondaire et de membres de ma famille qui ne sont pas comme féministes. Et je ne les évite pas du tout. [...] On pourrait s'isoler en silos avec des gens qui sont d'accord avec nous, mais nous n'allons rien changer. On doit aller sortir voir le monde, le monde réel et comme avoir cette conversation. Et je tire beaucoup de plaisir de ça. Et parce que ce sont des amis et de la famille qui me font confiance, tu sais, je peux comme les pousser [à changer]. Et là ils sont comme, « Ah, toi et tes trucs féministes », tu sais. Mais au fil du temps, tu vois vraiment comment ça a un effet. (P8, É21 : -4, É33 : +4)³⁴

Cet exemple rejoint le souci du discours *Une lutte quotidienne pour la justice* d'utiliser les relations interpersonnelles comme levier permettant l'évolution progressive des comportements de l'entourage. Cependant, pour *L'antisexisme entre hommes*, cette tactique est une source importante de satisfaction personnelle. Il est d'autant plus facile

³⁴ « I have a lot of like high school friends and family members that are like not feminists. And I don't avoid them at all. [...] We could like isolate ourselves in like silos of people that agree with us. But like we're not going to change anything. We have to like go out in the world, the real world and like have this conversation. So like I very much enjoy that. And because it's like friends and family that trust me, you know, I could, like, push them. And then they're like, "ah, you and your feminist stuff", you know. But like over time, you really see how it has an effect. » (P8)

pour ces militants d'intervenir auprès d'autres hommes que leur expression de genre correspond aux codes socialement associés à la masculinité :

Je me sens probablement plus confortable de parler [de féminisme] avec des hommes. Juste parce que je crois qu'avec les hommes tu peux comme avoir une certaine crédibilité, tu sais, qu'une femme n'a pas lorsqu'elle parle aux hommes de féminisme. Ils vont comme complètement l'ignorer : « Oh, c'est une féministe, blablabla », tu sais, alors que si je le fais, ça les déstabilise et ça les rend confus, alors c'est plus facile d'avoir cette conversation. (P8, É5 : +5, É56 : +2)³⁵

Comme ils sont confortables de s'identifier à l'expression normative de leur genre, les relations avec leurs pairs masculins sont davantage vécues comme une source d'épanouissement, et non de souffrance ou de conflit. Autrement dit, comme la relation entre masculinité dominante et féminisme n'est pas vécue comme conflictuelle, leurs rapports à leurs pairs masculins ne le sont pas non plus.

Cela dit, *L'antisexisme entre hommes* demeure le discours où les militants considèrent le plus avoir été la cible de violence antiféministe en lien avec leur engagement (É12 : +3) :

[Dans mon association] on s'est mis à faire voter des réformes, le monde ont pas aimé ça. Puis là, justement il y avait des dudes problématiques qui se sont juste mis à nourrir le ressentiment par rapport à nous. Et puis ça a rapidement escaladé à une violence rarement vue, je pense pas que j'avais vu ça avant. À un moment donné, on m'a dit que du monde parlait que « [Participant 1] il va mourir à soir. » (P1, É12 : +3)

J'ai eu des menaces de mort, des insultes comme « Fucking feminist homosexual asshole », j'ai eu plein de critiques de l'extrême droite, des fondamentalistes chrétiens, j'ai été battu sur scène. [...] J'avais la protection de la police, j'avais des gardes de sécurité privés pour m'accompagner. [...] Il y a un moment que j'ai pensé « Je vais me faire tuer ». Le mec qui m'a menacé après a été arrêté par la police parce qu'il avait fait des menaces de mort à toutes les femmes [d'une université] qui étaient sur le conseil étudiant. [...] C'était après

³⁵ « I probably feel more comfortable talking with men. Just 'cause like I think with men you could like you have a certain clout, you know that a woman doesn't have when she's talking to men about feminism. They like completely dismiss her: "Oh she's a feminist, blah blah blah," you know, whereas if I do it, it like throws them off and then they're like confused about it and then it's easier to, like, have that conversation. » (P8)

le massacre de [Polytechnique] et lui a pensé que Marc Lépine était son héros. (P20, É12 : +0)

Par contraste, pour *Une lutte quotidienne pour la justice*, c'est l'énoncé sur la violence qui recueille le score le plus bas de tout le corpus (É12 : -6). En effet, ce discours rapporte peu de cas de violence dirigé envers les militants eux-mêmes, surtout comparé à la violence antiféministe qui ciblent les femmes. Cette réalité est d'autant plus prononcée dans le contexte de la montée des groupes masculinistes depuis les années 1980-1990, qui a mené à une escalade de la violence envers les groupes féministes (Blais, 2018 ; Dupuis-Déri et Blais, 2015). Il est donc intéressant de noter à quel point, dans ce contexte d'hostilité vis-à-vis du féminisme, la violence est si peu présente dans le discours-consensus *Une lutte quotidienne pour la justice*. Cela s'explique au moins en partie par le fait que les attaques antiféministes sont souvent également des attaques misogynes. Autrement dit, de par leur position privilégiée, les hommes proféministes seraient relativement épargnés par des agressions sexistes auxquelles les femmes sont plus exposées.

5.3 Une expérience divergente vis-à-vis des femmes et de la critique féministe

Dans la section précédente, j'ai mis en lumière un premier axe de division dans l'expérience des militants proféministes autour du rapport à la masculinité et aux hommes en général. Comme je l'ai montré, cette tension résulte d'une interprétation différente du « modèle masculin dominant » et de qui sont « les hommes problématiques ». Pour *L'émancipation au masculin*, ces définitions se limitent aux hommes qui ont des attitudes explicitement sexistes et antiféministes, ce qui les conduit à construire leur identité proféministe par opposition à cette posture que Thiers-Vidal (2010) qualifie de « masculinisme explicite ». Pour *L'antisexisme entre hommes*, la catégorie « masculinité dominante » peut autant inclure des hommes proféministes que des hommes qui n'adhèrent pas *a priori* au féminisme, sans pour autant être ouvertement misogynes. Ces visions divergentes, on l'a vu, influencent leur rapport

respectif vis-à-vis de leurs pairs masculins. Cependant, la tension la plus marquée apparaît lorsqu'on se penche sur le rapport que les militants entretiennent vis-à-vis des militantes féministes.

5.3.1 Le rôle des femmes dans le développement d'une conscience proféministe

Pour les militants associés *Une lutte quotidienne pour la justice* (É8 : +3), et surtout ceux de *L'antisexisme entre hommes* (8 : +6), l'influence des femmes dans leur vie a joué un rôle clé dans leur intégration des principes et des pratiques féministes. Souvent, il s'agit de femmes de leur entourage rapproché (amies, conjointes), elles-mêmes impliquées dans le mouvement féministe. Pour d'autres hommes, l'influence des groupes féministes au sein des organisations où ils se sont impliqués a joué un rôle déterminant dans leur prise de conscience :

C'est pas « les », mais c'est « certaines femmes ». Et qui étaient des amies que j'ai connues justement dans le mouvement étudiant, qui m'ont « brassé », je vais le dire comme ça, qui m'ont ouvert les yeux sur pleins de trucs, tu sais. Je pense que j'ai pas été difficile à convaincre, mais mettons, tu sais, quand j'ai eu mon premier camp de formation féministe, j'ai tilté ben raide. (P10, É8 : +1)

Et c'est là que je me rappelle oui [...] un caucus non mixte dans un camp de formation de l'ASSÉ, animé par une militante féministe. Le meilleur caucus que j'ai vécu de ma vie. [...] C'était glorieux et ça m'a vraiment beaucoup plus ouvert les yeux. J'ai été beaucoup moins problématique après. (P1, É8 : +5)

Si ces deux exemples rejoignent ma propre expérience, c'est-à-dire d'avoir été « brassé » par des camarades militantes dans le cadre de camps de formation féministes, cela ne semble pas être la règle. La plupart des militants associés à *Une lutte quotidienne pour la justice* et *L'antisexisme entre hommes* ont reçu un accueil généralement chaleureux de la part des femmes au sein du mouvement :

Je n'ai pas vraiment été dans beaucoup d'espaces où il y avait beaucoup de critiques des hommes qui étaient féministes. [La réaction,] c'est surtout juste « Wow, génial, rejoins-nous, voici comment tu peux aider. » (P8)³⁶

J'ai trouvé que le mouvement féministe était un endroit plutôt chaleureux. Je veux dire, une fois que tu sors des médias sociaux, une fois que tu sors de Twitter et Facebook. Je n'ai jamais senti que j'y étais menacé, ou que ma masculinité y est menacée, ou que je ne suis pas écouté ou respecté. (P15)³⁷

À en croire ces témoignages, les relations entre les militantes féministes et leurs alliés masculins sont plutôt harmonieuses. Cela est pour le moins surprenant quand on considère à quel point les rapports de pouvoir genrés apparaissent comme une source importante de conflits dans la littérature sur les mobilisations féministes en mixité (Blais, 2008 ; Kruzynski, 2004 ; Macomber, 2012 ; Ruault, 2017 ; Taylor, 2007). Ma recherche ne permet pas d'apporter d'explication définitive à cette disparité, mais les entretiens avec les participants pointent vers quelques hypothèses. Parmi celles-ci, la plus évidente serait que si des militantes émettent des critiques envers les hommes proféministes, elles ne leur adressent pas directement :

C'est un élément que je ne sais pas, sur cet aspect-là, peut être que j'ai déjà été critiqué dans des lieux qui sont fermés, des espaces qui m'étaient pas accessibles, donc j'ai aucune façon de le savoir. (P30, É14 : -5, É51 : -6)

Une des raisons pour laquelle la critique féministe occupe si peu de place dans l'expérience de *Une lutte quotidienne pour la justice* (É14 : -6, É20 : -1, É39 : -4, É51 : -2) et *L'antisexisme entre hommes* (É14 : -4, É20 : -6, É39 : -5, É51 : -5) serait donc que les hommes y sont tout simplement peu exposés, parce qu'elle est exprimée dans

³⁶ I haven't been in a lot of spaces where there's a lot of criticism of, like men that are feminists. It's just like mostly just like "Wow, it's great, come on board, here's how you can help." (P8)

³⁷ I've found the feminist movement to be a pretty warm place. I mean, once you get out of the social media once you get out of Twitter and Facebook. I haven't felt any sense of being sort of threatened by it, or that my masculinity is threatened or that I'm not listened to or respected. (P15)

des espaces non mixtes auxquels ils n'ont pas accès. Cependant, vérifier cette hypothèse nécessiterait d'interroger directement des militantes féministes : la question de déterminer dans quelle mesure les militants proféministes sont réellement exposés à la critique sort donc du champ de mon étude. Néanmoins, il est clair qu'au plan subjectif, celle-ci n'occupe pas une place centrale dans leur expérience. En lisant ces énoncés, ces deux discours ont surtout vu l'expression d'un stéréotype antiféministe voulant que les militantes féministes tiennent un discours hostile aux hommes :

La façon que certains énoncés [de l'étude] étaient écrits, c'était genre, on parle tout le temps des critiques des féministes. [...] Comme on parle de féministe et proféministe, je me serais attendu à des trucs plus positifs. Puis je me suis demandé si c'était écrit comme ça parce que [toi, comme chercheur, tu es] un gars ? Puis que si c'était une fille qui m'avait posé les mêmes affaires, est ce que j'aurais eu le même genre de libellé, ou ça aurait été plus positif ? Tu vois, quand j'ai lu les phrases je me disais, voyons, pourquoi on est tout le temps en train de parler des féministes qui tapent sur les doigts, qui nous font peur ? (P27)

Comme le souligne le participant 27, le corpus contient effectivement un nombre important d'énoncés sur les critiques et les conflits entre des militantes féministes et proféministes. Il s'agit également d'un thème récurrent dans les témoignages d'hommes proféministes interrogés dans le cadre des autres études empiriques sur le sujet (Dupuis-Déri, 2008 ; Jacquemart, 2015 ; Macomber, 2012 ; Messner *et al.*, 2015). S'il est possible que des redondances dans le corpus expliquent la réaction de ce participant, les scores obtenus par ces énoncés indiquent que la confrontation occupe une place moins centrale dans l'expérience des militants que ce que suggère la littérature recensée. Cela dit, plusieurs participants ont rejeté certains énoncés simplement parce qu'ils considéraient que leur formulation remettait en cause la légitimité des critiques :

L'énoncé 51, qui dit « quoi que je fasse, il y aura toujours des gens pour critiquer », ça, je trouve ça presque inflammatoire. C'est ce genre de chose que des masculinistes te diraient et moi je reconnais tout à fait aux femmes le droit de critiquer des proféministes et donc je suis à l'aise avec les critiques, même négatives, même si je suis pas convaincu qu'elles soient justifiées, c'est parfaitement leur droit d'avoir cette opinion-là et de l'exprimer, et moi d'en tenir compte. Ça fait partie des règles du jeu. (P6, É51 : -6)

Au contraire, pour eux, la critique n'est pas une fatalité :

Ça se peut qu'on fasse des erreurs et qu'on se fasse critiquer, mais c'est pas une fatalité non plus. Je pense que la critique vient de situations qui sont critiquables. On a un contrôle sur les comportements qui mènent à la critique. (P2, É51 : -6)

Cela ne veut pas nécessairement dire que ces militants ne reçoivent plus du tout de critiques, mais qu'elles occupent subjectivement moins de place dans leur expérience, car elles sont vécues comme faisant partie d'un processus normal de remise en question.

5.3.2 Une remise en question des critiques féministes

Au contraire des deux autres discours, *L'émancipation au masculin* témoigne d'un rapport plus tendu à la critique féministe. Les trois militants associés à ce profil ont témoigné d'épisodes où ils ont senti qu'ils étaient critiqués parce qu'ils étaient des hommes (É39 : +5). C'est le cas notamment lorsque des femmes contestent leur appropriation de l'étiquette « féministe » ou remettent en question la place qu'ils occupent dans les débats sur les enjeux de genre :

Quand je suis sur les groupes Facebook et que j'interviens, je me fais souvent critiquer juste parce que je suis un homme. Et j'en avais parlé à ma blonde, elle disait que c'était pas vrai et je me suis créé un faux compte Facebook de femme. Et j'intervenais dans ces mêmes groupes, de la même façon et je me faisais moins critiquer. Et puis les filles étaient plus à l'écoute, puis il prenait en considération quand je leur disais, « Ah oui, j'ai travaillé avec un groupe de recherche », puis toute là, soudainement, c'était « Ah, wow, super intéressant ! » alors que quand j'étais un homme, c'était pas du tout le cas. En même temps, [...] ça fait partie de la *game*. (P18, É39 : +4)

Les interventions de ce participant auraient donc été mieux accueillies lorsqu'il se présentait comme une femme plutôt qu'un homme, même si son propos était le même. Son témoignage laisse entendre qu'il juge cela problématique, et que cela démontrerait un certain biais des militantes féministes à l'endroit des hommes. Cependant, le propos du participant 18 montre qu'il ne considère pas que la position sociale et l'expérience vécue du genre confère en soi une expertise sur les enjeux féministes. Autrement dit, il ne considère pas que les opinions d'une femme à priori plus légitimes que celles d'un homme.

Pourtant, ce militant démontre qu'il reconnaît, du moins en théorie, que sa socialisation masculine influence sa vision des questions de genre :

Étant né homme, j'ai pas toute l'expérience que les femmes peuvent avoir et bien que je veux changer les choses, je trouve ça toujours épeurant de faire un pas dans la mauvaise direction parce que j'ai été élevé avec la société masculine dans laquelle je suis là. (P18)

Or, si on reconnaît qu'en tant qu'homme, nous n'avons pas accès à l'expérience directe de l'oppression que vivent les femmes, il semble légitime que nos interventions soient accueillies avec davantage de scepticisme. Plutôt que de démontrer la mauvaise foi des militantes féministes, l'expérience de ce participant semble surtout démontrer que le discours *L'émancipation au masculin* fait une intégration partielle des notions féministes de savoir situé. Les hommes associés au discours *L'émancipation au masculin* admettent que leur socialisation représente un obstacle à l'intégration de pratiques et de discours féministes, mais un obstacle qu'ils considèrent avoir surmonté :

J'ai l'impression que je partage plus d'opinions avec des chercheuses proféministes qu'avec madame tout le monde, qui a vécu c'est quoi être une femme, qui veut être féministe, mais qui a pas d'étude. [...] Quand je parle avec des gens comme ça, ils ont l'impression, le classique là, que je « mansplain ». Mais en même temps, j'en connais beaucoup, je me suis beaucoup renseigné, fait que c'est vrai que sur certains points, sans l'avoir vécu, j'ai des notions théoriques de plus. (P18)

Étant impliqué dans des groupes de recherche féministe, ce participant considère être suffisamment informé pour être légitime pour débattre d'enjeux féministes auprès de femmes, même si elles peuvent le vivre comme du *mansplaining*³⁸. Cela illustre bien la logique d'un proféminisme désincarné, qui reconnaît l'existence d'inégalités structurelles (dont le *mansplaining* est un symptôme) tout en ne se percevant pas comme un agent actif de leur reproduction. Au cœur du discours *L'émancipation au*

³⁸ Néologisme anglais formé des mots *man* (« homme ») et *explaining* (« expliquer »), parfois traduit en français par « mecspliation ». Réfère à une situation où un homme explique quelque chose à une femme de manière condescendante, souvent sur un sujet qu'elle maîtrise déjà. (Violaine Morin et Touny-Puifferrat, 2017)

masculin, on trouve cette notion qu'en étant proféministe, un homme peut s'extraire de la catégorie d'opresseur et se ranger du côté des opprimées. D'ailleurs, les militants vivent très mal que des femmes rejettent cette séparation :

Tu sais, l'impression que le féminisme est un mouvement de femmes frustrées, j'étais vraiment pas là-dedans, mais criss, je les ai rencontrées. [...] Dans le fond, le message que ces militantes me lançaient, c'est que dans le fond je suis paternaliste, mon rôle à moi, c'est de fermer ma gueule, que je comprends pas c'est quoi les enjeux, c'est des choses de femmes. Puis vu, que j'attire le *follow spot*, moi, j'en enlève de la lumière à des femmes. Bref, je suis un calice de sale, finalement, je suis bien pire qu'un macho pognasseux. (P24, É39 : +5)

Je crois que la colère et la tristesse qu'exprime ce participant peuvent être comprises à la lumière du processus de mise à distance qui sous-tend l'ensemble de son engagement. Pour *L'émancipation au masculin*, être un homme proféministe permet de tracer une frontière nette et étanche vis-à-vis de la masculinité perçue comme problématique. On voit à l'œuvre le revers de cet effort de désidentification : ces hommes vivent la critique des femmes comme une remise en question de leur identité proféministe, ce qui les renvoie à la position d'opresseur. De plus, ce genre de critique va à l'encontre de leur vision de l'égalité, une vision humaniste qui fait abstraction des différents marqueurs sociaux (sexe, race, classe, orientation sexuelle, etc.) (Jacquemart, 2015)

C'est pourquoi ces militants vivent davantage la critique féministe comme de l'exclusion, ce qui peut les conduire à être désillusionnés du mouvement féministe (É14 : +4, É24 : +3).

Je me sens pas comme quelqu'un qui devrait être exclu [des événements non mixtes]. Moi ça me fait vivre un sentiment d'injustice, de la même façon que les femmes peuvent sentir un sentiment d'injustice de leur côté. [...] Personnellement, j'ai jamais exclu les femmes de quoi que ce soit que j'ai organisé, tu sais ? [...] Je comprends que c'est important pour les femmes autant que les hommes de se retrouver entre eux pour pouvoir discuter autant que les alcooliques se réunissent pour pouvoir discuter de leurs problèmes, sans que des personnes extérieures [ne viennent interférer] dans ces échanges-là. Je comprends ça aussi. Je pense que la diversité, l'inclusion reste quand même la meilleure chose à faire pour créer un équilibre. (P12)

Le participant 12 montre qu'il comprend les raisons qui motivent le recours à des tactiques comme la non-mixité. Il remet en question ce qu'il perçoit comme une

stratégie qui mènerait à un déséquilibre, bref, le risque que la non-mixité soit instrumentalisée par des féministes « anti-hommes » :

J'ai souvent senti cette espèce de colère radicale envers les hommes de la part de certaines militantes proféministes, qui étaient justement dans la confrontation et dans la hargne et la colère, qui nous mène souvent, et je l'ai vu concrètement aussi, à faire la même chose envers [les hommes] ? Sous prétexte que les hommes l'ont fait avant donc pour moi, on tourne en rond, là tu sais. [...] Je pense que des comportements toxiques, il y en a des deux côtés. Après, c'est sûr que c'est beaucoup moins fréquent [de la part des femmes]. (P12)

Lorsqu'il est question des militantes féministes, ces exemples montrent aussi que *L'émancipation au masculin* reprend certains thèmes et expressions du discours antiféministes. On y retrouve en effet en sous-texte des mythes bien présents dans les discours masculinistes, comme celui que la frange « radicale » du mouvement féministe chercherait moins l'égalité que d'instaurer la domination des femmes sur les hommes (Dupuis-Déri et Blais, 2015). Cela dit, je ne crois pas que cela doit être vu comme un signe que les militants qui tiennent ce discours sont fondamentalement antiféministes. Même si les critiques des femmes sont parfois la source d'intenses frustrations pour ces militants, ils en parlent aussi comme l'occasion d'apprentissage et de réflexion sur leurs propres pratiques (P12, P24).

Ces témoignages montrent comment le processus de désidentification vis-à-vis de la masculinité peut alimenter la résistance aux critiques féministes et entraîner des réactions relevant de « l'antiféminisme ordinaire » (comme le recours aux images stéréotypées de militantes « ennemies des hommes ») (Descarries, 2005). Les conséquences de cette mise à distance sont particulièrement visibles dans *L'émancipation au masculin*, mais je crois qu'un mécanisme similaire est à l'œuvre dans l'ensemble des discours, à différents degrés. Pour moi, il s'agit d'une réponse commune à la situation paradoxale des hommes proféministes, c'est-à-dire de se penser à la fois comme dominant et allié des dominées. Pour cette raison, je conclus ce chapitre en réexaminant les différentes facettes de ce paradoxe.

5.4 Une expérience du féminisme teintée de contradictions

Comme mentionné en introduction, mon intérêt pour ce projet de recherche est né de mon sentiment d'occuper une position contradictoire vis-à-vis des luttes féministes. Au terme de cette étude, j'ai pu constater qu'il s'agissait d'une expérience partagée : quel que soit leur discours, la plupart des militants interrogés ont fait part des contradictions qu'ils éprouvent en lien avec leur engagement proféministe.

La première source de contradiction concerne la relation entre les privilèges structurels masculins et l'engagement proféministe, c'est-à-dire les différents bénéfices automatiques accordés sur la base de l'appartenance perçue au groupe social « homme » (Kim A. Case *et al.*, 2012, 2014). Cela englobe l'ensemble des manifestations impersonnelles des inégalités de genre les militants bénéficient : avoir accès à de meilleurs salaires et à une plus grande reconnaissance dans la sphère publique, être généralement épargnés par les violences masculines... Or, ces privilèges structurels ne peuvent être abolis sans renverser le système qui les produit. Les militants se retrouvent donc dans la position paradoxale d'être injustement favorisés par un système inégalitaire qu'ils dénoncent. D'ailleurs, ce paradoxe vaut pour tous les systèmes d'oppression, pas seulement ceux liés au genre :

C'est la principale [contradiction], je dirais, de ne pas être capable d'intervenir tout le temps. [...] Parce qu'on le veuille ou pas, on est dans un système patriarcal. Disons, en étant anticapitaliste dans un milieu capitaliste, nécessairement tu viens avec des contradictions. Je peux pas vivre, et on peut pas vivre l'ensemble de nos convictions dans un milieu capitaliste. Fait qu'autant que c'est dérangeant autant que ben, on n'a pas le choix d'apprendre à vivre avec. (P10)

Cette première forme de contradiction est avant tout externe : en effet, les militants n'ont pas d'emprise directe sur les systèmes sociaux qui leur confèrent de tels privilèges. Pour cette raison, ils se résolvent dans une certaine mesure à « vivre avec ». Cependant, comme le montrent les travaux sur l'engagement proféministe en mixité, les hommes jouent également un rôle actif dans le maintien et la défense de leurs privilèges (Blais, 2008 ; Delveaux *et al.*, 2014 ; Goldrick-Jones, 2002 ; Jacquemart,

2015 ; Kruzynski, 2004 ; Macomber, 2012 ; Taylor, 2007). Cela amène à considérer une autre source de contradictions, soit la cohérence entre les valeurs proféministes des militants et leur pratique personnelle :

J'ai une pratique féministe, mais mes convictions, mais mes habitudes, ma sexualité sont toutes ancrées dans finalement les modèles masculins traditionnels. [...] Ma relation au féminisme est pas contradictoire, pas tellement qu'en retard, ou en avance plutôt sur mes comportements réels qui demeurent, je dirais pas machiste, mais certainement confortables : le regard que je jette sur les femmes [...] la volonté de contrôle que j'ai, qui nuit beaucoup à mes échanges que je voudrais plus harmonieux. (P6)

Dans les mots d'un autre participant, « c'est facile de garder une belle façade, mais dans le concret, tu es pas en train de contester toute à 100 % tout le temps, c'est pas vrai » (P5). Ces contradictions personnelles apparaissent d'autant plus significatives que l'engagement des militants rencontrés prend surtout place dans leur vie de tous les jours, comme en témoigne le discours *Une lutte quotidienne pour la justice*.

Ce paradoxe constitue la difficulté fondamentale que pose l'intégration d'un antimasculinisme incarné, qui problématise notre rôle concret en tant qu'homme dans la reproduction de dynamiques oppressives (Thiers-Vidal, 2010). Je trouve bien plus facile d'accepter les contradictions qui découlent de mon appartenance à un groupe social structurellement privilégié, ou mes attitudes problématiques passées que je considère avoir déconstruites au cours de mon engagement. Pour moi, le réel défi consiste à reconnaître les comportements problématiques sur lesquels j'ai un contrôle et que je reproduis quand même. En effet, la remise en question de mes pratiques personnelles n'est jamais achevée, et exige une vigilance constante. Des participants ont également témoigné des défis que cela pose dans leurs interactions quotidiennes :

[Depuis qu'elle a déménagé à côté de chez moi], je vois ma mère tous les jours. [...] Donc quand nous parlons, si je deviens frustré ou impatient, si j'ai été condescendant avec elle, je sens que ce sont des choses que je réexamine en rétrospective, et alors je me demande, « OK, d'où ça vient ? Est-ce que je me sentirais aussi confortable de parler comme ça à n'importe qui d'autre ? » [...] Je pourrais facilement justifier beaucoup de ces interactions et rationaliser pourquoi je suis comme ça, mais je sens que le féminisme m'a appris à remettre en question ces dynamiques que je prends pour acquises. [...]

Mais je me sens quand même comme de la merde quand j'ai une conversation de 15 minutes avec ma mère et je sens que je lui ai manqué de respect ou que je l'ai dénigrée, et c'est à moi de revenir vers elle et de dire « Je pense que j'ai fait ceci, et est-ce qu'on peut en reparler ? » Donc c'est ce que je veux dire par contradictions. (P23, ma traduction)³⁹

Un peu plus loin dans l'entrevue, le participant 23 mentionne qu'il éprouve de la honte et de la culpabilité dans de telles situations. Les analyses ont montré plus haut que si ces émotions peuvent marquer le début d'une prise de conscience (Flood, 2009), elles constituent souvent un obstacle supplémentaire à l'action (Indigenous Action, 2014 ; Morrison, 2013 ; Pleasants, 2011 ; Steele, 1990). Elles peuvent ainsi pousser les hommes à privilégier le maintien de leur sentiment de cohérence morale sur la remise en question effective de leurs attitudes problématiques. Par exemple, le processus de désidentification (Bridges, 2021) mis en lumière dans le discours de *L'émancipation au masculin* illustre bien ce processus. En séparant les « hommes problématiques » et les « hommes féministes », ce discours contribue à maintenir un tel sentiment de cohérence personnelle, et minimise les aspects contradictoires de l'engagement proféministe masculin.

Cependant, ce désir de cohérence peut prendre d'autres visages, par exemple en visant l'intégration parfaite des théories féministes :

Je pense qu'il y a un danger tout aussi grand dans n'importe quel rapport de pouvoir à [...] penser la maîtrise du discours dominé comme le but à atteindre, c'est en soi problématique pour moi. [...] C'est quelque chose de très étrange. Moi, en toute sincérité, je suis passé par là, je veux dire, y'a eu un moment où je me disais, « Ben là, la meilleure chose que je peux faire c'est savoir le mieux possible de quoi il s'agit, pour mieux déconstruire. » Puis

³⁹ « I see my mother every day now [...] When we're talking, if I get frustrated or impatient, if I've been condescending with her, I feel like these are things that I look back on, and I'm like, OK where does that come from? Would I feel as comfortable talking like that to anyone else? [...] I can easily justify a lot of those things and rationalize why I have to be that way, but I feel like feminism has taught me to kind of challenge those dynamics I take for granted. [...] But it still feels shitty when I had a 15-minute conversation with my mom and I feel like I might have disrespected or undermined her, and it's my job to come back and be like I think I did this and can we talk about this again, you know. So that's what I mean by contradictions. » (P23)

je pense qu'il y a une fine ligne entre la capacité à se remettre en question soi-même et le bouclier qui vient avec l'assurance qu'on recevra pas de critique du groupe dominé. (P25)

Cette importance accordée à la maîtrise des outils théoriques du féminisme reflète une tendance bien présente dans les cercles militants plus proches des milieux académiques. D'ailleurs, mon intérêt pour les études féministes a été largement motivé par un tel désir de retrouver un tel sentiment de cohérence à travers la théorie. Ainsi, comme le souligne le collectif *Indigenous Action*, « les intellectuel.les ont souvent l'obsession de désapprendre [*unlearn*] l'oppression [mais] généralement sans avoir les pieds sur le terrain, et en étant rapides à critiquer ceux qui le sont » (2014, p. 5). Cette remarque est d'autant plus pertinente qu'il ne faudrait pas que les éléments problématiques relevés dans le discours *L'émancipation au masculin* invisibilisent les mécanismes d'évitement plus subtils à l'œuvre au sein d'autres discours.

Par exemple, les bénéfices que tirent les militants de leur engagement proféministe peuvent être vécus comme une autre source de contradiction. Or, dans ce cas, des militants vont minimiser l'importance que ces rétributions occupent dans leur expérience :

J'étais un peu embêté parce que d'une part, c'est vrai que j'ai certains avantages, mais d'autre part c'est pas vraiment du tout en fonction de ça que je le fais. [...] Donc je pense pas vraiment en termes d'avantages et même si c'est vrai que des hommes peuvent mieux paraître du fait d'être proféministes. Je pense pas que ça soit vraiment très pertinent. [...] Mais maintenant, je constate que parce que c'est quelque chose qui m'occupe énormément [...], ça peut effectivement m'attirer de l'estime. (P6)

Du point de vue d'*Une lutte quotidienne pour la justice*, l'engagement proféministe est d'abord motivé par des valeurs égalitaires. L'idée que celui-ci soit aussi motivé par la perspective de rétributions personnelles n'est donc pas nécessairement compatible avec cette vision plutôt idéaliste du militantisme (Dupuis-Déri, 2008). Pour cette raison, l'analyse révèle une certaine ambivalence au sein de ce discours. Ainsi, le participant 2 a souligné la reconnaissance sociale positive qu'il a reçue parce qu'il était proféministe. Lorsqu'il en parle, il souligne que ce n'est pas un élément « pertinent » de son expérience, tout en admettant que cela joue un rôle dans le maintien de son engagement :

Quand on milite, on met vraiment beaucoup de temps et d'efforts. Puis, dans les milieux universitaires et collégiaux, des fois radicaux, je dirais il y a beaucoup de critiques entre les groupes. Puis c'est correct, c'est constructif, là, mais c'est que des fois c'est le fun de se faire dire, « Hey [...] merci d'avoir fait ça, c'est important. » On reçoit plus de merde des fois pour des raisons idéologiques, que des tapes dans le dos, puis des fois les tapes dans le dos nous permettent d'être plus constructif, puis de travailler plus longtemps. Mais cela dit, ça ne devrait pas être le but de la lutte d'avoir des tapes dans le dos. (P2)

Par comparaison, les militants associés à *L'émancipation au masculin* sont très conscients des avantages qu'ils associent à leur engagement, et sont d'autant plus transparents qu'ils ne conçoivent pas ces rétributions comme contradictoires. Pourtant, aucune forme de militantisme n'échappe à la logique des rétributions. Comme le montre la sociologie des carrières militantes, leur épuisement, leur transformation et l'apparition de rétributions concurrentes sont tous des facteurs de désengagement (Fillieule, 2009, 2012 ; Jacquemart, 2015). D'ailleurs, on peut se demander si le fait que le militantisme quotidien (Mansbridge, 2013) domine l'expérience d'*Une lutte quotidienne pour la justice* n'est pas le résultat de l'évolution des rétributions. En effet, il semble que la plupart des rétributions durables de l'engagement profémministe pour les hommes se manifestent en mettant à profit dans d'autres sphères de leur vie les compétences qu'ils ont acquises auprès des femmes :

Une façon que je suis capable de rester davantage engagé malgré mon épuisement du militantisme, c'est essayer d'être plus dans le soutien, dans l'accompagnement, dans une réelle écoute, que d'être sur la *frontline*, puis d'être dans l'affirmation de positions, puis dans la combativité. Puis j'en tire de la fierté. Comme quand je pense à l'effet que mon soutien a pu avoir sur la vie de certaines personnes [...], ça m'amène un baume. (P16)

Les sources de rétribution les plus accessibles sont dans l'approfondissement des relations interpersonnelles et dans la reconstruction positive de l'identité personnelle. Cela dit, si on adopte une lecture matérialiste des rapports de genre, il n'est pas difficile de comprendre la part de malaise qui entoure les rétributions de l'engagement profémministe. En effet, si les hommes forment une classe définie par son intérêt collectif à opprimer les femmes (Delphy, 2013 ; Guillaumin, 1992 ; Mathieu, 2013 ; Thiers-Vidal, 2010), le militantisme profémministe revient à lutter contre ses intérêts, ses

privilèges, ses attitudes dominantes, bref, contre soi-même. De ce point de vue, les rétributions matérielles et symboliques seraient au mieux un mal nécessaire, au pire le symptôme d'un « féminisme de façade » (Descarries, 2005) où l'engagement proféministe est détourné au profit des hommes (Dupuis-Déri, 2008 ; Kahane, 1998).

Cela illustre à la fois la pertinence d'une lecture radicale matérialiste de l'engagement masculin proféministe, mais aussi ses limites. En mettant en relief la posture contradictoire des hommes vis-à-vis de la lutte d'émancipation des femmes, ces théories invitent à identifier les points de frictions, les paradoxes qui traversent leur expérience. Cela dit, en se concentrant sur ces tensions, cette étude s'est moins attardée à comprendre comment elles pouvaient être non pas résolues, mais désamorçées et apprivoisées. Autrement dit, quelles sont les avenues possibles pour surmonter les réactions défensives et les émotions contradictoires qui entourent la prise de conscience de notre rapport problématique au féminisme ? Comment éviter que la colère, la honte, la frustration, la culpabilité, la déception nous conduisent à l'épuisement, à la désillusion et au désengagement ? Le propos du participant 23 est particulièrement éclairant sur ce sujet, à propos encore de ses interactions problématiques avec sa mère :

Mais le féministe en moi me dit que je ressens beaucoup de compassion et d'empathie pour moi-même, et tu sais, c'est un travail. Et je sais aussi que ça relève d'une logique de suprématie blanche que de se concentrer sur la perfection, et qu'une partie du processus consiste à soigner et entretenir ses relations. (P23, ma traduction)⁴⁰

Ce propos illustre selon moi une avenue possible pour apprivoiser les tensions inhérentes à l'engagement proféministe, mais plus généralement à toutes les formes de militantisme d'alliance. Il s'agit ici donc de moins les voir comme des contradictions à résoudre ou encore des menaces à la cohérence de l'identité militante, mais plutôt

⁴⁰ « But the feminist inside me says I feel a lot of compassion and empathy for myself and, you know, it's like work. So I also know that it's white supremacist to kind of focus on perfection, and that like part of it is. Healing and nurturing relationships. »

comme une source potentiellement constructive de questionnements. Ou dans les mots d'un des participants, accepter que oui, notre relation au féminisme est paradoxale :

Quelque part, j'incarne une contradiction. [...] Mais c'est ça la richesse [du proféminisme], que c'est contradictoire. [...] Un féminisme qui serait sans contradictions, donc sans défi, sans épreuves, sans aspérité, sans moyens de dépasser le monde [...] je pense que ça serait pas vraiment du féminisme. (P14)

CONCLUSION

Dès le départ, l'objectif de cette recherche consistait à comprendre comment les hommes conçoivent leur expérience de l'engagement proféministe et les tensions qui la traversent. La revue de la littérature a en effet montré que de telles tensions sont nombreuses, et touchent à la fois l'identification des hommes au féminisme, la gestion de la mixité, l'autonomie organisationnelle masculine et le maintien de l'engagement hors du mouvement féministe.

Pour étudier l'expérience des hommes engagés, j'ai fait appel à la méthodologie Q, une méthode hybride d'étude des subjectivités. L'analyse des données a permis d'identifier un discours dominant sur l'expérience de l'engagement proféministe, *Une lutte quotidienne pour la justice*. Ce discours se concentre sur les impacts positifs du féminisme dans la vie privée des militants, et comment leur proféminisme s'insère dans un engagement plus vaste pour la justice sociale. Les réponses des participants permettent également de dégager deux discours secondaires : *L'antisexisme entre hommes* et *L'émancipation au masculin*. Ces derniers révèlent des expériences opposées sur le rapport entre la masculinité et la lutte féministe. Ainsi, *L'antisexisme entre hommes* met de l'avant la nécessité de soutenir activement les revendications féministes en intervenant auprès des hommes et en confrontant leurs attitudes sexistes. Par contraste, *L'émancipation au masculin* se concentre plutôt sur l'épanouissement individuel des hommes et leur émancipation vis-à-vis des contraintes du modèle masculin dominant.

Ces trois discours permettent de dresser un portrait plus complexe et nuancé de l'engagement masculin proféministe. Jusqu'ici, la littérature a surtout contribué à mettre en lumière les conflits idéologiques entre les différents courants proféministes. Si ces divergences sont bien réelles, les résultats obtenus montrent qu'elles occupent une place secondaire dans l'expérience concrète des hommes du proféminisme. Qu'ils s'identifient aux courants *queer*, matérialistes ou humanistes, la quasi-totalité des hommes interrogés insiste sur les impacts positifs de leur engagement sur leur vie personnelle. Autrement dit, l'expérience dominante du féminisme s'inscrit dans un « militantisme au quotidien » (Mansbridge, 2013), qui s'exerce principalement à l'extérieur des organisations militantes.

Néanmoins, malgré cet apparent consensus, des désaccords subsistent autour du rapport à la masculinité et aux militantes féministes. En effet, si les trois discours s'entendent sur la nécessité de remettre en question la masculinité dominante, ils n'ont pas nécessairement la même vision de celle-ci. Cela est particulièrement visible dans le cas de *L'émancipation au masculin*, qui insiste sur les coûts de la masculinité traditionnelle et minimise les avantages qui y sont associés. Cette remise en question partielle semble d'ailleurs exposer davantage ces militants à la critique de leurs camarades femmes, qui occupe une place plus importante dans leur expérience.

Dans l'ensemble, cette recherche ne propose peut-être pas beaucoup de pistes pour résoudre les tensions et les contradictions entourant l'engagement masculin proféministe. Cependant, elle permet de mieux délimiter les contours de celles-ci dans le cadre des mobilisations féministes contemporaines. Les résultats obtenus suggèrent notamment que la question de l'identification des hommes comme féministes ou proféministes est un élément moins central de leur expérience que leur rapport à la masculinité.

Enfin, ils invitent à examiner de plus près le rôle des rétributions associées au militantisme proféministe. S'il peut sembler contradictoire que des membres d'un

groupe privilégié tirent des bénéfices de se mobiliser contre leurs propres privilèges, ce paradoxe se trouve au cœur du discours *Une lutte quotidienne pour la justice*. En effet, les effets positifs de l'intégration du féminisme dans la vie des participants semblent être un aspect clé du maintien de leur engagement à long terme. À la lumière de ces résultats, la tension entre rétributions et remise en question des privilèges m'apparaît moins comme une contradiction à dépasser qu'une source de questionnement riche d'opportunités d'apprentissage, de réflexion et de transformation. C'est du moins ce que cette recherche a représenté pour moi : une occasion privilégiée de repenser mon propre rapport au genre, au féminisme et au militantisme d'alliance en général. J'espère que les témoignages et les analyses présentées dans ce mémoire pourront contribuer à nourrir les réflexions d'autres militant.es qui aspirent, eux et elles aussi, à construire un monde plus juste.

ANNEXE A

CORPUS BILINGUE D'ÉNONCÉS

	<i>Français</i>	<i>Anglais</i>
1.	Être profémministe me permet d'être un homme plus épanoui.	Being pro-feminist fulfills me as a man.
2.	Mon militantisme profémministe m'a permis de développer des compétences utiles dans ma vie de tous les jours.	Thanks to my pro-feminist activism, I developed better daily life skills.
3.	Je remarque systématiquement les comportements problématiques des autres hommes.	I systematically notice other men's problematic behaviours.
4.	En tant que profémministe, j'hésite à prendre des initiatives sans avoir reçu l'approbation de femmes.	As a pro-feminist, I'm hesitant to take initiatives without receiving women's approval.
5.	Je me reconnais dans le modèle dominant de la masculinité.	I identify with the dominant model of masculinity.
6.	Je suis à l'aise de me dire profémministe.	I can comfortably say I am pro-feminist
7.	Être profémministe constitue une part centrale de mon identité.	Being pro-feminist is central to my identity.
8.	C'est grâce aux femmes dans ma vie que je suis devenu profémministe.	I became pro-feminist because of the women in my life.
9.	Mon militantisme profémministe est dénigré par les autres hommes.	My pro-feminist activism is mocked by other men.
10.	Être profémministe me permet de créer facilement des liens avec les femmes.	Being pro-feminist allows me to bond easily with women.
11.	Mon militantisme profémministe est plus tourné vers la pratique que la théorie.	My pro-feminist activism is more oriented toward practice than theory.
12.	J'ai été la cible de violence à cause de mon engagement profémministe.	I have been the target of violence due to my pro-feminist activism.
13.	Être profémministe a des impacts sur tous les aspects de ma vie.	Being pro-feminist has an impact on every aspect of my life.

14.	Les critiques de militantes féministes me découragent d'adopter de meilleures pratiques proféministes.	Criticism from female feminist activists discourages me from improving my pro-feminist practices.
15.	Mon proféminisme a été profondément influencé par les contributions d'autres hommes.	My pro-feminism has been deeply influenced by other men's contributions.
16.	Être proféministe est bien vu par mon entourage.	Being pro-feminist is well regarded by people around me.
17.	Je suis à l'aise de parler au nom des femmes.	I am comfortable to speak on behalf of women.
18.	J'ai conduit d'autres hommes à devenir proféministes.	I led other men to become pro-feminist.
19.	Je me sers des analyses féministes pour remettre en question mon comportement au quotidien.	I use feminist analysis to question my daily behaviour.
20.	J'ai peur de commettre des erreurs qui m'exposeraient aux critiques des femmes féministes.	I am afraid of making mistakes that would expose me to criticism from feminist women.
21.	J'évite de m'entourer d'hommes qui ont des comportements problématiques envers les femmes.	I avoid relationships with men who have problematic behaviour toward women.
22.	Mon militantisme proféministe attire beaucoup l'attention.	My pro-feminist activism attracts a lot of attention.
23.	Je milite contre toutes les formes d'injustice, pas seulement celles qui touchent les femmes.	I fight all forms of injustice, not only those concerning women.
24.	Je suis désillusionné par le mouvement féministe.	I am disillusioned with the feminist movement.
25.	En devenant proféministe, j'ai abandonné mes privilèges masculins.	By becoming pro-feminist, I gave up my male privileges.
26.	Je me sens visé quand des féministes critiquent les hommes en général.	When feminist women criticize men in general, I feel targeted.
27.	Je souhaite que mon engagement proféministe soit bien vu par les militantes féministes.	I want feminist women to look favourably upon my pro-feminist involvement.
28.	Même si je cesse de militer, je resterai toujours proféministe.	Even if I stop being an activist, I will always be pro-feminist.
29.	Je me sens plus à l'aise d'être moi-même dans un espace féministe.	I feel more comfortable being myself in a feminist space.
30.	J'accomplis les mêmes tâches qu'une femme dans une organisation féministe.	I fulfill the same tasks as women within feminist organizations.
31.	Les injustices que j'ai vécues me permettent de mieux comprendre celles que vivent les femmes.	The injustices I experienced allow me to better understand the ones women go through.
32.	Peu d'hommes de mon entourage partagent mes valeurs proféministes.	Few men around me share my pro-feminist values.
33.	J'ai de la facilité à créer des liens avec des hommes, même s'ils ne sont pas proféministes.	I find it easy to bond with men, even when they are not pro-feminist.

34.	Mon proféminisme suscite la méfiance des militantes féministes.	My pro-feminism is mistrusted by female feminist activists.
35.	J'exerce un rôle de soutien au sein du mouvement féministe.	I have a support role within the feminist movement.
36.	Être proféministe me permet de développer des relations humaines plus épanouissantes.	Being pro-feminist allows me to develop more fulfilling relationships.
37.	J'hésite à confronter les autres hommes à propos de leurs comportements sexistes.	I am hesitant to confront other men about their sexist behaviour.
38.	Je peux comprendre les enjeux féministes aussi bien que les femmes.	I understand feminist issues as well as women.
39.	J'ai déjà été critiqué par des militantes féministes seulement parce que je suis un homme.	I have been criticized by female feminist activists only for being a man.
40.	J'ai parfois l'impression de nuire aux mobilisations féministes.	I sometimes feel detrimental to the feminist movement.
41.	Être proféministe me réconcilie avec le fait d'être un homme.	Being pro-feminist makes me feel better about being a man.
42.	J'éprouve un malaise quand des hommes occupent beaucoup de place au sein d'espaces féministes.	I am uncomfortable when men take up too much space in feminist organizations.
43.	Je sens que ma parole a moins de poids que celle d'une femme dans les débats sur des enjeux féministes.	I feel my opinion has less importance than a woman's voice when debating feminist issues.
44.	Je sens de la pression à apparaître comme le « parfait proféministe ».	I feel pressured to appear as the "perfect pro-feminist."
45.	Je ne prends pas position dans les conflits entre des militantes féministes.	I do not pick sides in conflicts between female feminist activists.
46.	Mes actions ont un impact concret dans la lutte pour l'égalité des sexes.	My actions have a tangible impact on the struggle for gender equality.
47.	J'essaie d'inclure autant d'hommes que possible dans le mouvement féministe.	I try to include as many men as possible in the feminist movement.
48.	Parce que je suis un homme, je sais que je vais toujours opprimer les femmes d'une manière ou d'une autre.	I know I will always oppress women in some way because I am a man.
49.	Ma vision du féminisme est différente parce que je suis un homme.	My views on feminism are different because I am a man.
50.	Ma relation au féminisme est pleine de contradictions.	My relationship to feminism is full of contradictions.
51.	Quoi que je fasse, il y aura toujours des féministes qui vont me critiquer.	No matter what I do, there will always be female activists criticizing me.
52.	Je me concentre sur les enjeux féministes qui concernent surtout les hommes.	I focus on feminist issues that mainly concern men.

53.	Même si je suis proféministe, j'ai encore des comportements masculins problématiques.	I still have problematic male behaviours despite being pro-feminist.
54.	J'évite de m'appropriier l'étiquette de « féministe ».	I would rather not label myself as "feminist."
55.	Les analyses féministes m'aident à mieux comprendre d'autres formes d'oppression.	Feminist analysis helps me better understand other forms of oppression.
56.	Je suis plus à l'aise de discuter d'enjeux féministes avec des hommes que des femmes.	I am more comfortable to discuss feminist issues with men than women.
57.	J'ai tout avantage à être proféministe.	I have everything to gain by being pro-feminist.

ANNEXE B

ANNONCE DE RECRUTEMENT



****Participants recherchés****

Les hommes dans les luttes féministes : une étude des subjectivités militantes proféministes

Nous sommes à la recherche d'hommes militants impliqués dans des mobilisations féministes pour participer à une étude sur les diverses expériences masculines de l'engagement proféministe, réalisé dans le cadre d'un mémoire de maîtrise.

Pour participer, il faut :

- Être un homme (cisgenre ou transgenre binaire);
- Être âgé de 18 et plus;
- Avoir été impliqué dans une ou des mobilisations féministes au Québec au cours des 25 dernières années.

Nous cherchons des militants d'horizons et d'expériences variées, quelle que soit la durée de leur implication, le rôle occupé ou le type de mobilisation. Ceci inclut les activités (pro)féministes au sein de syndicats, d'associations étudiantes, de groupes communautaires, de collectifs, etc.

La participation à l'étude est anonyme. Elle implique une séance en ligne de 60 à 90 minutes, où vous devrez classer une série d'énoncés dans l'ordre qui reflète le mieux vos expériences liées au militantisme proféministe. Vous serez ensuite invité à répondre à quelques questions pour expliquer votre classement.

Pour obtenir de plus amples renseignements ou pour participer, veuillez contacter :

Benoît Allard
Étudiant à la maîtrise en science politique
Université du Québec à Montréal
allard.benoit.4@courrier.uqam.ca



ANNEXE C

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Les hommes dans les luttes féministes : une étude Q des subjectivités militantes proféministes

Étudiant-chercheur

Benoît Allard
Étudiant à la maîtrise en science politique
Université du Québec à Montréal
allard.benoit.4@courrier.uqam.ca

Direction de recherche

Francis Dupuis-Déri
Professeur, département de science politique
Université du Québec à Montréal
dupuis-deri.francis@uqam.ca

Préambule

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique de prendre part à une entrevue touchant à vos expériences liées à l'engagement proféministe. Au cours de cette entrevue, vous serez invité à classer une série d'affirmations en fonction de votre expérience personnelle. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

Description du projet et de ses objectifs

Notre projet de recherche porte sur les hommes militants proféministes au Québec. Plus précisément, nous souhaitons comprendre comment ceux-ci perçoivent leurs expériences personnelles de l'engagement proféministe.

Notre objectif est de déterminer quels sont les points communs et les différences de l'expérience de militants provenant de milieux variés. Pour ce faire, nous demandons à chacun des participants de recréer un portrait de ses expériences proféministes à partir d'un ensemble d'énoncés pour ensuite comparer les différents classements. Cela nous permettra de comprendre les différentes façons dont l'engagement proféministe est vécu par les militants.

Nature et durée de votre participation

Votre participation implique de prendre part à une rencontre individuelle, tenue à distance. Au cours de cette rencontre, il vous sera demandé d'accomplir les tâches suivantes :

<i>Étape</i>	<i>Description</i>	<i>Durée prévue</i>
1. Préclassement	Vous devrez classer une série d'énoncés sur le militantisme proféministe dans une des catégories suivantes : « Reflète moins mon expérience », « Neutre », « Reflète plus mon expérience ».	10-20 minutes
2. Classement Q	À partir du préclassement effectué à l'étape 1, vous devrez reclasser les énoncés dans une grille comportant 13 catégories numérotées, qui vont de « -6 : Reflète le moins mon expérience » à « +6 : Reflète le plus mon expérience ».	20-40 minutes
3. Entrevue post-classement	Le chercheur vous posera une série de questions pour obtenir vos commentaires et vos impressions sur le classement effectué à l'étape 2. Il recueillera aussi certains renseignements personnels (année de naissance, occupation professionnelle, orientation sexuelle, etc.) et concernant à votre engagement. Cet entretien sera enregistré en format audio.	15-30 minutes

La rencontre s'effectuera en ligne via la plate-forme *Zoom*, et les classements seront réalisés sur la plate-forme *Q-Software*. Aucune de ces applications ne requiert d'installation ou d'inscription préalable : le chercheur vous fera parvenir par courriel un lien unique pour y accéder.

La durée de chaque étape est indicative : vous êtes encouragé à prendre tout le temps que vous jugez nécessaire pour réaliser l'exercice et répondre aux questions du chercheur. De plus, si vous éprouvez des difficultés à comprendre ou à classer certaines affirmations, le chercheur sera en tout temps disponible pour vous aider et s'assurer que vous puissiez compléter l'exercice dans les meilleures conditions possibles.

Avantages liés à la participation

Vous ne retirerez personnellement pas d'avantages à participer à cette étude. Toutefois, vous aurez contribué à l'avancement de la recherche sur l'engagement des hommes dans les mouvements féministes. Vous pouvez si vous le souhaitez demander au chercheur de vous transmettre l'étude au moment de sa publication.

Risques liés à la participation

Participer à une étude sur votre engagement peut être une source d'incertitude ou de stress. Pour nous assurer que votre participation se déroule dans les meilleures conditions possibles, nous vous invitons à prendre tout le temps nécessaire pour compléter l'exercice, et ne pas hésiter à faire part de vos questions au chercheur. Notre but est de comprendre votre expérience, et le rôle du chercheur est de vous assister dans cet exercice.

Il est possible que vous éprouviez un inconfort vis-à-vis de certains des énoncés, qui pourraient soulever des questions difficiles à propos de vos expériences militantes. Si pour une raison ou une autre, vous souhaitez interrompre votre participation à l'étude, vous pouvez le signaler au chercheur à tout moment, sans qu'aucune justification ne soit demandée. Toutes les données vous concernant seront alors détruites.

Si suite à votre participation, vous sentez le besoin de parler de manière confidentielle à une ressource tierce, vous pouvez contacter l'organisme Halte-Ami, un service d'écoute anonyme, gratuit et sans rendez-vous de l'UQAM : 1259 rue Berri, 10^e étage, UQAM, Local AC-10100 Tél. : 514-987-8509 centre_ecoute@uqam.ca <http://ecoute.uqam.ca/>

Confidentialité

Votre participation à cette étude est confidentielle : vos coordonnées ne seront connues que du chercheur et ne seront pas dévoilées lors de la diffusion des résultats. Les grilles de classement et les entrevues seront numérotées et seul le chercheur aura la liste des participants et du numéro qui leur aura été assigné. Les données personnelles et relatives au militantisme seront anonymisées de la même manière, et seront présentées sous forme de tableaux groupés pour chaque information (nombre de participants pour chaque tranche d'âge, par catégorie d'orientation sexuelle, etc.).

Les enregistrements des entrevues et la liste numérotée des participants seront conservés sur un ordinateur et un disque dur externe protégés par un mot de passe, auxquels seul le chercheur pourra avoir accès. Les enregistrements seront détruits une fois les entrevues transcrites. La liste sera détruite une fois que l'étude finale aura été officiellement acceptée et déposée. Seuls les grilles de classement, les tableaux groupés d'informations sur les participants et les transcriptions anonymisées des entrevues seront conservés.

Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser verbalement le chercheur, Benoît Allard (ou par courriel, en cas de retrait ultérieur) ; toutes les données vous concernant seront détruites.

Indemnité compensatoire

Vous ne retirerez personnellement pas d'avantage ou d'indemnité compensatoire liés à votre participation au projet.

Des questions sur le projet ?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation, vous pouvez communiquer avec les responsables du projet: Benoît Allard, étudiant chercheur (allard.benoit.4@courrier.uqam.ca), Francis Dupuis-Déri, directeur de recherche (dupuis-deri.francis@uqam.ca).

Des questions sur vos droits? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche touchant l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPE: Caroline Vrignaud, à cerpe-pluri@uqam.ca ou vrignaud.caroline@uqam.ca, 514 987-3000, poste 6188.

Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je soussigné(e) accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Oui Non Je consens à ce que ma participation soit enregistrée au format audio.

Oui Non Je consens à recevoir une copie des résultats finaux de l'étude.

Prénom Nom

Signature

Date

Engagement du chercheur

Je, soussigné(e) certifie

(a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire ; (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard ;

(c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus ;

(d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom Nom

Signature

Date

ANNEXE D

COMPILATION DES CLASSEMENTS Q DES PARTICIPANTS

Énoncés	Participants																													
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
1. Être proféministe me permet d'être un homme plus épanoui.	-4	-1	2	0	1	0	5	-5	3	2	3	6	5	6	-3	6	5	6	6	-6	6	3	6	2	3	-2	6	1	2	1
2. Mon militantisme proféministe m'a permis de développer des compétences utiles dans ma vie de tous les jours.	-1	2	2	5	3	5	3	4	5	3	0	2	0	3	3	5	6	1	5	2	2	0	5	1	4	2	1	4	2	6
3. Je remarque systématiquement les comportements problématiques des autres hommes.	4	5	2	6	4	6	3	3	2	3	2	4	1	3	3	3	4	4	1	6	3	3	2	3	-1	2	0	4	5	3
4. En tant que proféministe, j'hésite à prendre des initiatives sans avoir reçu l'approbation de femmes.	-5	0	3	4	1	2	-4	-2	4	0	-4	2	2	-3	5	3	1	4	4	5	-2	6	-2	3	2	2	2	-5	0	-1
5. Je me reconnais dans le modèle dominant de la masculinité.	3	-4	-2	0	-6	1	-5	5	1	-6	-6	-4	-4	-4	-2	-4	-1	-6	-3	-1	-6	-2	0	-5	4	-1	-6	1	-6	-3

6. Je suis à l'aise de me dire profémministe.	-3	4	-1	2	1	5	4	5	6	5	1	0	4	4	5	-5	4	2	4	6	4	4	0	5	1	5	5	4	5	1	
7. Être profémministe constitue une part centrale de mon identité.	-1	-1	0	0	0	4	2	2	2	1	4	-3	3	4	4	-6	3	0	4	0	5	0	0	4	2	3	5	1	4	4	
8. C'est grâce aux femmes dans ma vie que je suis devenu profémministe.	5	4	6	4	5	4	1	5	2	1	6	4	3	4	2	5	4	0	4	4	-1	-3	-1	-3	4	5	1	0	1	2	
9. Mon militantisme profémministe est dénigré par les autres hommes.	0	-1	-1	-1	-3	-2	-4	0	0	-2	-2	-6	-5	-4	-2	-4	-3	-3	-5	-2	-1	-4	-5	-4	-1	-4	-3	-4	-4	-1	
10. Être profémministe me permet de créer facilement des liens avec les femmes.	3	1	0	4	-4	3	-1	0	2	2	-3	5	4	-2	0	2	1	2	-2	-1	5	-1	1	-3	-2	-3	0	3	4	2	
11. Mon militantisme profémministe est plus tourné vers la pratique que la théorie.	4	1	1	3	2	5	0	-1	0	-1	1	1	-1	1	0	2	3	-1	2	4	-1	-1	0	-1	-1	1	3	-5	0	1	
12. J'ai été la cible de violence à cause de mon engagement profémministe.	3	2	-6	-5	0	-4	-6	-6	-6	-3	-3	-6	-6	1	-6	0	-6	-4	-6	0	-6	-5	-4	-1	-3	-6	-5	-6	-5	-3	
13. Être profémministe a des impacts sur tous les aspects de ma vie.	-1	5	4	2	4	4	3	0	1	6	4	1	4	5	6	4	0	5	6	0	2	4	2	-2	5	1	4	2	2	4	
14. Les critiques de militantes féministes me découragent d'adopter de meilleures pratiques profémministes.	-5	-2	-5	-2	-5	-5	-1	-3	-4	-3	-4	-3	-5	-5	-3	-5	-6	0	-1	-3	-5	-3	-5	1	-5	-2	-2	-1	-3	-5	
15. Mon profémminisme a été profondément influencé par les contributions d'autres hommes.	-3	-2	-4	-3	0	-1	-2	-2	-2	-2	5	0	0	-4	1	-5	-2	-5	3	-3	1	2	2	1	-2	1	-1	3	-3	-4	
16. Être profémministe est bien vu par mon entourage.	5	2	1	2	0	-2	2	4	3	4	-2	4	1	1	2	2	4	-1	3	3	-2	1	2	2	2	3	1	5	1	3	
17. Je suis à l'aise de parler au nom des femmes.	-6	-3	-6	-4	-3	-5	0	-1	-2	-3	-1	2	-2	-5	-3	-6	0	-2	-5	-6	-1	-5	-4	-6	-6	-4	-6	-6	1	-4	
18. J'ai conduit d'autres hommes à devenir profémministes.	1	3	0	1	2	0	1	3	3	4	-3	-1	0	0	-3	-2	-1	5	3	1	0	0	1	1	0	0	0	0	0	-3	0

19. Je me sers des analyses féministes pour remettre en question mon comportement au quotidien.	0	4	3	6	4	3	1	1	0	1	4	3	3	6	3	3	1	1	3	0	2	2	4	0	5	6	3	-4	5	3
20. J'ai peur de commettre des erreurs qui m'exposeraient aux critiques des femmes féministes.	2	0	-4	-4	-1	-3	-4	-2	-3	0	-3	3	0	-3	-2	3	-4	5	-1	-2	1	-1	-2	6	-1	-2	-1	0	-2	-2
21. J'évite de m'entourer d'hommes qui ont des comportements problématiques envers les femmes.	0	0	5	3	-1	3	5	-4	2	3	-2	1	6	1	1	4	-1	-2	3	1	-3	5	0	6	0	4	3	5	6	5
22. Mon militantisme proféministe attire beaucoup l'attention.	0	-3	-3	-1	-3	0	-1	-1	-1	-2	0	-4	-3	0	-4	-4	-1	0	0	1	-1	-3	-2	-3	-3	-5	-1	-5	-1	0
23. Je milite contre toutes les formes d'injustice, pas seulement celles qui touchent les femmes.	-2	6	1	5	6	-1	4	6	5	4	6	5	2	2	2	5	2	0	5	3	3	2	5	5	6	4	4	6	2	5
24. Je suis désillusionné par le mouvement féministe.	-1	-4	-5	-4	-5	-6	0	-5	0	-6	-4	0	-6	0	-1	0	-5	-4	-3	-4	-4	-6	-5	0	-4	0	-2	1	-6	-6
25. En devenant proféministe, j'ai abandonné mes privilèges masculins.	-6	-6	-4	-3	-4	0	-6	-3	-2	-1	2	-2	-1	0	-6	-3	0	-3	-1	5	-5	-1	-4	-5	-2	-1	0	-2	0	0
26. Je me sens visé quand des féministes critiquent les hommes en général.	3	-3	-3	-3	-2	-1	-3	-4	-5	-4	-5	-1	-4	-5	-2	-4	-1	1	-4	-3	-4	-4	-4	-1	-3	-5	2	-2	-1	-2
27. Je souhaite que mon engagement proféministe soit bien vu par les militantes féministes.	0	0	2	0	0	-2	-4	-3	-2	1	1	2	1	-3	1	-1	0	4	-3	-5	0	-2	1	2	0	-1	0	0	-5	-1
28. Même si je cesse de militer, je resterai toujours proféministe.	0	3	6	3	1	2	6	6	6	6	5	5	2	2	6	4	6	1	2	5	2	3	0	4	6	5	4	5	6	4
29. Je me sens plus à l'aise d'être moi-même dans un espace féministe.	-1	3	3	1	6	3	0	0	1	3	-1	6	5	1	5	4	-2	2	1	-1	0	0	3	-2	0	-5	2	1	4	3
30. J'accomplis les mêmes tâches qu'une femme dans une organisation féministe.	4	-2	-1	2	-2	0	-1	1	0	0	-1	-3	-2	-3	-4	-1	2	-5	-4	-1	-5	-5	3	-4	-1	-4	-4	-3	0	1

31. Les injustices que j'ai vécues me permettent de mieux comprendre celles que vivent les femmes.	-3	1	-3	-6	3	-1	4	-6	-5	5	5	-2	-5	-2	-3	6	1	-1	2	1	-3	1	1	-4	1	-6	-3	-1	3	2
32. Peu d'hommes de mon entourage partagent mes valeurs proféministes.	-2	-2	-4	-3	-1	1	-5	0	-1	-1	3	0	-3	-3	1	-3	-3	1	-1	-2	-2	-3	-3	-3	-3	-3	-4	0	3	0
33. J'ai de la facilité à créer des liens avec des hommes, même s'ils ne sont pas proféministes.	2	0	-1	-5	-2	-5	-3	4	3	0	-1	-5	-3	-2	-1	-3	3	-4	1	-2	-3	-3	0	0	-4	-4	-1	2	-4	-1
34. Mon proféminisme suscite la méfiance des militantes féministes.	-4	-4	1	-5	-1	-4	0	-1	0	-2	-3	-2	-4	-1	-4	-2	-2	0	0	0	-3	-1	-3	1	0	0	-4	-3	-4	-5
35. J'exerce un rôle de soutien au sein du mouvement féministe.	4	3	5	4	5	2	3	3	-3	2	3	1	-1	-1	-2	-1	3	3	-1	1	3	6	3	4	3	4	2	2	1	2
36. Être proféministe me permet de développer des relations humaines plus épanouissantes.	-2	2	3	1	4	1	6	4	4	3	2	4	6	5	3	3	5	1	5	2	6	0	5	3	3	4	4	4	3	6
37. J'hésite à confronter les autres hommes à propos de leurs comportements sexistes.	-5	1	-1	-4	-3	-3	-1	1	-4	-4	-5	-1	2	-6	2	2	-1	-6	-2	-4	3	-4	-3	-6	-5	-3	-5	0	0	-3
38. Je peux comprendre les enjeux féministes aussi bien que les femmes.	-4	2	-5	-6	-6	-2	2	-3	-2	-3	-2	-1	-3	1	-5	-1	-3	3	-3	-5	-4	-6	-2	-1	-6	-3	-5	-2	0	0
39. J'ai déjà été critiqué par des militantes féministes seulement parce que je suis un homme.	3	-5	-3	-2	-3	-3	-2	-2	-3	-5	-6	1	-2	-1	-4	2	-2	4	-6	-5	-4	1	-3	5	-3	-2	1	-4	-4	-2
40. J'ai parfois l'impression de nuire aux mobilisations féministes.	-3	-1	-2	0	-4	-2	-3	-4	-4	-4	-4	-5	-4	-4	1	-1	-5	-5	0	-3	-2	1	-1	4	1	1	-1	-4	-3	-4
41. Être proféministe me réconcilie avec le fait d'être un homme.	1	-4	0	1	3	0	0	-5	-1	-3	-1	-2	-1	2	-1	-3	0	3	-2	-4	0	1	4	0	-1	1	-1	-1	1	0
42. J'éprouve un malaise quand des hommes occupent beaucoup de place au sein d'espaces féministes.	6	4	4	3	5	3	1	1	4	4	3	0	3	5	4	1	2	2	0	2	1	5	3	3	4	3	5	3	3	5

43. Je sens que ma parole a moins de poids que celle d'une femme dans les débats sur des enjeux féministes.	2	-5	-3	1	0	-3	1	3	-1	-1	0	1	1	-1	-1	1	2	-2	2	0	-2	-1	-1	2	1	2	0	3	-1	1
44. Je sens de la pression à apparaître comme le « parfait proféministe ».	0	-3	-1	-1	-4	-3	-5	-1	-5	2	0	-4	-1	-6	-5	-3	-4	-2	-1	-4	1	-4	-2	-1	-4	-2	0	-3	-1	-2
45. Je ne prends pas position dans les conflits entre des militantes féministes.	1	0	0	0	3	1	-3	-2	5	1	1	0	0	-2	-1	-1	0	-1	0	3	0	1	-3	2	5	0	-2	0	-2	-4
46. Mes actions ont un impact concret dans la lutte pour l'égalité des sexes.	-2	5	0	0	2	6	-1	2	-1	1	2	3	1	3	0	1	3	3	-2	4	1	2	2	0	-2	0	-2	-1	-1	3
47. J'essaie d'inclure autant d'hommes que possible dans le mouvement féministe.	-2	-2	-2	-1	0	-1	3	2	0	-1	1	-3	-2	2	0	-2	1	6	2	1	-3	0	1	1	-2	0	-3	-3	-2	1
48. Parce que je suis un homme, je sais que je vais toujours opprimer les femmes d'une manière ou d'une autre.	2	-5	3	-2	-2	0	2	0	1	0	0	-5	-1	0	4	1	-2	-1	-4	3	3	4	1	-2	0	-1	-3	-3	-1	-3
49. Ma vision du féminisme est différente parce que je suis un homme.	2	1	2	-1	1	-4	1	2	1	0	1	3	4	4	3	1	0	-2	-2	-3	4	2	-1	-2	1	-1	1	2	-2	-2
50. Ma relation au féminisme est pleine de contradictions.	1	-1	-2	-2	-2	2	-2	-3	-3	-1	2	-1	5	2	0	1	-4	-4	-1	-2	-1	3	-1	-1	2	-1	2	3	4	-3
51. Quoi que je fasse, il y aura toujours des féministes qui vont me critiquer.	1	-6	0	-3	-5	-6	2	-4	-3	-2	-5	0	2	0	0	0	-5	3	0	0	0	0	-1	0	-5	1	-4	1	-2	-6
52. Je me concentre sur les enjeux féministes qui concernent surtout les hommes.	1	-1	1	-2	2	2	-2	-1	-6	-5	3	-1	-2	0	-1	-2	-3	-1	0	4	0	-3	-6	-4	-4	3	-2	-2	-3	-5
53. Même si je suis proféministe, j'ai encore des comportements masculins problématiques.	5	0	4	2	1	1	4	1	-1	0	0	3	3	-1	0	0	1	-3	-4	2	4	5	3	0	3	2	3	6	0	0
54. J'évite de m'appropriier l'étiquette de « féministe ».	6	1	5	-1	2	-1	-3	0	-4	2	-1	-2	0	3	2	0	-3	0	1	3	1	-2	4	-5	3	0	3	-1	2	-1

55. Les analyses féministes m'aident à mieux comprendre d'autres formes d'oppression.	-1	6	4	5	3	4	5	3	4	5	4	-3	0	3	4	0	2	1	1	2	4	3	6	-2	1	6	6	2	1	4	
56. Je suis plus à l'aise de discuter d'enjeux féministes avec des hommes que des femmes.	-4	-3	-2	3	-1	-4	-2	2	1	-4	-2	-4	-3	-2	-5	-2	-4	-3	-5	-2	2	-2	-6	-3	0	-3	-3	-2	-5	-1	
57. J'ai tout avantage à être proféministe.	-3	3	1	1	-1	1	0	1	3	-5	0	2	1	-1	1	0	5	2	-3	-1	5	4	4	3	2	3	1	-1	3	2	
Pré-classement : nombre d'énoncés par catégorie																															
Reflète moins mon expérience	23	19	20	22	19	-	22	29	17	17	16	13	18	11	17	17	23	14	12	19	16	16	13	15	17	21	12	17	22	25	
Neutre	9	23	16	5	3	-	15	11	24	18	12	14	12	12	17	10	13	14	19	9	11	11	16	6	22	20	19	19	9	11	
Reflète plus mon expérience	25	15	21	30	35	-	20	17	16	22	29	30	26	34	23	30	21	29	26	29	30	30	28	36	18	16	26	21	26	21	

ANNEXE E

COTES Z ASSOCIÉES AUX FACTEURS 1, 2 ET 2'

Énoncés	Facteur 1	Facteur 2	Facteur 2'
1 Être profémministe me permet d'être un homme plus épanoui.	1,06	-3,41	3,41
2 Mon militantisme profémministe m'a permis de développer des compétences utiles dans ma vie de tous les jours.	1,36	0,52	-0,52
3 Je remarque systématiquement les comportements problématiques des autres hommes.	1,3	0,51	-0,51
4 En tant que profémministe, j'hésite à prendre des initiatives sans avoir reçu l'approbation de femmes.	0,47	-0,49	0,49
5 Je me reconnais dans le modèle dominant de la masculinité.	-1,13	2,59	-2,59
6 Je suis à l'aise de me dire profémministe.	1,34	0,34	-0,34
7 Être profémministe constitue une part centrale de mon identité.	0,85	0,15	-0,15
8 C'est grâce aux femmes dans ma vie que je suis devenu profémministe.	1,17	1,77	-1,77
9 Mon militantisme profémministe est dénigré par les autres hommes.	-1,19	1,37	-1,37
10 Être profémministe me permet de créer facilement des liens avec les femmes.	0,31	-0,48	0,48
11 Mon militantisme profémministe est plus tourné vers la pratique que la théorie.	0,34	1,04	-1,04
12 J'ai été la cible de violence à cause de mon engagement profémministe.	-1,76	0,65	-0,65
13 Être profémministe a des impacts sur tous les aspects de ma vie.	1,45	-0,58	0,58
14 Les critiques de militantes féministes me découragent d'adopter de meilleures pratiques profémministes.	-1,57	-0,86	0,86
15 Mon profémminisme a été profondément influencé par les contributions d'autres hommes.	-0,48	-0,4	0,4
16 Être profémministe est bien vu par mon entourage.	0,8	0,63	-0,63
17 Je suis à l'aise de parler au nom des femmes.	-1,5	-0,67	0,67
18 J'ai conduit d'autres hommes à devenir profémministes.	0,2	0,13	-0,13
19 Je me sers des analyses féministes pour remettre en question mon comportement au quotidien.	1,27	0,06	-0,06
20 J'ai peur de commettre des erreurs qui m'exposeraient aux critiques des femmes féministes.	-0,63	-1,8	1,8

21 J'évite de m'entourer d'hommes qui ont des comportements problématiques envers les femmes.	1	-1,16	1,16
22 Mon militantisme proféministe attire beaucoup l'attention.	-0,82	0,6	-0,6
23 Je milite contre toutes les formes d'injustice, pas seulement celles qui touchent les femmes.	1,64	0,05	-0,05
24 Je suis désillusionné par le mouvement féministe.	-1,56	-0,78	0,78
25 En devenant proféministe, j'ai abandonné mes privilèges masculins.	-0,87	0,7	-0,7
26 Je me sens visé quand des féministes critiquent les hommes en général.	-1,2	-0,31	0,31
27 Je souhaite que mon engagement proféministe soit bien vu par les militantes féministes.	-0,25	-1,1	1,1
28 Même si je cesse de militer, je resterai toujours proféministe.	1,76	0,48	-0,48
29 Je me sens plus à l'aise d'être moi-même dans un espace féministe.	0,8	-0,88	0,88
30 J'accomplis les mêmes tâches qu'une femme dans une organisation féministe.	-0,59	1,7	-1,7
31 Les injustices que j'ai vécues me permettent de mieux comprendre celles que vivent les femmes.	-0,2	-0,63	0,63
32 Peu d'hommes de mon entourage partagent mes valeurs proféministes.	-0,71	0,54	-0,54
33 J'ai de la facilité à créer des liens avec des hommes, même s'ils ne sont pas proféministes.	-0,67	1,09	-1,09
34 Mon proféminisme suscite la méfiance des militantes féministes.	-0,96	-0,27	0,27
35 J'exerce un rôle de soutien au sein du mouvement féministe.	0,93	0,37	-0,37
36 Être proféministe me permet de développer des relations humaines plus épanouissantes.	1,6	-0,59	0,59
37 J'hésite à confronter les autres hommes à propos de leurs comportements sexistes.	-0,97	-0,2	0,2
38 Je peux comprendre les enjeux féministes aussi bien que les femmes.	-1,2	-1,45	1,45
39 J'ai déjà été critiqué par des militantes féministes seulement parce que je suis un homme.	-1,06	-1,58	1,58
40 J'ai parfois l'impression de nuire aux mobilisations féministes.	-0,96	-0,28	0,28
41 Être proféministe me réconcilie avec le fait d'être un homme.	-0,15	-0,86	0,86
42 J'éprouve un malaise quand des hommes occupent beaucoup de place au sein d'espaces féministes.	1,44	0,51	-0,51
43 Je sens que ma parole a moins de poids que celle d'une femme dans les débats sur des enjeux féministes.	-0,06	0,2	-0,2
44 Je sens de la pression à apparaître comme le « parfait proféministe ».	-1,02	-0,04	0,04
45 Je ne prends pas position dans les conflits entre des militantes féministes.	-0,03	0,66	-0,66
46 Mes actions ont un impact concret dans la lutte pour l'égalité des sexes.	0,48	0,32	-0,32
47 J'essaie d'inclure autant d'hommes que possible dans le mouvement féministe.	-0,19	-0,18	0,18
48 Parce que je suis un homme, je sais que je vais toujours opprimer les femmes d'une manière ou d'une autre.	-0,22	0,71	-0,71
49 Ma vision du féminisme est différente parce que je suis un homme.	0,23	-0,33	0,33

50 Ma relation au féminisme est pleine de contradictions.	-0,11	-0,48	0,48
51 Quoi que je fasse, il y aura toujours des féministes qui vont me critiquer.	-0,88	-1,61	1,61
52 Je me concentre sur les enjeux féministes qui concernent surtout les hommes.	-0,71	1,1	-1,1
53 Même si je suis proféministe, j'ai encore des comportements masculins problématiques.	0,66	0,4	-0,4
54 J'évite de m'approprier l'étiquette de « féministe ».	0,26	1,1	-1,1
55 Les analyses féministes m'aident à mieux comprendre d'autres formes d'oppression.	1,43	0,95	-0,95
56 Je suis plus à l'aise de discuter d'enjeux féministes avec des hommes que des femmes.	-1,01	0,79	-0,79
57 J'ai tout avantage à être proféministe.	0,51	-0,63	0,63

BIBLIOGRAPHIE

- Afsary, A. (2012). « *Je sais même pas si je me considère comme un militant féministe...* » [Mémoire de bachelor, Université de Genève]. https://remuernotremerde.poirvon.org/uploads/2014/09/je_ne_sais_meme_pas.pdf
- Agence QMI. (2022, 4 janvier). 57 % des Canadiennes se proclament féministes. *TVA Nouvelles*. <https://www.tvanouvelles.ca/2022/01/04/57--des-canadiennes-se-proclament-feministes-1>
- Albizua, A. et Zografos, C. (2014). A Values-Based Approach to Vulnerability and Adaptation to Climate Change. Applying Q methodology in the Ebro Delta, Spain. *Environmental Policy and Governance*, 24(6), 405-422. <https://doi.org/10.1002/eet.1658>
- Anonyme. (2015, 8 mars). *UQAM champ de bataille: Histoire (incomplète) des actions féministes sur le campus*. FRANCOISE STEREO § 3 La colère. <http://francoisestereo.com/uqam-champ-de-bataille-histoire-incomplete-des-actions-feministes-sur-le-campus/>
- Awkward, M. (1998). A Black Man's Place in Black Feminist Criticism. Dans T. Digby, *Men Doing Feminism* (p. 147-167). Routledge.
- Barata, P. C. (2007). Abused Women's Perspectives on the Criminal Justice System's Response to Domestic Violence. *Psychology of Women Quarterly*, 31(2), 202-215. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2007.00353.x>
- Bargel, L. (2005). La socialisation politique sexuée : apprentissage des pratiques politiques et normes de genre chez les jeunes militant·e·s. *Nouvelles Questions Feministes*, Vol. 24(3), 36-49.

- Barksdale, A. (2015, 8 septembre). Why More Gay Men Need To Claim Feminism. *HuffPost*, section Queer Voices. https://www.huffpost.com/entry/more-gay-men-need-to-claim-feminism_b_8106446
- Barry, J. et Proops, J. (1999). Seeking sustainability discourses with Q methodology. *Ecological Economics*, 28(3), 337-345.
- Bartky, S. (1998). Foreword. Dans T. Digby, *Men Doing Feminism* (p. XI-XIV). Routledge.
- Bastien Charlebois, J. (2015). L'homophobie sournoise dans l'idéal masculin des masculinistes. Dans M. Blais et F. Dupuis-Déri, *Le mouvement masculiniste au Québec. L'antiféminisme démasqué* (2e édition, p. 183-200). Remue-ménage.
- Bay-Cheng, L. Y. et Zucker, A. N. (2007). Feminist Between the Sheets Sexual Attitudes Among Feminists, Nonfeminists and Egalitarians. *Psychology of Women Quarterly*, 31(2), 157-163. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2007.00349.x>
- Blais, M. (2008). Féministes radicales et hommes pro-féministes: l'alliance piégée. Dans F. Dupuis-Déri, *Québec en mouvement. Idées et pratiques militantes contemporaines* (p. 147-175). Lux.
- Blais, M. (2009). *J'haïs les féministes! le 6 décembre 1989 et ses suites*. Éditions du Remue-ménage.
- Blais, M. (2015). Marc Lépine: héros ou martyr? Le masculinisme et la tuerie de l'École polytechnique. Dans M. Blais et F. Dupuis-Déri, *Le mouvement masculiniste au Québec. L'antiféminisme démasqué* (2e édition, p. 109-128). Remue-ménage.
- Blais, M. (2018). *Masculinisme et violences contre les femmes : une analyse des effets du contremouvement antiféministe sur le mouvement féministe québécois* [Thèse ou essai doctoral accepté, Université du Québec à Montréal]. <https://archipel.uqam.ca/11768/>
- Blais, M. et Dupuis-Déri, F. (2020, 24 novembre). *Francis Dupuis-Déri : « être proféministe doit comporter des coûts, et pas seulement des avantages »*. 50 - 50 Magazine. <https://www.50-50magazine.fr/2020/11/24/francis-dupuis-deri-etre-profeministe-doit-comporter-des-couts-et-pas-seulement-des-avantages/>

- Blais, M. et Dupuis-Déri, F. (2021). Feminist and Antifeminist Everyday Activism: Tactical Choices, Emotions, and ‘Humor’. *Gender Issues*. <https://doi.org/10.1007/s12147-021-09290-7>
- Blyth, S. (1989). *An Exploration of Accounts of Lesbian Identities: Using Q Methodology*. [Mémoire de maîtrise, University of Cape Town]. https://open.uct.ac.za/bitstream/handle/11427/14959/thesis_com_1989_blyth_susan.pdf;sequence=1
- Bojin, K. (2013). Feminist solidarity: no boys allowed? Views of pro-feminist men on collaboration and alliance-building with women’s movements. *Gender & Development*, 21(2), 363-379. <https://doi.org/10.1080/13552074.2013.802879>
- Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine*. Seuil.
- Breton, É., Jeppesen, S., Kruzynski, A. et Sarrasin, R. (2015). Les féminismes au coeur de l’anarchisme contemporain au Québec : des pratiques intersectionnelles sur le terrain. *Recherches féministes*, 28(2), 199-222. <https://doi.org/10.7202/1034182ar>
- Bridges, T. (2021). Antifeminism, Profeminism, and the Myth of White Men’s Disadvantage. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 46(3), 663-688. <https://doi.org/10.1086/712076>
- Brod, H. (1998). To Be a Man, or Not to Be a Man - That Is the Feminist Question. Dans T. Digby, *Men Doing Feminism* (p. 197-212). Routledge.
- Brown, S. R. (1970). On The Use of Variance Designs in Q Methodology. *The Psychological Record*, 20(2), 179-189. <https://doi.org/10.1007/BF03393928>
- Brown, S. R. (1980). *Political subjectivity: applications of Q methodology in political science*. Yale University Press.
- Brown, S. R. (2021a, 29 septembre). Re: To rotate or not to rotate? *Q-method@listserv.kent.edu*.
- Brown, S. R. (2021b, 8 octobre). Re: To rotate or not to rotate? *Q-method@listserv.kent.edu*.
- Brownlie, E. B. (2016). Young Adults’ Constructions of Gender Conformity and Nonconformity: A Q Methodological Study: *Feminism & Psychology*, Sage CA: Thousand Oaks, CA. <https://doi.org/10.1177/0959353506067848>

- Buil, I., de Chernatony, L. et Martínez, E. (2012). Methodological issues in cross-cultural research: An overview and recommendations. *Journal of Targeting, Measurement and Analysis for Marketing*, 20(3), 223-234. <https://doi.org/10.1057/jt.2012.18>
- Burrell, S. R. et Flood, M. (2019). Which Feminism? Dilemmas in Profeminist Men's Praxis to End Violence Against Women. *Global Social Welfare*, 6(4), 231-244, 2165971601. <https://doi.org/10.1007/s40609-018-00136-x>
- Caputi, J. et Mackenzie, G. O. (1992). Pumping Iron John. Dans K. L. Hagan, *Women Respond to the Men's Movement. A Feminist Collection* (p. 69-81). Pandora.
- Case, K. A., Hensley, R. et Anderson, A. (2014). Reflecting on Heterosexual and Male Privilege: Interventions to Raise Awareness. *Journal of Social Issues*, 70(4), 722-740. <https://doi.org/10.1111/josi.12088>
- Case, K. A., Iuzzini, J. et Hopkins, M. (2012). Systems of Privilege: Intersections, Awareness, and Applications. *Journal of Social Issues*, 68(1), 1-10. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.2011.01732.x>
- CDÉACF. (2016, 12 décembre). *Manifeste des hommes alliés pour l'élimination des violences envers les femmes et les enfants*. Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine. <http://cdeacf.ca/actualite/2016/12/12/manifeste-hommes-allies-pour-lelimination-violences-envers>
- Cervera-Marzal, M. (2015). Domination masculine dans le militantisme. Analyse des rapports de genre au sein d'un collectif altermondialiste. *SociologieS*, 1-22.
- Collins, P. H. (2016). *La pensée féministe noire: savoir, conscience et politique de l'empowerment* (D. Lamoureux, trad.). Remue-ménage. <http://banq.prenumerique.ca/accueil/isbn/9782890915664>
- Combahee River Collective. (2008). A Black Feminist Statement. Dans E. Dorlin (dir.), *Black Feminism. Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000* (p. 59-73). L'Harmattan.
- Connell, R. W. (1987). *Gender and Power*. Polity.
- Connell, R. W. et Messerschmidt, J. W. (2005). Hegemonic Masculinity: Rethinking the Concept. *Gender & Society*, 19(6), 829-859. <https://doi.org/10.1177/0891243205278639>

- Cottle, C. E., Searles, P., Berger, R. J. et Pierce, B. A. (1989). CONFLICTING IDEOLOGIES AND THE POLITICS OF PORNOGRAPHY. *Gender & Society*, 3(3), 303-333. <https://doi.org/10.1177/089124389003003002>
- Crenshaw, K. W. (1989). Demarginalizing the intersection of race and sex: a black feminist critique of antidiscrimination doctrine, feminist theory and antiracist politics. *University of Chicago Legal Forum*, 1989, 139-167.
- Curry, R., Barry, J. et Mcclenaghan, A. (2013). Northern Visions? Applying Q methodology to understand stakeholder views on the environmental and resource dimensions of sustainability. *Journal of Environmental Planning and Management*, 56(5), 624-649. <https://doi.org/10.1080/09640568.2012.693453>
- Curt, B. C. (1994). *Textuality and tectonics: troubling social and psychological science* (1. publ). Open University Press.
- Dagenais, H. et Devreux, A.-M. (1998). Les hommes, les rapports sociaux de sexe et le féminisme : des avancées sous le signe de l'ambiguïté. *Recherches féministes*, 11(2), 1-22. <https://doi.org/10.7202/058002ar>
- Davis, A. Y. (1978). Rape, Racism and the Capitalist Setting. *The Black Scholar*, 9(7), 24-30.
- de Boise, S. (2018). The personal is political ... just not always progressive: affective interruptions and their promise for CSMM. *NORMA*, 13(3-4), 158-174. <https://doi.org/10.1080/18902138.2017.1325098>
- Delphy, C. (1977). Nos amis et nous. Les fondements cachés de quelques discours pseudo-féministes. *Questions Féministes*, (1), 20-49.
- Delphy, C. (2013). *L'ennemi principal*. Syllepse.
- Delvaux, M. (2020). *Le boys club*. Remue-ménage.
- Delveaux, M., Desrosiers, G., Galerand, E. et L'écuyer, V. (2014). Militantes féministes grévistes : du Comité femmes de l'ASSÉ au Comité femmes GGI de l'UQAM. Dans M. Ancelovici et F. Dupuis-Déri (dir.), *Un printemps rouge et noir : regards croisés sur la grève étudiante de 2012* (p. 115-149). Écosociété.
- Descarries, F. (2005). L'antiféminisme « ordinaire ». *Recherches féministes*, 18(2), 137-151. <https://doi.org/10.7202/012421ar>
- Digby, T. (1998). *Men Doing Feminism*. Routledge.

- Dunezat, X. (1998). Des mouvements sociaux sexués. *Recherches féministes*, 11(2), 161-195. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.7202/058009ar>
- Dunezat, X. (2009). Chapitre 10 / Trajectoires militantes et rapports sociaux de sexe . Cairn.info. Dans *Le sexe du militantisme* (p. 243-260). Presses de Sciences Po. <https://www.cairn.info/le-sexe-du-militantisme--9782724610567-p-243.htm>
- Dunezat, X. et Galerand, E. (2016). Chapitre 8. La résistance au prisme de la sociologie des rapports sociaux : les enjeux du passage au collectif. Dans J.-A. Calderón et V. Cohen (dir.), *Qu'est-ce que résister ? : Usages et enjeux d'une catégorie d'analyse sociologique* (p. 125-142). Presses universitaires du Septentrion. <http://books.openedition.org/septentrion/3391>
- Dupuis-Déri, F. (2008). Les hommes proféministes : compagnons de route ou faux amis? *Recherches féministes*, 21(1), 149-169. <https://doi.org/10.7202/018314ar>
- Dupuis-Déri, F. (2010). Hommes anarchistes face au féminisme. *Réfractations*. https://www.academia.edu/2399894/Hommes_anarchistes_face_au_f%C3%A9minisme
- Dupuis-Déri, F. (2014). Petit guide du «disempowerment» pour hommes proféministes. *Revue Possibles*, 38(1), 79-98.
- Dupuis-Déri, F. (2018). *La crise de la masculinité: autopsie d'un mythe tenace*. Les Éditions du remue-ménage.
- Dupuis-Déri, F., 1966- et Blais, M., 1978-. (2015). *Le mouvement masculiniste au Québec : l'antiféminisme démasqué* (2e édition). Remue-ménage.
- Dworkin, A. (2017). Prostitution et domination masculine. Dans *Souvenez-vous, résistez, ne cédez pas* (p. 165-177). Remue-ménage.
- Dworkin, A. (2019). *Coïts*. Remue-ménage.
- Edwards, A. R. (1983). Sex Roles: a Problem for Sociology and for Women. *The Australian and New Zealand Journal of Sociology*, 19(3), 385-412. <https://doi.org/10.1177/144078338301900302>
- Ferah, M. (2021, 6 avril). Violence faite aux femmes: « Des hommes qui se lèvent pour dénoncer, il n'y en a pas beaucoup ». *La Presse*, section Actualités. <https://www.lapresse.ca/actualites/2021-04-06/violence-faite-aux-femmes/des-hommes-qui-se-levent-pour-denoncer-il-n-y-en-a-pas-beaucoup.php>

- Fillieule, O. (2009). *Désengagement*. Presses de Sciences Po. <http://www.cairn.info/dictionnaire-des-mouvements-sociaux--9782724611267-page-180.htm?contenu=plan>
- Fillieule, O. (2012). Le désengagement d'organisations radicales. Approche par les processus et les configurations. *Lien social et Politiques*, (68), 37-59. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.7202/1014804ar>
- Flood, M. (2009, 23 avril). *Frequently asked questions about pro-feminist men and pro-feminist men's politics* | www.xyonline.net. XY. Men, masculinities, and gender politics. <https://xyonline.net/content/frequently-asked-questions-about-pro-feminist-men-and-pro-feminist-mens-politics#Aboutguilt>
- Fortin-Pellerin, L. (2006). Contributions théoriques des représentations sociales à l'étude de l'empowerment: le cas du mouvement des femmes. *Journal International sur les Représentations Sociales*, 3(1), 57-67.
- Fox, J. (2004). How Men's Movement Participants View Each Other. *The Journal of Men's Studies*, 12(2), 103-118, 60348487; 201021526. <https://doi.org/10.3149/jms.1202.103>
- Gaillard, C.-L. (2014). Daniel Welzer-Lang, Nous, les mecs. Essai sur le trouble actuel des hommes. *Lectures*. <https://journals.openedition.org/lectures/13433>
- Geary, D. (2015, 7 janvier). Moynihan's Anti-Feminism. *Jacobin*. <https://jacobinmag.com/2015/07/moynihans-report-fiftieth-anniversary-black-family/>
- Goldrick-Jones, A. (2001). Pessimism, Paralysis, and Possibility: Crisis-Points in Profeminism. *The Journal of Men's Studies*, 9(3), 323-339. <https://doi.org/10.3149/jms.0903.323>
- Goldrick-Jones, A. (2002). *Men Who Believe in Feminism*. Praeger Publishers.
- Guillaumin, C. (1992). *Sexe, race et pratique du pouvoir: l'idée de nature*. Côté-femmes.
- Haig, B. D. (2018). *Method Matters in Psychology: Essays in Applied Philosophy of Science* (1st ed. 2018). Springer International Publishing : Imprint: Springer. <https://doi.org/10.1007/978-3-030-01051-5>
- Harding, S. (1998). Can Men Be Subjects of Feminist Thought? Dans T. Digby, *Men Doing Feminism* (p. 171-195). Routledge.

- Hartsock, N. C. M. (1998). *The feminist standpoint revisited and other essays*. Westview Press.
- hooks, bell. (2015). *Ne suis-je pas une femme? Femmes noires et féminisme*. Cambourakis.
- Horwood, J. (2000). VI. The Search for Diversity in Male Identity Using Q-Methodology. *Feminism & Psychology*, 10(4), 492-497. <https://doi.org/10.1177/0959353500010004010>
- House, J., Marasli, P., Lister, M. et Brown, J. S. L. (2018). Male views on help-seeking for depression: A Q methodology study. *Psychology and Psychotherapy: Theory, Research and Practice*, 91(1), 117-140. <https://doi.org/10.1111/papt.12144>
- Indigenous Action. (2014, 4 mai). Accomplices Not Allies: Abolishing the Ally Industrial Complex. *Indigenous Action Media*. <https://www.indigenousaction.org/accomplices-not-allies-abolishing-the-ally-industrial-complex/>
- Jacquemart, A. (2013). L'engagement féministe des hommes, entre contestation et reproduction du genre. *Cahiers du Genre*, n° 55(2), 49-63.
- Jacquemart, A. (2015). *Les hommes dans les mouvements féministes. Socio-histoire d'un engagement improbable*. Presses Universitaires de Rennes.
- James, J. (1998). Antiracist (Pro)Feminisms and Coalition Politics: « No Justice, No Peace ». Dans T. Digby, *Men Doing Feminism* (p. 237-254). Routledge.
- Jeliazkova, M. I. (2015). *Citizenship education: social science teachers' views in three European countries* [PhD, University of Twente]. <https://doi.org/10.3990/1.9789036540056>
- Kahane, D. J. (1998). Male Feminism as Oxymoron. Dans T. Digby, *Men Doing Feminism* (p. 213-235). Routledge.
- Kampf, L. et Ohmann, D. (1983). Men in Women's Studies. *Women's Studies Quarterly*, 11(1), 9-11.
- Kastein, M. (2016). Self-Representations of Gender-Equality-Oriented Men's Organizations in Austria, Germany, and Switzerland: A Website Analysis. *The Journal of Men's Studies*, 24(3), 259-276. <https://doi.org/10.1177/1060826516661321>

- Kergoat, D. (2010). Le rapport social de sexe de la reproduction des rapports sociaux à leur subversion . Cairn.info. Dans *Les rapports sociaux de sexe* (p. 60-75). Presses Universitaires de France.
<https://doi.org/10.3917/puf.colle.2010.01.0060>
- Kergoat, D. (2017). Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe. Dans J. Bisilliat et C. Verschuur (dir.), *Genre et économie : un premier éclairage* (p. 78-88). Graduate Institute Publications.
<http://books.openedition.org/iheid/5419>
- Kitzinger, C. et Rogers, R. S. (1985). A Q-methodological study of lesbian identities. *European Journal of Social Psychology*, 15(2), 167-187.
<https://doi.org/10.1002/ejsp.2420150204>
- Kline, P. (2014). *An Easy Guide to Factor Analysis* (1st éd.). Routledge.
<https://doi.org/10.4324/9781315788135>
- Kruzynski, A. (2004). De l'Opération SalAMI à Némésis : le cheminement d'un groupe de femmes du mouvement altermondialiste québécois. *Recherches féministes*, 17(2), 227-262.
<https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.7202/012405ar>
- Kupers, T. A. (2005). Toxic masculinity as a barrier to mental health treatment in prison. *Journal of Clinical Psychology*, 61(6), 713-724.
<https://doi.org/10.1002/jclp.20105>
- Lemons, G. (1998). A New Response to « Angry Black (Anti)Feminists »: Reclaiming Feminist Forefathers, Becoming Womanist Sons. Dans T. Digby, *Men Doing Feminism* (p. 275-289). Routledge.
- Lemons, G. L. (1997). To Be Black, Male, and « Feminist » -- Making Womanist Space for Black Men. *The International Journal of Sociology and Social Policy*, 17(1-2), 35-61, 61504087; 9711953.
- Lévesque, L. (2020, 23 novembre). Violence envers les femmes: Douze jours d'action et un appel aux hommes. *La Presse*, section Actualités.
<https://www.lapresse.ca/actualites/2020-11-23/violence-envers-les-femmes/douze-jours-d-action-et-un-appel-aux-hommes.php>
- Lundberg, A., Holmqvist, M., Hult, F. M. et Dewilde, J. (2020). *Viewpoints about Educational Language Policies Multilingualism in Sweden and Switzerland*. Malmö Universitet. <http://urn.kb.se/resolve?urn=urn:nbn:se:mau:diva-17406>

- MacKinnon, C. Alice. (1989). *Toward a feminist theory of the State*. Harvard University Press. <https://bac-lac.on.worldcat.org/oclc/19589567>
- Macomber, K. C. (2012). *Men as Allies: Mobilizing Men to End Violence Against Women* [Thèse de doctorat, North Carolina State University].
- Malveaux, J. (1979). The Sexual Politics of Black People: Angry Black Women, Angry Black Men. *The Black Scholar*, 10(8/9), 32-35.
- Mansbridge, J. (2013). Everyday Activism. Dans *The Wiley-Blackwell Encyclopedia of Social and Political Movements*. John Wiley & Sons, Ltd. <https://doi.org/10.1002/9780470674871.wbespm086>
- Masson, S. et Thiers-Vidal, L. (2002). Pour un regard féministe matérialiste sur le queer. *Mouvements*, no20(2), 44-49.
- Mathieu, N.-C. (2013). *L'anatomie politique: catégorisations et idéologies du sexe*. iXe.
- Mathieu, N.-C. (2014). Bourdieu ou le pouvoir auto-hypnotique de la domination masculine. Dans *L'Anatomie politique 2. Usage, dérégulation et résilience des femmes* (La Dispute, p. 53-89).
- Mayer, S. (2012). Du « Nous femmes » au « Nous féministes »: l'apport des critiques anti-essentialistes à la non-mixité organisationnelle. *Les Cahiers de l'IREF*, (3), 92 p.
- McGowan, R. (2014, 5 novembre). My Thoughts on the Controversy Over My Comments About the Gay Community and Misogyny. *HuffPost*, section Queer Voices. https://www.huffpost.com/entry/my-thoughts-on-the-controversy-over-my-comments-about-the-gay-community-and-misogyny_b_6111042
- Mehleb, R. I., Kallis, G. et Zografos, C. (2021). A discourse analysis of yellow-vest resistance against carbon taxes. *Environmental Innovation and Societal Transitions*, 40, 382-394. <https://doi.org/10.1016/j.eist.2021.08.005>
- Messner, M. A. (1997). *Politics of Masculinities: Men in Movements*. SAGE Publications.
- Messner, M. A., Greenberg, M. A. et Peretz, T. (2015). *Some Men: Feminist Allies & the Movement to End Violence Against Women*. Oxford University Press.

- Morin, V. et Touny-Puifferrat, A. (2017, 7 mars). Les nouveaux mots du féminisme. *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/societe/article/2017/03/07/les-nouveaux-mots-du-feminisme_5090782_3224.html
- Morrison, M. S. (2013). Becoming Trustworthy White Allies. *Reflections*, 2013(Spring), 73-75.
- Nunnally, J. C. (1978). *Psychometric theory* (2d ed). McGraw-Hill.
- Pagé, G. (2012). *Feminism à la Québec: Ideological Travelings of American and French Thought (1960-2010)* [University of Maryland]. <http://drum.lib.umd.edu/handle/1903/12740>
- Pagé, G. (2017). La lente intégration du queer au féminisme québécois francophone: douze ans de résistance et le rôle de passeur des Panthères roses. *Canadian Journal of Political Science/Revue canadienne de science politique*, 50(2), 535-558. <https://doi.org/10.1017/S0008423917000506>
- Peirce, C. S., Hartshorne, C., Weiss, P. et Burks, A. W. (1994). *The Collected Papers of Charles Sanders Peirce. Electronic edition*. IntelLex Corporation. <http://pm.nlx.com/xtf/view?docId=peirce/peirce.07.xml>
- Peretz, T. (2017). Engaging Diverse Men: An Intersectional Analysis of Men's Pathways to Antiviolence Activism. *Gender & Society*, 31(4), 526-548. <https://doi.org/10.1177/0891243217717181>
- Peretz, T. (2020). Why Atlanta?: a case study of how place produces intersectional social movement groups. *Gender, Place & Culture*, 27(10), 1438-1459. <https://doi.org/10.1080/0966369X.2019.1693340>
- Pleasants, R. K. (2011). Men Learning Feminism: Protecting Privileges Through Discourses of Resistance. *Men and Masculinities*, 14(2), 230-250. <https://doi.org/10.1177/1097184X11407048>
- Roux, P., Perrin, C., Pannatier, G. et Cossy, V. (2005). Le militantisme n'échappe pas au patriarcat. *Nouvelles Questions Féministes*, 24(3), 4-16. <https://doi.org/10.3917/nqf.243.0004>
- Ruault, K. (2017). *Les rapports sociaux de sexe dans l'action sociale opposée au néolibéralisme* [Université du Québec à Montréal]. <https://archipel.uqam.ca/10424/1/M15030.pdf>

- Rudman, L. A. et Phelan, J. E. (2007). The Interpersonal Power of Feminism: Is Feminism Good for Romantic Relationships? *Sex Roles : A Journal of Research*, 57(11-12), 787-799. <https://doi.org/10.1007/s11199-007-9319-9>
- Russo, C. (2018). *Solidarity in Practice: Moral Protest and the US Security State*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781108596237>
- Scharfenberg, D. (2020, 12 juin). Here come the white people — a new antiracist movement takes flight - The Boston Globe. *Boston Globe* (Boston). <https://www.bostonglobe.com/2020/06/12/opinion/white-anti-racist-movement-has-arrived/>
- Schmitt, R. (1998). Profeminist Men and Their Friends. Dans T. Digby, *Men Doing Feminism* (p. 81-98). Routledge.
- Senn, C. Y. (2016). Women's Multiple Perspectives and Experiences with Pornography: *Psychology of Women Quarterly*, Sage CA: Los Angeles, CA. <http://journals.sagepub.com/doi/10.1111/j.1471-6402.1993.tb00490.x>
- Shank, G. (1998). The Extraordinary Ordinary Powers of Abductive Reasoning. *Theory & Psychology*, 8(6), 841-860. <https://doi.org/10.1177/0959354398086007>
- Silverstein, L. B. (2016). Feminist masculinities: The end of gender as we know it. Dans *APA handbook of men and masculinities* (p. 145-172). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/14594-007>
- Snelling, S. J. (2016). Women's Perspectives on Feminism: A Q-Methodological Study. *Psychology of Women Quarterly*, Sage CA: Los Angeles, CA. <http://journals.sagepub.com/doi/10.1111/j.1471-6402.1999.tb00357.x>
- Steele, S. (1990). White Guilt. *American Scholar*, 59(4), 497.
- Stephenson, W. (1953). *The study of behavior; Q-technique and its methodology*. (p. ix, 376). University of Chicago Press.
- Stick, M. (2021, 4 avril). Men who identify as feminists are having more — and more varied — sex. *The Conversation*. <http://theconversation.com/men-who-identify-as-feminists-are-having-more-and-more-varied-sex-158197>
- Stoltenberg, J. (2013). *Refuser d'être un homme. Pour en finir avec la virilité* (M. Merlet, Y. L-Y et M. Dufresne, trad.). Syllepse.

- Strudwick, P. (2014, 6 novembre). Yes there is misogyny among gay men – but our sexist world is the problem. *The Guardian*, section Opinion. <https://www.theguardian.com/commentisfree/2014/nov/06/misogyny-gay-men-sexist-rose-mcgowan-rights-women>
- Tabet, P. (1979). Les Mains, les outils, les armes. *L'Homme*, 19(3/4), 5-61.
- Tanguay, F. (1995). *Nouveau mouvement social et identités masculines*. Université du Québec à Montréal.
- Taylor, J. (2007). Les tactiques féministes confrontées aux « tirs amis » dans le mouvement des femmes en Irlande. *Politix*, n° 78(2), 65-86.
- Thiers-Vidal, L. (2002). De la masculinité à l'anti-masculinisme : penser les rapports sociaux de sexe à partir d'une position sociale oppressive. *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 21(3), 71-83.
- Thiers-Vidal, L. (2010). *De « L'Ennemi Principal » aux principaux ennemis. Position vécue, subjectivité et conscience masculines de domination*. L'Harmattan.
- Thiers-Vidal, L. (2013). *Rupture anarchiste et trahison proféministe*. Bambule.
- Vaillancourt, G. (2019). *La division sexuelle du travail militant Black Bloc : des outils et des corps* [Mémoire accepté, Université du Québec à Montréal]. <https://archipel.uqam.ca/13278/>
- van Exel, J., Baker, R., Mason, H., Donaldson, C. et Brouwer, W. (2015). Public views on principles for health care priority setting: Findings of a European cross-country study using Q methodology. *Social Science & Medicine*, 126, 128-137. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2014.12.023>
- van Exel, J. et de Graaf, G. (2005). *Q Methodology: A Sneak Preview*.
- Wacquant, L. (2010). L'habitus comme objet et méthode d'investigation. Retour sur la fabrique du boxeur. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 184(4), 108-121. <https://doi.org/10.3917/arss.184.0108>
- Wartenberg, T. E. (1998). Teaching Women Philosophy (as a Feminist Man). Dans T. Digby, *Men Doing Feminism* (p. 131-145). Routledge.
- Watts, S. et Stenner, P. (2012). *Doing Q Methodological Research: Theory, Method and Interpretation*. SAGE Publications. <https://doi.org/10.4135/9781446251911>

Welzer-Lang, D. (2009). *Nous, les mecs: essai sur le trouble actuel des hommes*. Payot.

Zéromacho. (2013). *Qui sommes-nous?* Zéromacho.
<https://zeromacho.wordpress.com/about/>